



L'Ancêtre

Revue de la Société de généalogie de Québec
<http://www.sqg.qc.ca>



Un lien entre vous et vos ancêtres



Michel Sarrazin, médecin du Roi en Nouvelle-France

1659 - 1734

Les habitudes alimentaires de nos ancêtres

Les sentences civiles : un outil de plus pour les généalogistes

Médecins en Nouvelle-France



1961 – 2004

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

Téléphone : (418) 651-9127

Télécopieur : (418) 651-2643

Courriel : sgq@total.net

Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

Les constructeurs de ponts sur la Côte-du-Sud, 1800-1825, 2^e partie..... 297
Paul-Henri Hudon (2738)

La transcription des sentences civiles de la Prévôté de Québec, 2^e partie 311
Guy Perron (1751)

AUTRES SUJETS

Index du volume 30..... 319

Programme de formation 2004-2005..... 323

CHRONIQUES

Entretien 279

Rapport annuel 2003-2004..... 281

À propos de 327

Le généalogiste juriste 335

Les Archives vous parlent de..... 339

ÉTUDES

Le goût de l'histoire et de l'alimentation de nos ancêtres 293
Monique Thibault-Grenon (4089)

D'Adélarde Larocque aux captifs de Deerfield. 308
Denise Perreault, traduit par Jacques Olivier (4046)

CONFÉRENCE

Comportements sociaux des praticiens en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles. 285
Stéphanie Tésio

À livres ouverts..... 341

Service d'entraide..... 343

Regard sur les revues 351

Échos de la bibliothèque..... 357

Publications..... 363

Page couverture : D'après le portrait présumé de Michel Sarrazin, tableau anonyme, début du XVIII^e siècle.
Collection Musée Stewart, Montréal.
Image gracieusement fournie par la *Maison Michel-Sarrazin*, Québec.

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE 2003 - 2004

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Nicole Robitaille (4199)

Membres : Diane Gaudet (4868)
Claire Guay (4281)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Jacques Olivier (4046)

Collaboration : Gabriel Brien (1693)
Jean-Louis Caouette (4071)
Jean-Charles Claveau (2622)
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Réal Jacques (4730)
Michel Lamoureux (4705)
Michel Langlois (0045)
Rénald Lessard (1791)
Bibiane Poirier-Ménard (3897)
Fernand Saintonge (2828)
Jean-Jacques Saintonge (1342)
Charles-Yvon Thériault (2160)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

Abonnement :

Canada : 35,00 \$ CA/année
É.U. et autres pays : 35,00 \$ US/année

Prix à l'unité :

(vol. 1 à 24) : 2,50 \$
(vol. 25 à 27 inclus) : 5,00 \$
(vol. 28 et suivants) : 7,00 \$

Frais de poste :

au Canada : 10 % (minimum : 3,00 \$)
autres pays : 15 %

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0316-0513

© 2004 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par LES COPIES DE LA CAPITALE INC.
Centre numérique
Québec

LE PASSÉ COMPOSÉ

Devant la perspective de coucher sur papier son propre récit de vie, il est normal d'éprouver quelques hésitations : on doute de ses capacités, on craint les erreurs, on se demande comment procéder. De plus, la tâche peut paraître immense et complexe.

Le présent entretien a pour but de rendre réalisables, voire agréables ces moments consacrés à l'écriture. Il propose quelques méthodes qui n'ont rien de compliqué ni de scientifique, et qu'on ne saurait comparer aux ateliers structurés offerts par les universités ou par divers organismes. Ces méthodes proviennent plutôt de lectures diverses et d'entretiens avec des personnes qui ont raconté leur vie ou sont en train de l'écrire présentement.

SE MOTIVER

Parfois, des personnes n'ont pas à chercher longtemps des raisons d'écrire, car elles éprouvent tout naturellement ce besoin d'évoquer leur vie. Ce besoin apparaît comme une urgence de la pérenniser en la transmettant aux générations montantes; il est une occasion unique de faire le point sur sa vie en la soumettant à un inventaire détaillé; en d'autres mots, en la revivant comme une deuxième fois.

À d'autres moments, on aura besoin de motivations supplémentaires qui transformeront un vague désir en une réalité concrète. Dans un tel cas, on sera rassuré d'apprendre que des chercheurs américains reconnus (Butler et Lewis, psychiatres; James Birren, gérontologue) attribuent à l'écriture de sa vie des vertus curatives que nous résumons ici : préciser sa pensée, cerner son

identité personnelle, conjurer les moments douloureux de son existence, goûter au bonheur de laisser une marque tangible de son passage sur terre, et perpétuer le pouvoir du souvenir jusqu'aux tout derniers moments de la vie cérébrale.

On peut aussi trouver une aide bénéfique en lisant des extraits de la biographie de nombreuses personnalités secrètement admirées. Ces exemples, qui servent à nourrir l'inspiration, ne manquent pas : Yasser Arafat, Yves Beauchemin, Lucien Bouchard, Simonne Monet-Chartrand, Agatha Christie, Walt Disney, Albert Einstein, Sigmund Freud, Mahatma Gandhi, Alfred Hitchcock, Lee Iacocca, Jeanne D'Arc, John F. Kennedy, Guy Lafleur, René Lévesque, Nelson Mandela, Golda Meir, Napoléon, Pablo Picasso, Anthony Quinn, Gabrielle Roy, George Sand, Mère Teresa, Albert Uderzo, Vincent Van Gogh, Virginia Woolf, Marguerite Yourcenar. Pratiquement un exemple pour chaque lettre de l'alphabet. Et ce n'est là qu'une liste forcément partielle.

COMPOSER

Au départ, il faut être conscient d'une importante recommandation : quand on écrit, on laisse aller son imagination sans se soucier de corriger immédiatement les fautes d'orthographe et les tournures de phrases imprécises. La correction, qui soigne l'orthographe et le style, devrait toujours être faite lors d'une étape ultérieure.

Quand on aura choisi le moment propice pour rédiger, on pourra s'orienter selon les quatre méthodes suivantes, que nous identifierons ainsi : chronologique, étape par étape, ordonnée, et thématique.

Chronologique. La méthode la plus simple, et aussi la plus populaire, consiste à décrire sa vie selon l'**ordre d'apparition** des événements de l'existence : origines familiales, enfance, âge scolaire, adolescence, jeunesse, âge adulte, choix de vie, responsabilités nouvelles, engagements personnels, départ de ses enfants, maturité, fin de carrière, retraite, vieillesse, situation actuelle.

Si l'on écrit en moyenne seulement deux pages sur chacun de ces moments de l'existence, on est déjà rendu à une trentaine de pages. En ajoutant des photos de circonstance, on dépassera aisément la quarantaine. La vie ne commence-t-elle pas à 40... pages?

Étapiste. Examinée dans sa totalité, la méthode chronologique peut paraître une tâche trop difficile. On aura alors avantage à la **découper en étapes** plus ou moins longues, et à franchir ainsi toute sa vie. Dans un tel cas, le journal personnel, les papiers de famille, les événements fixés sur photos ou cassettes-vidéo, en somme tous ces documents, qu'on aura eu la bonne idée de conserver, trouveront tout leur sens, multiplieront les informations, établiront des liens, faciliteront les repères, alimenteront la mémoire et attesteront les faits de façon incontestable.

Ordonnée. Par définition, cette méthode suppose qu'on retient les idées **selon la place** qui leur revient. On s'attardera donc à raconter les moments importants de sa vie, peu important leur nombre et l'âge où ils sont survenus. Il s'agira alors de souvenirs reliés à des personnes; de diverses coutumes ou de tranches d'existence, maintenant délaissées, qui avaient cours dans la famille, la parenté, le village; de dispositions spéciales ou de faits particuliers que l'on relatait sur vous, sur des membres de votre parenté ou de l'entourage; de relations ou de départs vécus difficilement ou dans le bonheur (école, voisinage, hôpital, études à l'extérieur, etc.); d'événements que vous avez vécus ou dont vous avez entendu parler (crise économique, conscription, les deux Grandes guerres, épidémies, maternités à la maison, emplois disparus, déménagements, vie à l'ancienne, écoles non mixtes, etc.).

Thématique. Comme son qualificatif l'indique, cette approche s'appuie sur des **thèmes**. Moins souvent utilisée, elle n'en demeure pas moins intéressante. Pour cette option, on bâtera son récit de vie autour de sujets universels qui portent à réfléchir sur sa propre existence : l'enfance, les rêves de jeunesse, les moments significatifs de sa vie, la quête d'autonomie, les amitiés, la routine, l'adaptation, la famille, etc. Toute personne peut agrandir le cercle de ces thèmes selon ce qui la préoc-

cupe ou ce qui l'a marquée. Elle fera aussi varier ces thèmes selon ses souvenirs et son inspiration. En tout temps, la personne qui rédige sa vie doit se rappeler qu'elle n'a ni esprit brillant, ni prose parfaite, ni thèse à démontrer.

Enfin, quelle que soit la méthode retenue, il peut s'avérer utile de partager avec d'autres ses propres expériences d'écriture. Un tel geste est bon pour la confiance en soi et ouvre la voie à des dimensions insoupçonnées.

COMPLÉTER

Il y aurait avantage à intégrer au récit d'autres éléments qui en rehausseront la saveur et inviteront à le lire. Parmi ces éléments, mentionnons :

- a) des titres de chapitres qui éveillent l'imaginaire; des sous-titres incitatifs; des photos appropriées et expliquées par une légende; des cartes précisant le lieu d'origine; des extraits originaux bien identifiés; des annexes judicieusement choisies; des tableaux d'ascendance généalogique détaillés; des renseignements sur sa propre descendance; des statistiques pertinentes; des informations sur les personnes, les organismes, les événements et les faits propres au milieu de vie;
- b) les sources de documentation complémentaires; le prix des objets; les fêtes et rites anciens; les dictons usuels des membres de sa famille ou de l'entourage;
- c) ses citations préférées; ses notes de voyage et ses poèmes, s'il y a lieu; son tout premier emploi; ses loisirs préférés.

Coucher sur papier son propre récit de vie, c'est plutôt se faire plaisir que remplir une obligation formelle ou son devoir de généalogiste. Ça permet non seulement de se situer par rapport aux ancêtres qui nous ont précédés, mais aussi par rapport à sa descendance immédiate. C'est en même temps sonder la richesse de son propre univers. C'est concrétiser adroitement ses élans de loyauté filiale. C'est se donner la chance de mieux comprendre et interpréter les événements, malheureux ou non, qui ont jalonné notre existence; c'est contribuer à remplir un coin de cette petite Histoire, trop souvent négligée, qui permet d'en apprendre beaucoup sur l'état d'une société et les membres qui la composent.

Coucher sur papier son propre récit de vie, c'est rendre un témoignage d'une valeur inestimable, parce qu'il est unique en son genre. Car ce témoignage couronne une vie en la faisant passer à la postérité. Par-delà les valeurs matérielles et sécurisantes, il figure parmi les plus beaux cadeaux à offrir aux générations futures puisqu'il assure la suite du monde. ■

Claude Le May (1491)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité de direction 2004-2005

Présidente : Mariette Parent (3914)
Vice-président : Michel G. Banville (3967)
Secrétaire : Yvon Hamel (5275)
Trésorier : Jean-Louis Caouette (4071)

Administrateurs : Françoise Dorais (4412)
Réal Jacques (4730)
Guy Parent (1255)
Sarah Ann Porter (4793)
Martine Poulin (4764)

Conseiller juridique :
M^e Serge Bouchard

Autres comités

Bibliothèque :
Mariette Parent (3914) (gestion)

Communications :
Sarah Ann Porter (4793)

Entraide généalogique :
André G. Dionne (3208)

Formation et Conférences :
Gilles Cayouette (2371) (Direction)

Informatique :
Michel Dubois (4618) (Direction)
Yvon Hamel (5275) (C.A.)

Internet :
Françoise Dorais (4412) (C.A.)
Georges Gadbois (3534)

Publications :
Gaston Brosseau (0310)
Guy Parent (1255) (C.A.)

Relations publiques :
CISGH - 2008
Michel G. Banville (3967)

Revue *L'Ancêtre* :
Jacques Fortin (0334) (Direction)

Services à la clientèle :
André-G. Bélanger (5136) (Direction)
Martine Poulin (4764) (C.A.)

Service de recherche :
Louis Richer (4140)

COTISATION DES MEMBRES

| | |
|----------------------------------|-------------|
| *Membre individuel (Canada) | 35,00 \$ |
| *Membre individuel (autres pays) | 35,00 \$ US |
| Membre associé | 17,50 \$ |
| *Membre étudiant | 22,50 \$ |

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note : Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

RAPPORT ANNUEL 2003-2004

présenté aux membres de la Société de généalogie de Québec
lors de l'assemblée générale du 19 mai 2004

Mesdames, Messieurs,

C'est avec joie que nous vous offrons le rapport des activités du Conseil d'administration et nous vous remercions pour votre fidélité. L'assemblée générale est aussi un moment privilégié de partager ensemble nos succès et nos projets en cours.

Avant de commencer, quelques moments de recueillement pour les bénévoles disparus durant l'année : M. Berchmans Couillard (3814), Conseil d'administration (2001-2002), M. Lorne Laforge (4104), directeur du Comité de *L'Ancêtre* (2000-2001), M. Joseph Naud (0382), lauréat au prix de *L'Ancêtre*, et M. Léonard Dorion (1575), Service à la clientèle.

ORGANISATION

Il y a eu onze réunions du Conseil de direction et du Conseil d'administration, sans compter les comités permanents ou ad hoc. Chaque comité a déposé son rapport et les procès-verbaux de l'année.

FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2003-2004

Les aménagements des locaux de la SGQ ont permis d'améliorer les salles de consultation, grâce au nouvel espace offert par les Archives nationales. Tous les coûts ont été imputés au budget des dépenses opérationnelles.

La Société collabore avec divers organismes de la région et ses représentants assistent à plusieurs colloques dont le Conseil de généalogie. Le partenariat à la Société est omniprésent. Nous avons un partenariat privilégié avec les Archives nationales du Québec, que ce soit au niveau du service

aux membres, de l'enseignement ou de la recherche. La Société a été subventionnée par la ville de Québec en 2003 et elle participe aux orientations de l'éventuel site de la généalogie pour la commémoration du 400^e de la ville de Québec en 2008.

Le recrutement de bénévoles demeure une occasion exceptionnelle de découvrir de nouveaux talents. Le travail des bénévoles est souligné à chaque année lors d'une fête spéciale offerte par le Conseil d'administration pour signaler leur engagement.

REVUE *L'Ancêtre*

La revue *L'Ancêtre* vient de compléter son 30^e volume. Les commentaires des lecteurs sont fort élogieux et la Société est fière de cette contribution dans le milieu de la généalogie. Le Comité de *L'Ancêtre* vise un certain équilibre entre les nouvelles généalogiques, les chroniques, les études et les articles de fond. Ainsi, le Comité tient à féliciter tous les auteures et auteurs qui constituent la raison d'être de la revue, et qui acceptent que soient publiés le plus grand nombre de textes possible en une même année. Des remerciements sont adressés à Mme Nicole Robitaille, coordonnatrice de la revue *L'Ancêtre* depuis 1999 et à M. Rodrigue Leclerc, secrétaire du Comité depuis 2002. Leur contribution personnelle jointe à celles des autres membres, a fait de *L'Ancêtre* une publication de grande qualité.

FORMATION ET CONFÉRENCES

Il y a lieu de souligner le grand nombre d'activités et la variété de ces activités. Plusieurs se sont tenues à l'extérieur de nos locaux et ont contribué au rayon-

nement de la Société. La collaboration avec les Archives nationales s'est accentuée au niveau de la formation. Les activités de formation se sont autofinancées. Voici quelques données sur la fréquentation :

| | |
|--|--------------|
| Premier contact avec la généalogie | 101 |
| Les ressources des ANQ | 176 |
| Cours et ateliers de formation | 333 |
| Activités de sensibilisation à la généalogie | 131 |
| Conférences | 981 |
| Visites | 30 |
| TOTAL | 1 752 |

LE PROGRAMME DE FORMATION

Plusieurs activités étaient au programme 2003-2004 : *Premiers contacts avec la généalogie; Commencer sa recherche; Paléographie; Premiers contacts avec les bases de données informatisées; Personnel Ancestor Files (PAF); Registre G; Brother's Keeper (version 6); Choix de sites Internet; Social Security Death Index; Recensements; Institut de microreproductions historiques; Reproductions photographique et numérique des photos anciennes; Identification, conservation et diffusion des photos anciennes; Retouche des photos anciennes; Dictionnaire biographique du Canada; Ressources du Centre de documentation Roland-J.-Auger (CDRJA), et Soirées d'entraide.*

Les ressources des ANQ-Québec ont été très sollicitées par les membres : *Premiers contacts avec la généalogie, Inventaires après décès, Archives du secteur de l'éducation, Ressources de la bibliothèque, Archives iconographiques, Archives cartographiques, Archives notariales, Banques de données Parchemin, Thémis et Chronica.*

Beaucoup d'activités régionales de sensibilisation à la généalogie ont été tenues : *Polyvalente de L'Ancienne-Lorette dans le cadre du cours Citoyen du monde primé par la FQSG; Bibliothèque Saint-Laurent, I.O; Association acadienne de la région de Québec; Comité féminin des Chevaliers de Colomb; Bibliothèque de la ville de Beauceville; Salle municipale de Saint-Léon-de-Standon, etc.*

SERVICE À LA CLIENTÈLE

Les heures d'ouverture du CDRJA ont été légèrement augmentées. Des séances d'information destinées aux bénévoles ont suscité beaucoup d'intérêt. La participation des bénévoles aux Fêtes de la Nouvelle-France, au Salon de la généalogie de Place Laurier et aux Journées de la culture, entre autres, sont des occasions de promotion de la généalogie auprès de la population. Les présences de chercheurs ne cessent de croître. Durant l'exercice finissant le 30 avril 2004, nous avons enregistré les présences suivantes :

| Présences | 2002 | 2003 | 2004 |
|---|-------------|-------------|---------------|
| Total au CDRJA | 7662 | 8331 | 9790 |
| Total à la formation et aux conférences | 1052 | 1459 | 1752 |
| Grand total des présences | 8714 | 9790 | 11 542 |

Avec la collaboration soutenue des deux comités de la formation et du service à la clientèle, la Société enregistre une augmentation de 11,8 % de présences pour cet exercice.

COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE

À la bibliothèque, on a ajouté cette année 353 ouvrages dont 193 achetés et 160 reçus en donation, soit 47 % de la part des membres. Certains dons de livres font l'objet de l'émission d'un reçu à des fins fiscales.

| Catégories | Dons | Achats | Total |
|---------------------------|------------|------------|------------|
| Répertoires | 6 | 124 | 130 |
| Histoires de famille | 77 | 10 | 87 |
| Monographies paroissiales | 38 | 26 | 64 |
| Références | 39 | 33 | 72 |
| Total | 160 | 193 | 353 |

PUBLICATIONS

Le comité des publications compte à son crédit plusieurs ouvrages importants :

- *Le sacrifice du Royal 22^e Régiment*, compilé par Robert Cantin, concernant les militaires décédés au combat depuis 1914 jusqu'à 1999.
- *Les Recensements de 1851, 1871 et 1901 de la ville de Québec*, sur cédérom.
- Le répertoire des *Décès de Madawaska de 1875 à 1999*, par Alphée Cyr.
- La mise à jour des *Terres de L'Ange-Gardien* devrait être publiée incessamment

INFORMATIQUE

Les membres du comité informatique ont résolu plusieurs problèmes techniques ou participé à plusieurs

projets de développement du réseau : soutien des banques de données telles que le BMS 2000, PRDH, *etc.*; soutien du parc des équipements par l'ajout de deux ordinateurs et de deux imprimantes; demandes d'améliorations en cours comme le fichier des membres, l'historique, l'émission de reçus, la gestion des présences ainsi que le fichier de la bibliothèque. Le réaménagement des salles a permis la création d'un parc informatique plus fonctionnel.

PROJETS SPÉCIAUX

Parmi les nombreux chantiers en cours, on peut citer l'intérêt des chercheurs pour la diversité de nos origines et le projet de saisie des licences de mariages.

Projet de saisie des licences de mariage

Ces licences au nombre d'environ 200 000 sont entreposées aux Archives nationales et elles couvrent la période allant de 1872 à 1969. Depuis le début en 2000 et à ce jour, la saisie a été complétée pour 93 des 98 années. Le nombre de fiches saisies s'élève à 325 520. Ces saisies ont été effectuées à domicile par 19 personnes bénévoles. M. Julien Burns est le chargé de projet. L'index préparé dans le cadre de notre projet servira de base à la Société de généalogie de l'Utah (Mormons) pour numériser les licences gardées aux Archives nationales.

Diversité des origines

L'objectif de ce projet est de repérer des noms de pionniers non francophones ayant fait souche au Québec (1608-1900) et dont une partie ou la totalité de la descendance est francophone. Les chercheurs ont travaillé sur deux plans : celui des noms de descendants francophones au Québec, issus de pionniers non francophones installés avant 1900, par Gabriel Brien, et celui de la documentation, par Jean-Charles Claveau.

SERVICE DE RECHERCHE GÉNÉALOGIQUE

Au cours de cet exercice finissant le 30 avril 2004, le Service a reçu 160 demandes dont 64 (40 %) provenaient du Québec, 41 (26 %) du Canada, 48 (30 %) des États-Unis et 7 (4 %) d'autres pays : soit 4 de la France, 2 de la Grande Bretagne et 1 du Japon. Parmi les demandes reçues, 91 n'étaient que des demandes de renseignements. Pour 71 demandes traitées, la réponse a été trouvée dans 62 cas, soit 87 %. Dans 9 cas, le problème n'a pu être élucidé, soit 13 %. La Société tient à souligner le travail remarquable de M. Edmond-Louis Brassard qui a assumé la responsabilité du Service de recherche depuis octobre 1989 avec talent, rigueur et promptitude. La SGQ lui en est bien reconnaissante et le remercie chaleureusement.

SERVICE D'ENTRAIDE OFFERT AUX MEMBRES

144 questions ont été reçues de la part des membres. La recherche des questions non répondues se poursuit. C'est l'occasion de remercier les membres qui contribuent à solutionner des questions parfois difficiles qui demandent une expertise assez pointue sur un patronyme.

RELATIONS PUBLIQUES

La Société est présente à plusieurs événements tels les Fêtes de la Nouvelle-France, le Salon de la généalogie de la Place Laurier, les Journées de la culture, et elle collabore avec les médias de la région comme : « *J'ai souvenir encore* », *Le Soleil*, *L'Appel*, *etc.*

SITE WEB

Le site Web de la SGQ a fait l'objet d'une mise à jour complète sous la direction des webmestres Françoise Dorais et Georges Gadbois. Le lancement a été fait lors de la réouverture du CDRJA. Le site Web se veut un outil qui complète l'information aux membres.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

Principaux sujets traités : nomination du secrétaire général et des présidents des comités scientifiques, choix du thème, *etc.* La présentation du projet au Congrès de Bruges en septembre prochain pourra officialiser les orientations, la planification, les nominations, le thème, l'emblème du Congrès ainsi que la création d'un organisme sans but lucratif (OSBL) distinct pour l'organisation de la commémoration du 400^e de la ville de Québec en 2008.

STATISTIQUES DES MEMBRES INSCRITS

Le nombre de membres inscrits au registre de la Société au 30 avril 2004 :

| Membres inscrits | 2001 | 2002 | 2003 | 2004 |
|------------------|------|------|------|------|
| Vie | 83 | 82 | 81 | 80 |
| Principal | 1212 | 1180 | 1247 | 1320 |
| Associé | 97 | 89 | 103 | 93 |
| Organismes | 98 | 143 | 139 | 157 |
| Total | 1490 | 1494 | 1570 | 1650 |

Le registre des membres indique une augmentation de 10,5 % comparativement à l'année précédente. La mise à jour du registre est réalisée par le registraire Réal Jacques, assisté de Martine Lapointe.

Exercice financier se terminant le 30 avril 2004

| Société de généalogie de Québec | 2001 | 2002 | 2003 | 2004 |
|---------------------------------|------------------|-----------------|------------------|------------------|
| REVENUS | | | | |
| Ventes | 70 979,21 | 47 546,93 | 62 155,56 | 44 369,51 |
| Moins coût des ventes | 30 375,99 | 29 472,04 | 35 999,72 | 25 445,55 |
| Revenu brut sur les ventes | 40 603,22 | 18 074,89 | 26 615,83 | 18 923,96 |
| Autres revenus | 70 586,56 | 72 648,35 | 104 667,56 | 95 589,10 |
| Total des revenus | 111 189,78 | 90 723,24 | 131 283,39 | 114 513,06 |
| DÉPENSES | | | | |
| Services aux membres | 54 290,07 | 36 998,20 | 53 269,93 | 45 185,36 |
| Dépenses d'opération | 39 906,89 | 44 040,42 | 56 267,36 | 52 164,40 |
| Total des dépenses | 94 196,96 | 81 038,62 | 109 537,29 | 97 349,76 |
| BÉNÉFICE NET | 16 992,82 | 9 684,62 | 21 746,10 | 17 163,30 |

Nos états financiers démontrent un surplus de 17 163,20 \$. Ces renseignements sont extraits des états financiers analysés par M. Robert Paquet, cma. La campagne de levée de fonds a donné les résultats suivants : 6 966 \$ des membres, 12 850 \$ en subventions pour l'exercice 2003-2004.

VOICI LES ENJEUX POUR 2004-2005

Enjeu 1 : Recrutement des bénévoles et des membres

- Recruter les bénévoles et des membres pour assurer la continuité.

Enjeu 2 : Projets spéciaux

- Numériser les anciens numéros de la revue *L'Ancêtre*.
- Poursuivre la recherche sur la diversité des origines des patronymes non francophones, les licences de mariages, les familles pionnières du Québec, etc.

Enjeu 3 : Objectifs spécifiques

- Appliquer les recommandations du vérificateur.
- Sauvegarder les sources premières.
- Assurer l'inventaire permanent de la bibliothèque.
- Identifier et établir les priorités dans les activités de relations publiques.

Enjeu 4 : Partenariat

- Promouvoir la généalogie au sein des écoles, des bibliothèques et des groupes de la région.
- Maintenir les échanges statutaires de bons procédés avec les ANQ.
- Identifier les orientations de la SGQ en matière de développement et de tendances en généalogie, et dans Internet.

- Accroître les échanges avec les sociétés de généalogie dont la Literary and Historical Society.
- Participer aux échanges initiés par la Ville de Québec.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent à mes collègues du Conseil d'administration, à tous les directeurs de comités et leurs coéquipiers et à toutes celles et à tous ceux qui se sont tant dévoués pour le déploiement de la généalogie. Le Conseil d'administration tient à souligner le travail remarquable de M. Edmond-Louis Brassard, qui a assumé la responsabilité du Service de recherche depuis 1989. Il tient aussi à remercier monsieur Alain Saintonge, délégué aux publications, madame Lise Patenaude, secrétaire au CA, monsieur Georges Roy, directeur du Service à la clientèle, madame Nicole Robitaille, coordonnatrice à la revue *L'Ancêtre*. Grâce à leur soutien, la Société a pu assumer pleinement sa mission.

La Société de généalogie de Québec tient à offrir ses sincères remerciements à la Direction des Archives nationales du Québec pour sa collaboration remarquable.

Mariette Parent (3914), présidente

19 mai 2004



COMPORTEMENTS SOCIAUX DES PRATICIENS EN NOUVELLE-FRANCE AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

par Stéphanie Tésio

Stéphanie Tésio termine une cotutelle de thèse entre les Universités de Caen et Laval, sous la direction respective de messieurs Daniel Teysseire et Jacques Bernier, tous deux spécialistes en histoire de la médecine. Elle a par ailleurs publié quelques articles sur une famille d'apothicaires, Les Auvray de Coursanne, et sur les apothicaires bas-normands.

Cet article est un extrait de la conférence présentée au sein de la Société de généalogie de Québec, le mercredi 20 novembre 2002, sous le titre *Quelques chirurgiens et apothicaires en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, ayant pour objet de montrer leurs comportements sociaux en comparaison avec les apothicaires de Basse-Normandie.

Avec la colonisation de la Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles, le gouvernement royal français transpose un certain nombre d'institutions¹, dont les médicales : les hôpitaux-Dieu², les hôpitaux généraux³, le médecin du roi⁴ et le lieutenant du premier chirurgien du roi. Gérés par des communautés religieuses, les hôpitaux généraux servent d'asile et de refuge aux malades incurables, aux infirmes et aux vieillards, tandis que les hôpitaux-Dieu reçoivent, en principe, les malades pauvres. Mais très vite, l'ensemble de la population, y compris les soldats, les fréquentent.

Les chirurgiens arrivent sur les navires de commerce ou de l'armée. Rénauld Lessard⁵ en recense 544 au cours de cette même période, comprenant aussi quelques médecins et apothicaires. Un certain nombre d'entre eux s'installent dans la vallée du Saint-Laurent. Largement issus de la marine et de l'armée, les chirurgiens relèvent de l'autorité du lieutenant du premier chirurgien du roi (ce dernier étant basé à la cour royale à Versailles) et sont les principaux dispensateurs de soins et de remèdes en Amérique du Nord. Face à une population à la fois peu nombreuse, dispersée et peu riche, les quelques médecins et apothicaires, praticiens avant tout urbains, se concentrent à Québec et à Montréal. Toutefois, il ne faut pas oublier le rôle primordial des communautés religieuses dans les villes : en effet, comme le démontrent

R. Lessard et F. Rousseau⁶, elles concentrent à la fois en un lieu, un endroit de fabrication et de stockage des médicaments, et elles dispensent des soins.

Si l'État français intervient en transplantant des standards⁷, son investigation s'arrête quasiment là. Il n'y a pas, par exemple, de maîtrises ou de jurandes qui peuvent favoriser la formation des praticiens. Les quelques ordonnances françaises ou anglaises (1723, 1750, 1788) visent à contrôler la pratique médicale et favorisent la mise en place de certaines mesures de santé publique, mais restent sans effet, sauf pour la dernière. Aussi, le non-interventionnisme de l'Angleterre dans ses colonies américaines crée une certaine liberté professionnelle parmi les chirurgiens.

Également, la France transpose des éléments de sa société, traditionnellement composée de trois ordres : le clergé, la noblesse et le tiers état. La société québécoise emprunte à cet héritage, avec leur présence. Si le transfert apporte des modifications de leur caractère juridique, M. Trudel⁸ note qu'il se forme ainsi des classes sociales ayant une certaine homogénéité économique. Toutefois, la hiérarchie persistant, le tiers état se constitue, entre autres, de la bourgeoisie, du menu peuple et de la paysannerie. Si la bourgeoisie est volontiers associée aux marchands, aux négociants ou aux personnes à la recherche de profits immédiats et probants, le menu peuple se constitue de petits marchands, d'artisans et de petits fonctionnaires⁹. Ainsi, dans cette nuée de possibilités,

¹ Tels le gouverneur, l'intendant de justice, police et finances, la seigneurie, la paroisse, etc.

² Un dans chaque chef-lieu de gouvernement : Québec (1639), Montréal (1643) et Trois-Rivières (1694).

³ Un à Québec (1688) et un à Montréal (1692).

⁴ Les deux médecins du roi les plus connus sont Michel Sarrazin et Jean-François Gaultier.

⁵ Rénauld LESSARD, *Pratique et praticiens en contexte colonial : le corps médical canadien aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Québec, thèse d'histoire, Ph. D., Université Laval, 1994, 795 pages.

⁶ François ROUSSEAU, *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec*, tome 1 : 1639-1892, Québec, Septentrion, 1989, 454 pages.

⁷ Hôpitaux, médecins du roi, et lieutenants du premier chirurgien du roi.

⁸ Marcel TRUDEL, *Initiation à la Nouvelle-France*, Montréal, éditions HRW, 1971, 323 pages.

⁹ Marcel TRUDEL, *op. cit.*, p. 152-155.

où se situent les praticiens civils et officiels de la Nouvelle-France, dont les chirurgiens, numériquement les plus nombreux tout au long de la période?

En effet, si nos regards s'attardent quelques instants sur la bourgeoisie française et les praticiens, celle-ci connaît différentes stratifications sociales suivant le statut de l'individu. G. Duby¹⁰ propose une classification de la bourgeoisie française en quatre classes. La première désigne l'élite, dont les négociants; cette classe se rapproche le plus de la noblesse par son mode de vie. La seconde classe comprend les avocats, les médecins, et les notaires; c'est une classe besogneuse. La troisième regroupe les petits bourgeois et le petit peuple qualifié; il s'agit là, principalement, des artisans et des compagnons (locataires). Quant à la quatrième et dernière classe, elle est constituée par tous les pauvres. En France, selon leur statut professionnel et leurs revenus financiers, les praticiens officiels de la santé se situent dans la deuxième¹¹. Quant à la place des chirurgiens dans la bourgeoisie de la Nouvelle-France, il faut préciser le propos de M. Trudel en se référant à l'étude de Desloges et LaFrance. Ces auteurs « situent les chirurgiens après les officiers et les marchands, dans une catégorie regroupant les notaires, les greffiers, les huissiers, les capitaines de navires, les maîtres de barque, les navigateurs, les bouchers, les boulangers et les cabaretiers. En dessous d'eux, l'on retrouve les artisans du fer, du vêtement, de la construction, du cuir et du bois »¹². En somme, les chirurgiens auraient leur place dans une bourgeoisie moyenne.

L'objet de cet article ne vise pas à montrer le niveau exact des praticiens dans la bourgeoisie coloniale – car réaliser une étude socio-économique à ce sujet serait trop long – mais souhaite voir, à partir de cet acquis proposé par l'historiographie, leurs comportements sociaux face à leur propre groupe et à la société dans laquelle ils vivent. Pour ce faire, est considéré un échantillon d'une cinquantaine¹³ des 544 chirurgiens,

¹⁰ Georges DUBY (sous la direction de), *Histoire de la France urbaine, de la Renaissance aux Révolutions*, Paris, Seuil, 1981, tome 3, pages 408-417.

¹¹ Stéphanie TÉSIO, *Les apothicaires de Basse-Normandie au XVIII^e siècle : étude sociale d'un microcosme*, Caen, Université de Caen, mémoire de D.E.A., 2000, 314 pages. (Sous la direction de Daniel Teyssière).

¹² Yvon DESLOGES, Marc LAFRANCE, « Dynamique de croissance et société urbaine : Québec au XVIII^e siècle, 1690-1759 », *Histoire sociale*, novembre 1988, volume XXI, n° 42, page 265.

¹³ Parmi les médecins, Michel Sarrazin, Jean-François Gaultier, Timothée Sylvain; parmi les lieutenants du premier chirurgien du roi, Jean Madry, Jean Demosny père, Gervais Baudoin père,

médecins et apothicaires recensés par Rénald Lessard. Ce choix émane de plusieurs raisons convergentes : prendre différents praticiens des différentes catégories médicales représentées en Nouvelle-France¹⁴, dans un milieu urbain (c'est-à-dire les trois chefs-lieux de gouvernement : Québec, Montréal et Trois-Rivières), étudiés par cet auteur et qui ont des renseignements significatifs dans les fonds d'archives. À cet effet, leurs arbres généalogiques ont été reconstitués sur deux, voire trois générations¹⁵. Ils permettent de dégager des caractéristiques démographiques, caractéristiques qui autorisent à définir les comportements sociaux, à savoir : devenir praticien, une question de filiation; les mariages; le comportement démographique; et le réseau relationnel.

DEVENIR PRATICIEN, UNE QUESTION DE FILIATION

Définition des professions

Selon Furetière et Trévoux, le médecin, « est celui qui a étudié la nature du corps humain et des maladies qui lui arrivent, qui fait profession de les guérir; qui fait l'art de rendre ou de conserver la santé »¹⁶. Il se caractérise par les degrés universitaires qu'il acquiert à la différence des chirurgiens et des apothicaires qui se

François Xavier Lajus père; parmi les chirurgiens apothicaires, Joseph Alexandre Xavier Arnoux, Jean-Baptiste Chrétien, Claude Boiteux de Saint-Olive, Joseph Dauquin, Guillaume Fontaine, Charles Blake, Henri Loedel, Jean Laplanche; parmi les chirurgiens du roi et les chirurgiens majors des troupes, Jean Coutard, Michel Berthier, Antoine Briault, Ferdinand Feltz, Frédéric Guillaume Oliva, Aimé Henry, François Xavier Bender, Jacques Duguay, Charles Alavoine; parmi les simples chirurgiens de Québec, Robert Giffard, Claude Bouchard, Timothée Roussel, Jean Delaunay, René Gachet, André Arnoux, Jean Georges Weis, Jean Demosny fils, Gervais Baudoin fils, Louis François Lajus fils; parmi les simples chirurgiens de Montréal, Étienne Bouchard, André Rapin, Antoine Forestier, Jean Martinet, Jean Guichard, Pierre Puybaro, Charles Monarque, Antoine Camille Debonne, Joseph Istre, Louis Landriaux, Joseph Ravey; parmi les simples chirurgiens de Trois-Rivières, Louis Pinard, Paul Navarre, Jean Baptiste Rieutord, François Rimbaud, Alexandre Serres, Thomas Prendergast.

¹⁴ À savoir, les médecins du roi, les lieutenants du premier chirurgien du roi, les chirurgiens apothicaires, les chirurgiens du roi et majors des troupes, et les simples chirurgiens. Catégorisation qui suit celle proposée par Rénald Lessard dans sa thèse. Les notes comportant des successions de noms suivent justement cette catégorisation.

¹⁵ La première génération est celle du praticien et de son ou de ses épouses; la seconde, celle de ses enfants; et la troisième celle de ses petits-enfants si l'un de ses enfants a perpétué la profession médicale.

¹⁶ TREVOUX, *Dictionnaire universel*, Paris, la compagnie des Libraires associés, 1771, tome 4, page 749.

forment souvent par le biais d'un apprentissage. Il doit obtenir une licence ou un doctorat. Sa pratique se limite à trois points précis : le diagnostic, le pronostic, et la prescription. L'apothicaire exerce la pharmacie qui est « la science ou l'art de recueillir, de conserver, préparer, et mêler certaines matières pour en former des médicaments efficaces et agréables »¹⁷. Quant au chirurgien, il se particularise par les soins externes au corps dont les opérations chirurgicales, des plus petites aux plus grandes : soigner et panser les plaies. Dans ce schéma tripartite, le médecin se distingue des deux autres en représentant la tête de la médecine, alors que l'apothicaire et le chirurgien, souvent perçus comme simples exécutants, s'en occupent par l'intermédiaire de leurs mains.

PROFESSION DU PÈRE

Sur les 51 praticiens retenus, les 32 professions connues se répartissent de la façon suivante : treize¹⁸ du monde médical civil (neuf chirurgiens, trois médecins et un apothicaire), huit¹⁹ marchands, cinq bourgeois, trois²⁰ professions libérales, deux négociants et un laboureur. Hormis ce dernier, tous les pères sont issus de la bourgeoisie française moyenne. Plus généralement, R. Lessard²¹ a montré que sur les 544 chirurgiens, 161 mentions donnent les professions des pères (à peine un tiers du total)²², dont 76 proviennent du monde médical (66 chirurgiens, six médecins, et quatre apothicaires), soit à peine la moitié. La seconde moitié est composée,

entre autres, d'hommes liés au commerce et aux services. Ainsi, d'une part, l'échantillon traité est assez, voire complètement représentatif du contexte général livré par cet auteur; et d'autre part, les chirurgiens viennent d'un milieu favorable à l'éducation.

LES FILS DE PRATICIENS QUI DEVIENNENT EUX-MÊMES PRATICIENS

Quand D. Gauvreau²³ analyse pour la ville de Québec, le devenir des fils par rapport à leur père, elle note que « le destin professionnel des garçons qui se marient à Québec paraît plus lié à celui de leur père qu'à celui du père de leur conjointe. La proportion de ceux qui appartiennent à la même catégorie professionnelle que leur père atteint en effet 61 %, alors qu'elle serait de 31 % s'il n'existait aucun lien entre la profession d'un fils et celle de son père »²⁴. Or, dans les cas qui nous intéressent ici, quelques familles seulement présentent ce profil²⁵. Si G. Baudoin, J. Demosny et F. X. J. Lajus pères, tous lieutenants du premier chirurgien du roi à Québec, transmettent la profession à leur fils respectif : G. Baudoin, J.-B. Demosny, L. F. Lajus, cette continuation s'observe sur deux générations uniquement. De même Jacques Marie Alavoine succède à son père Charles, à Trois-Rivières. Seule la famille Soupiran montre une succession professionnelle sur trois générations avec Simon le père, fils de notaire et originaire du Sud-Ouest de la France, puis avec Simon le fils, et enfin avec Charles Simon le petit-fils. De plus, la sœur de celui-ci, Charlotte, épouse Alexandre Joseph Lajus fils, chirurgien apothicaire. Deux autres alliances essentielles apparaissent : Louis fils de G. Baudoin père et frère de Gervais, tous deux chirurgiens, épouse Marie Anne Louise Roussel, fille du chirurgien T. Roussel; et Marie Élisabeth, fille d'Antoine Forestier, épouse J. Istre, tous deux chirurgiens. Toutefois, la mort des enfants mâles en bas âge, la présence quasiment unique de filles parmi la descendance, le choix des professions par les garçons survivants, dont la prêtrise, forment les raisons principales de la fin de la transmission. Ces facteurs concourent au phénomène que l'on observe pour la famille Soupiran. La quatrième génération n'a plus de praticiens.

En somme, issus de la bourgeoisie médicale et commerciale, les chirurgiens québécois perpétuent le

¹⁷ DIDEROT et d'ALEMBERT, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers par une société de gens de lettres*, Paris, chez Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751, tome 12, pages 491-492.

¹⁸ Les treize pères du monde médical : le père de Timothée Sylvain : médecin; celui d'Alexandre Joseph Lajus : maître chirurgien et chirurgien major des hôpitaux du roi; celui de Claude Boiteux de Saint-Olive : apothicaire; celui de Jean Lapanche : chirurgien; celui de Frédéric Guillaume Oliva : médecin; celui de Jacques Duguay : maître chirurgien juré; celui de Timothée Roussel : maître chirurgien; celui d'André Arnoux : chirurgien; celui de Jean Georges Weis : docteur; celui de Jean Demosny fils : chirurgien; celui de Gervais Baudoin fils : chirurgien; celui de Louis François Lajus : chirurgien; celui de Jean-Baptiste Rieutord : chirurgien.

¹⁹ Les huit pères marchands : celui de Gervais Baudoin père; de François Xavier Lajus; de Michel Berthier; de Claude Alavoine; de Robert Giffard; de Jean Martinet; de Charles Monarque; et de François Rimbaut.

²⁰ Le père de Jean-François Gaultier : avocat au parlement de Rouen; celui de Michel Sarrazin : juge des terres des cisterciens de Cîteaux; celui d'Alexandre Serres : notaire royal.

²¹ Rénald LESSARD, *op. cit.*, pages 655 et 656.

²² Les 383 inconnues (deux tiers du total) sont liées au début du régime français, au régime anglais, et à tous les chirurgiens qui, de passage, ne laissent aucune trace dans les archives.

²³ Danielle GAUVREAU, *Québec, une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991, 232 pages.

²⁴ Danielle GAUVREAU, *op. cit.*, page 194.

²⁵ Rénald LESSARD, *op. cit.*, pages 715-717.

modèle métropolitain; mais à la différence de leurs homologues bas-normands, ils ne connaissent pas de véritable succession professionnelle. Pourtant, l'exemple de leurs mariages révèle une attention toute particulière portée aux origines sociales des épouses.

LES MARIAGES

« Dans tous les milieux, le mariage est considéré comme une affaire d'intérêt, au sens large du terme, et secondairement une affaire de sentiment. Il s'agit non d'unir deux êtres qui seraient choisis librement, guidés seulement par l'amour mutuel mais de rapprocher les intérêts matériels de deux familles et de fonder un nouveau foyer susceptible de continuer une lignée et de reprendre un patrimoine... La recherche de l'homogamie sociale se rattache à l'idée, partagée par tous, que l'ordre social est quasi immuable. Chaque homme naît dans une certaine condition dont en principe il ne peut ni ne doit sortir »²⁶.

ORIGINE SOCIALE DES ÉPOUX

La recherche de l'origine sociale des praticiens revient au propos précédent sur la filiation et la recherche de la profession de leur père. Nous pouvons retenir d'ores et déjà que ces premiers sont issus de la bourgeoisie.

En regard aux 51 praticiens, nous avons 72 épouses pour lesquelles la mention de la profession de 39 pères (33 professions de père inconnues) apparaît. Ces dernières se répartissent de la façon suivante : sept²⁷ dans la frange supérieure de la bourgeoisie ou de la noblesse (officier administratif, seigneur, conseiller du roi au conseil supérieur de Québec); 26 dans la bourgeoisie (trois²⁸ professions libérales, trois médicales et les 20

autres parmi les marchands et les bourgeois); enfin six²⁹ épouses sont issues de la paysannerie.

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES ÉPOUX

Dans la France de l'Ancien Régime, les historiens observent une endogamie très forte³⁰. L'origine géographique des praticiens est liée à leur destin professionnel. Rénald Lessard a bien montré qu'une forte proportion de ces hommes provient de l'extérieur du Québec; car la plupart des chirurgiens travaillent dans la marine (marchande ou militaire). Ils s'installent ou non dans la province suivant leurs intérêts économiques. À partir de l'échantillon retenu, trois ensembles géographiques se dessinent : la France (33³¹), l'Europe (France exclue, neuf) et le Québec (sept). Quant à l'origine géographique des épouses, elle reste assez simple à déterminer. Que ce soit au Québec ou en France, les couples se marient dans la paroisse d'origine de la future épouse. Ainsi, une forte endogamie géographique se crée.

DATES DE MARIAGES

Sur l'ensemble des 63 mariages³² considérés dont la date est connue, nous pouvons observer que les maxima

²⁶ Jacques DUPÂQUIER (sous la direction de), *Histoire de la population française, de la Renaissance à 1789*, Paris, P. U. F., 1988, tome 2, page 300, collection Quadrige.

²⁷ Le père de Marie Anne Tariou de la Pérade (épouse de Jean-François Gaultier) : officier et militaire; celui de Marie Anne Hazeur (épouse de Michel Sarrazin) : conseiller du roi au conseil souverain, seigneur de la Malbaie; celui de Marie Catherine Couillard (épouse de Frédéric Guillaume Oliva) : seigneur en partie de la Rivière du Sud; celui de Marie Ursule Aubert de la Chenaie (épouse de Ferdinand Feltz) : conseiller du roi au Conseil supérieur de Québec; celui de Madeleine Dumortier (épouse de Timothée Roussel) : conseiller du roi en son conseil et capitaine au régiment de monsieur le comte de Lestrade.

²⁸ Le père de Charlotte Soupiran (épouse d'Alexandre Joseph Jourdain Arnoux) : chirurgien; celui de Marguerite Benoît (épouse de François Xavier Bender) : chirurgien; celui d'Élisabeth Forestier (épouse de Jean Istre) : chirurgien.

²⁹ Le père de Françoise Duquet (épouse de Jean Madry) : habitant; celui de Françoise Charlotte Petit (épouse de Joseph Dauquin puis de Guillaume Fontaine) : journalier; celui de Clémence Jarry (épouse d'André Rapin) : charron et habitant; celui de Marie Catherine Gerbault (épouse de Jean Guichard) : habitant; celui de Pélagie Victoire Perron (épouse de Jean-Baptiste Rieutord) : habitant.

³⁰ Jacques DUPÂQUIER (sous la direction de), *op. cit.*, page 301.

³¹ Exemples de praticiens provenant du quart Nord-Ouest de la France : Jean-François Gaultier, de la Croix Avranchin, proche du Mont-Saint-Michel; Jean Laplanche, de la ville de La Flèche (diocèse d'Angers); Jean Demosny père, de la ville épiscopale de Lisieux; Gervais Baudoïn père, de Saint-Brice (diocèse de Chartres); Robert Giffard, d'Autheuil dans le Perche; Louis Pinard, de La Rochelle.

³² Il s'agit de : parmi les médecins, Michel Sarrazin, Jean-François Gaultier et Timothée Roussel; parmi les lieutenants du premier chirurgien du roi, Jean Madry, Jean Demosny père, de Gervais Baudoïn père, François Xavier Lajus père (2 mariages); parmi les chirurgiens apothicaires, Alexandre Joseph Xavier Arnoux, Jean-Baptiste Chrétien (2 mariages), Claude Boiteux de Saint-Olive (2 mariages), Joseph Dauquin, Guillaume Fontaine, Charles Blake, Henri Loedel, Jean Laplanche; parmi les chirurgiens du roi et les chirurgiens majors des troupes, Jean Coutard, Michel Berthier, Antoine Briault, Ferdinand Feltz (2 mariages), Frédéric Guillaume Oliva, Aimé Henry, François Xavier Bender, Jacques Duguay (2 mariages), Charles Alavoine; parmi les simples chirurgiens de Québec, Robert Giffard, Claude Bouchard (2 mariages), Timothée Roussel (2 mariages), Jean Delaunay, René Gachet, André Arnoux, Jean Georges Weis, Jean Demosny fils (2 mariages), Gervais Baudoïn fils (2 mariages), Louis François Lajus fils (2 mariages); parmi les simples chirurgiens de

se situent en novembre et en janvier. Ces deux mois correspondent à l'encadrement de la période de l'Avent qui est en décembre. Ce qui rejoint le schéma qu'observe L. Dechêne³³, pour Montréal, dans la période 1646-1715 : un maximum en novembre, suivi de janvier et de février (on se marie au plus tard durant ces deux derniers mois)³⁴; et suit le modèle métropolitain des mariages hivernaux³⁵, sans pour autant négliger les temps clos.

Les minima des praticiens québécois se situent en décembre, février et mars. Ces premier et dernier mois correspondent à la période de l'Avent et à celle de Pâques. De son côté, L. Dechêne observe, toujours pour la période 1646-1715, que les creux des mariages ont lieu durant le printemps, l'été et l'Avent : mars, mai, juillet, août, décembre, avril/juin³⁶. Ces exemples nous révèlent ainsi que les chirurgiens suivent le calendrier religieux.

ÂGE MOYEN AU PREMIER MARIAGE

Pour le XVIII^e siècle québécois, J. Henripin³⁷ observe un âge au mariage de 26,8 ans pour les hommes et de 21,9 ans pour les femmes³⁸. L. Dechêne, pour la période 1696-1715, observe à Montréal un âge au mariage de 28,6 ans pour les hommes et de 21 ans pour les femmes³⁹; c'est donc dire qu'avec cette moyenne de 21 ans, les femmes québécoises se marient trois ans plus tôt que les femmes françaises⁴⁰.

Sur les 36 praticiens mariés dont nous connaissons l'âge de l'un des deux ou des deux époux, nous avons l'âge de 28 d'entre eux. La moyenne d'âge au premier mariage est de 30,35 ans; ce qui est élevé et dépasse les moyennes observées. Il est vrai que beaucoup d'entre

eux se marient tardivement : tels J.-F. Gaultier, 44 ans; M. Sarrazin, 40 ans; A. J. X. Arnoux, 44 ans. Le plus jeune âge recensé est 22 ans, il concerne J. Istre. Toutefois, il faut noter l'importance du mariage dans la vingtaine d'années (16 cas), puis de façon secondaire dans la trentaine (neuf cas).

Sur les 44 épouses, qu'elles soient les premières ou les secondes, il est possible de déterminer l'âge de 34 d'entre elles. L'âge moyen s'élève à 23,52 ans; ce qui est élevé. Certaines sont mariées jeunes : Clémence Jarry, épouse d'André Rapin (chirurgien à Montréal), a 12 ans; Jeanne Baudry, première épouse de J. Duguay (chirurgien du roi et des troupes à Trois-Rivières) a 13 ans; Marie Madeleine Hartel première épouse de L. Pinard (chirurgien à Trois-Rivières) a 13 ans; Marguerite Boissel épouse d'Étienne Bouchard (chirurgien à Montréal) a 14 ans. Ceci n'est pas une pratique étrange, elle est largement constatée par Louise Dechêne pour Montréal au XVII^e siècle, et de façon moindre pour le XVIII^e siècle⁴¹. La plus vieille épouse est Madeleine Marie Anne Tareu épouse de J.-F. Gaultier : 44 ans. La plupart des femmes se marient dans la vingtaine (15 cas) et à l'adolescence (12 cas).

Les chirurgiens québécois montrent un comportement assez similaire aux métropolitains : choix de l'épouse dans sa paroisse et dans la bourgeoisie, mais avec toutefois un esprit d'ouverture sociale; respect du calendrier religieux; et un âge au mariage plutôt tardif. Pourtant, leur comportement démographique révèle une certaine différence.



Caricature d'André-Philippe Côté parue dans le quotidien *Le Soleil* de Québec, en un article de Louis-Guy Lemieux du 20 juillet 1997, intitulé Michel Sarrazin, médecin du Roi.

⁴¹ Louise DECHÊNE, *op. cit.*, page 105.

Montréal, Étienne Bouchard, André Rapin, Antoine Forestier, Jean Martinet, Jean Guichard, Pierre Puybaro, Charles Monarque, Joseph Istre, Antoine Camille Debonné, Louis Landriaux, Jean Ravey; parmi les simples chirurgiens de Trois-Rivières, Louis Pinard (2 mariages), Paul Navarre, Jean-Baptiste Rieutord (2 mariages), François Rimbaut, Alexandre Sèrres, Thomas Prendergast.

³³ Louise DECHÊNE, *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*, Paris, Plon, 1974, 588 pages.

³⁴ Louise DECHÊNE, *op. cit.*, page 109.

³⁵ Jacques DUPÂQUIER (sous la direction de), *op. cit.*, page 296.

³⁶ Louise DECHÊNE, *op. cit.*, page 110.

³⁷ Jacques HENRIPIN, *La population canadienne au début du XVIII^e siècle : nuptialité, fécondité, mortalité infantile*, Paris, P.U.F., 1954, 129 pages.

³⁸ Jacques HENRIPIN Jacques, *op. cit.*, page 96.

³⁹ Louise DECHÊNE, *op. cit.*, page 104.

⁴⁰ *Ibidem*.

LE COMPORTEMENT DÉMOGRAPHIQUE

Le nombre de familles par rapport au nombre d'enfants

Une tendance générale se dégage : sur les 53 familles, 38 couples forment des petites et moyennes familles (19 couples ont entre un et trois enfants, et 19 couples entre quatre et sept enfants); 15 couples sont des familles nombreuses et ont entre huit et dix-neuf enfants. D'ailleurs, D. Gauvreau note à ce sujet qu'il existe une « *différence observée entre les familles formées aux XVII^e et XVIII^e siècles [qui] apparaît aussi nettement dans la répartition selon la taille [le nombre d'enfants]* » : si le XVII^e siècle se caractérise par de grandes familles et peu de petites, l'inverse se produit progressivement dans le courant du XVIII^e⁴².

LE NOMBRE MOYEN D'ENFANTS PAR FAMILLE

D'une façon générale, cet auteur constate pour la ville de Québec que « *les familles dont l'histoire familiale est entièrement connue et où la femme s'est mariée avant 45 ans ont mis au monde en moyenne 5,7 enfants...* »⁴³. Pour la ville de Montréal, L. Dechêne propose aussi un nombre moyen d'enfants par famille de 5 pour la période 1647-1715⁴⁴. Ce qui rejoint les constatations faites pour la France de l'Ancien Régime du XVII^e siècle par Pierre Goubert, pour le Beauvaisis⁴⁵. Plus précisément, cette première propose l'exemple du nombre moyen d'enfants par catégorie professionnelle : 5,5 pour les officiers militaires et civils; 4,4 pour les marchands; 6,7 pour les artisans; et 5,9 pour les artisans divers⁴⁶.

Pour l'ensemble des familles des chirurgiens québécois considérées, nous totalisons indistinctement, pour les XVII^e et XVIII^e siècles, 315 enfants (dont nous ne connaissons pas forcément les dates de baptêmes); ce qui donne une moyenne globale de 5,94 enfants par famille. En dissociant les deux siècles, le XVII^e siècle compte 85 enfants répartis dans 17 familles, soit une moyenne de 5; le XVIII^e siècle compte 230 enfants répartis dans 36 familles, soit une moyenne de 6,38. Ainsi, il semblerait que le nombre moyen global d'enfants par famille des praticiens (5,94 enfants) est sensiblement proche de celui de la population de Québec calculé par D. Gauvreau, et proche des quelques groupes socioprofessionnels qu'elle étudie (les officiers militaires et civils et les artisans divers).

CONCEPTIONS

L'étude des conceptions vise à voir si les praticiens respectent le calendrier religieux, à savoir une certaine contraception durant les « temps clos » : le Carême (précédant Pâques) et l'Avent (précédant Noël). À cette fin, nous considérons 47 couples (21 à Québec, 19 à Montréal, sept à Trois-Rivières) ayant en tout 293 naissances (143 à Québec, 97 à Montréal, et 53 à Trois-Rivières). Les minima se situent durant les mois de mai, février, décembre et août; soit principalement en hiver et au printemps durant l'Avent, avant et après Pâques. En face, les maxima se situent en juin, novembre et octobre. En effet, L. Dechêne observe aussi les maxima des conceptions au printemps (en mai et en juin) puis en avril et en juillet; J. Henripin observe aussi ce pic en juin⁴⁷.

| Famille | | | | | | TOTAUX |
|----------------|--------------------|-------------|------------|----------|--------------|--------|
| noblesse | noblesse militaire | bourgeoisie | militaires | | | |
| 8 | 3 | 169 | 8 | | | 188 |
| 1,66% | 0,62% | 35,2% | 1,66% | | | 39,14% |
| Extra familial | | | | | | TOTAUX |
| noblesse | noblesse militaire | bourgeoisie | militaires | prêtrise | indéterminés | |
| 81 | 14 | 154 | 11 | 4 | 28 | 292 |
| 16,87% | 2,91% | 32,08% | 2,29% | 0,83% | 5,83% | 60,81% |

⁴² Danielle GAUVREAU, *op. cit.*, pages 149-151.

⁴³ Danielle GAUVREAU, *op. cit.*, pages 147-149.

⁴⁴ Louise DECHÊNE, *op. cit.*, page 111.

⁴⁵ Louise DECHÊNE, *op. cit.*, page 112.

⁴⁶ Danielle GAUVREAU, *op. cit.*, page 153.

⁴⁷ Jacques HENRIPIN, *op. cit.*, page 43.

Le sommet lors de ce mois s'explique facilement : « est-il meilleure preuve que la nature commande le rythme de la vie ? »⁴⁸. Alors, il est facile de conclure que les praticiens respectent dans une certaine mesure les « temps clos ».

À la différence de leurs homologues bas-normands, sauf pour le respect des temps clos, les chirurgiens québécois ont plutôt des familles de taille moyenne, un nombre moyen d'enfants plus élevé.

RÉSEAU RELATIONNEL

Les témoins aux mariages

Un ensemble de 44 mariages nous donne la présence de 480 personnes.

Plusieurs points apparaissent. Dans la plupart des cas, les membres familiaux présentent plusieurs catégories sociales : la noblesse, la noblesse militaire, la bourgeoisie et les militaires. Ils proviennent principalement du côté de la mariée, dans la mesure où, bien souvent, les chirurgiens nouveaux dans la colonie en ont peu ou pas. Ils apparaissent quand il s'agit d'un chirurgien de la seconde génération. Les membres extra-familiaux, numériquement les plus nombreux, comportent les mêmes catégories en ajoutant les prêtres et toutes les personnes pour lesquelles le statut social est indéterminé. Notons que plus de 67 % de l'ensemble des individus (membres ou pas de la famille) sont bourgeois, dont les professions les plus courantes sont celles de marchands, de procureur du roi, de conseiller du roi en ses conseils, ou liées à la justice (notaire, avocat, huissier). Les nobles et les militaires tiennent aussi une place essentielle, soit 22 %. Ces premiers apparaissent surtout aux mariages des médecins du roi et des lieutenants du premier chirurgien du roi⁴⁹. De plus, des praticiens sont conviés à l'occasion de cet événement religieux⁵⁰.

⁴⁸ Louise DECHÈNE, *op. cit.*, page 114.

⁴⁹ Par exemple, le mariage de Michel Sarrazin et de Marie Anne Hazeur en 1712 voit la présence du gouverneur de Montréal, Claude de Ramezay. Celui de Jean-François Gaultier et de Marie Madeleine Anne Tareu en 1752 est honoré de la présence du major de la ville de Québec, Jean Baptiste Nicolas Roch de Ramezay. Celui de Jean Demosny père avec Catherine Le Fol en 1672 a un invité de marque, Frontenac lui-même; il est dit ami de l'époux. Celui de François Xavier Lajus père a, à son premier mariage avec Marie Louise Roger en 1697, la fille de Frontenac, Claudette. Celui de Michel Berthier avec Marie Anne Denis en 1724 accueille la veuve de Claude Ramezay, Charlotte Denis, cousine de la mariée. Celui de Timothée Roussel avec Madeleine Deleur en 1667 reçoit le gouverneur du Canada à Québec, Daniel de Remy sieur de Courcelle. Celui de Jean Delaunay avec Marie

Une conclusion s'offre à nous : les chirurgiens de la Nouvelle-France fréquentent les membres de leur classe sociale, leurs collègues de travail, mais n'hésitent pas à s'ouvrir ou à être ouverts aux autres classes et à fréquenter l'élite de la colonie. Ce qui contraste avec ce qui se passe en métropole : chaque groupe social fréquente ses propres membres, rares sont les interactions entre deux classes. Ces propos se confirment par l'étude des parrains et des marraines.

LES PARRAINAGES

Malgré que la proportion des indéterminés reste importante, et si en règle générale les métropolitains vont largement privilégier les membres de leur famille et de leur classe sociale, il est clair que les praticiens québécois, eux, vont bien montrer une différence par leur choix récurrent des militaires et des nobles qui vivent dans une colonie⁵¹, en sus de la bourgeoisie

Fleureau en 1669 voit la présence de ce dernier et de la veuve de Louis D'Ailleboust, gouverneur du Canada à Québec.

⁵⁰ Le mariage de Jean Madry avec Françoise Duquet en 1660 a les chirurgiens Robert Giffart et Nicolas Colson. Celui de François Xavier Lajus père compte parmi ses invités, à son 1^{er} mariage avec Marie Louise Roger en 1697, le chirurgien Gervais Baudoin père et sa femme; à son second mariage avec Louise Élisabeth Moreau en 1717, le médecin du roi Michel Sarrazin et sa femme. Celui d'Henri Loedel avec Marguerite Hamelin en 1784 voit la grande figure de la chirurgie en cette fin du XVIII^e siècle à Montréal : Charles Blake. Celui de Michel Berthier avec Marie Anne Denis en 1724 est honoré de Michel Sarrazin et de sa femme. Celui d'Aimé Henry avec Geneviève Préfontaine en 1760 accueille Étienne Masse, chirurgien. Celui de Timothée Roussel avec Madeleine Deleur en 1667 reçoit Jean Demosny, chirurgien. Celui de Gervais Baudoin fils avec Thérèse Guyon en 1714 a parmi les membres de sa famille, le chirurgien Jean Coutard et sa femme, oncle et tante de la mariée; parmi les membres extra-familiaux, Michel Sarrazin et le chirurgien Gaspard Emery et leurs épouses. Celui de François Louis Lajus avec Marguerite Odet de Piercot de Bailleul en 1747 est honoré de la présence de Jean-François Gaultier et du chirurgien Charles Briault. Celui d'Antoine Forestier avec Marie Madeleine Le Cavalier en 1670 accueille deux chirurgiens, Étienne Bouchard et René Sauvageau. Celui de Jean Guichard avec Marie Madeleine Gerbault en 1699 convie Jean Martinet, chirurgien. Celui de Pierre Puybaro avec Marie Claude Lorrain en 1712 connaît la présence de Joseph Benoît, chirurgien. Celui de Joseph Istre avec Étienne Forestier en 1727 compte Antoine et Jean-Baptiste Forestier, tous deux chirurgiens, respectivement père et frère de la mariée.

⁵¹ Parmi les enfants de Michel Sarrazin : Jeanne Marie Anne baptisée le 19 août 1717 a comme parrain messire Philippe Rigault de Vaudreuil et comme marraine Jeanne Élisabeth de Beauharnois, épouse de Michel Bégon, intendant de Justice, Police et Finances en Nouvelle-France; Joseph Marie Anne baptisé le 27 juillet 1721 a comme parrain Joseph Fleury de la Gorgendière. Parmi les enfants de Charles Alavoine : Jean Joseph baptisé le 07 juillet 1727 a comme parrain Jacques Joachim de

marchande. Si les praticiens québécois favorisent nettement moins les parrains et les marraines issus de leur famille (ou de celle de leur femme), ceci s'explique en partie par leur arrivée nouvelle dans la colonie. Ainsi, ils font de nouveau preuve d'esprit d'ouverture sociale. Quant aux origines géographiques des parrains et des marraines, nous la connaissons rarement; il est impossible alors de définir l'étendue du réseau.

CONCLUSION

Considérer un dixième des effectifs médicaux québécois des XVII^e et XVIII^e siècles se révèle un défi dans la mesure où nous pouvons nous interroger sur le degré de représentativité de cet échantillon par rapport à l'ensemble. Cependant, il faut savoir que, sur les 544 chirurgiens recensés par R. Lessard, beaucoup laissent peu de traces dans les archives, et d'autres n'ont pas forcément une activité professionnelle dans la province. L'effectif des catégories comme les médecins, les lieutenants du premier chirurgien du roi, les chirurgiens apothicaires, se réduit à quelques personnes. Les chirurgiens choisis volontairement appartiennent aux milieux urbains pour permettre une concentration des archives et des renseignements à leur sujet.

Ce groupe se caractérise par des éléments qui proviennent essentiellement de l'extérieur du Québec, tous chirurgiens navigants de la marine marchande ou militaire. Si tous ou quasiment sont issus de la bourgeoisie, moins de la moitié d'entre eux ont des pères issus des professions médicales. De plus, très peu de leurs fils deviennent eux-mêmes praticiens; les quelques dynasties existantes s'éteignent assez vite.

Les mariages de ces praticiens nous révèlent qu'ils appartiennent à la bourgeoisie et que leurs épouses, elles, appartiennent à divers horizons sociaux, depuis la

Godefroy Delabady, écuyer; Michel Joseph baptisé le 5 mars 1731 a comme parrain Joseph Lafresnier Hertel de Cournoyer, écuyer, cadet des troupes de la marine et comme marraine Marguerite Banjac épouse de Chrétien Lesourd, de profession sage-femme; Charles Léon, baptisé le 24 mai 1723, a comme parrain Léon Leveau Langis, écuyer, lieutenant d'une compagnie de détachement de la marine; etc. Parmi les enfants de G. Baudoin fils : Charles Louis baptisé le 21 novembre 1717 a comme parrain Charles Pertuit, dit bourgeois de Québec; Jean François baptisé le 5 octobre 1719 a comme parrain et marraine Jean Crespin marchand et Marie Madeleine Roberge son épouse. Parmi les enfants d'Étienne Bouchard : Jean Marie baptisé le 4 août 1667 a comme parrain Jean Madry, lieutenant du premier chirurgien du roi; Antoine baptisé le 4 décembre 1669 a comme parrain Antoine Forestier, chirurgien.

paysannerie jusqu'à la noblesse avec une forte représentation de la bourgeoisie. Ainsi les chirurgiens québécois, peut-être à l'égal de la société dans laquelle ils vivent, mais à la différence de la France, se montrent plus ouverts. Si beaucoup d'entre eux arrivent de la France et de l'Europe, ils épousent les filles du pays dans leur paroisse d'origine, donc Québec, Montréal et Trois-Rivières. Les dates de mariages nous révèlent qu'ils respectent dans une certaine mesure les contraintes du calendrier religieux, liées aux « temps clos ». L'âge au mariage est assez élevé et tardif, soit 30,35 ans pour les hommes et 23,52 ans pour leurs épouses.

Les enfants issus de ces mariages montrent le comportement démographique. La plupart des couples sont de petites ou de moyennes familles, au contraire de l'image véhiculée et réelle au sujet des grandes familles québécoises. Les praticiens ont une moyenne de 5,94 enfants par famille, ce qui correspond aux constatations de D. Gauvreau. L'étude des conceptions révèle que les chirurgiens suivent les contraintes des « temps clos ».

Enfin le réseau relationnel, visible à travers les témoins aux mariages et les parrainages, laissent apparaître que les praticiens bourgeois favorisent certes leur classe sociale, mais n'hésitent pas s'ouvrir à d'autres groupes sociaux, tels la noblesse et les militaires. Ceci étant favorisé par le microcosme que constituent la colonie et ses villes. ■

CORRECTION

Dans la revue *L'Ancêtre*, volume 30, printemps 2004, à la page 236, à droite de la photo, le titre de la légende aurait dû se lire comme suit :

Famille de Louis Jean et de Noëlla Leclerc.

Nos excuses à l'auteur.



Le goût de l'histoire et de l'alimentation de nos ancêtres

par Monique Thibault-Grenon (4089)

Monique Thibault-Grenon a fait ses études en diététique à l'Université Laval. Elle a occupé plusieurs postes aux hôpitaux Saint-François-d'Assise et Saint-Sacrement de Québec. À la retraite, la généalogie et l'histoire ont occupé une bonne partie de ses loisirs. Après deux séries de cours en généalogie, elle est devenue membre de notre société. Elle fait aussi partie de l'Association des familles Thibault d'Amérique et de l'Association des familles Grenon pour lesquelles elle collabore régulièrement aux périodiques.

Résumé

Le goût de la petite histoire m'a conduit à m'interroger sur les us et coutumes alimentaires de mes ancêtres. Habitée à classer les aliments par groupes et à considérer leurs effets sur la santé, je me suis surprise à faire de même avec les ressources disponibles au début de la colonie. Cette curiosité est à l'origine de l'exposé présenté ici.

Pour tous les hommes et de tout temps, aller vers de nouveaux pays a été et sera toujours une aventure. Pour nos premiers colons au Canada, cet esprit d'aventure était ou une nécessité ou un désir de fuir un vieux monde usé et déchiré par les guerres, ou encore un besoin de découvrir et créer un monde nouveau. Ils sont venus ici pour y faire leur marque, et donner libre cours à leur enthousiasme.

Aussi, l'abondance agricole de leur pays d'origine et leur imagination ont imprégné leurs habitudes alimentaires. On a eu beau vanter les larges forêts et la faune abondante, il leur a fallu tout apprivoiser, tout adapter et même emprunter des indigènes, des aliments et des façons de faire.

Les premiers arrivants voyageaient en même temps que quelques animaux de ferme et amenaient leurs graines de semences. Ils croyaient trouver ici ce qu'ils avaient en Europe et ce n'est pas sans signification que Jacques Cartier d'abord et Champlain ensuite ont appelé « île de Bacchus » ce qui devint l'île d'Orléans. Malheureusement, le raisin n'était pas celui de la Saintonge et il y eut plusieurs autres déceptions : l'été était court, le froid dévastateur et la terre neuve produisait de façon moyenne.

LA RARETÉ DES RÉFÉRENCES

Il ne reste que peu d'écrits sur les recettes culinaires des premiers arrivants. Il faut se dire que sous le régime français, il n'y avait pas d'imprimerie au Canada. Quelques colons savaient lire et écrire, surtout des femmes (les Filles du roi étaient plus instruites que les autres). Ces exceptions ont transmis partiellement leur savoir à une autre génération, mais la lecture et l'écriture

ont disparu pendant presque deux siècles, surtout dans le milieu rural. Quelques livres anciens des communautés religieuses, inspirés de quelques œuvres françaises du temps, nous donnent des indices, de même que des correspondances privées, des récits de voyage, des inventaires lors de décès ou de détails à la cession de biens.

La toute première recette de la tradition culinaire se retrouve dans les archives des Ursulines de Québec. Il s'agit de l'extrait d'une lettre de Marie de l'Incarnation à son frère et datée du 4 septembre 1640 :

Recette de sagamité (mets des Indiens)

*« Il semble que lorsque nous faisons festin à nos sauvages, on y emploie :
4 pains de 6 livres pièce
4 mesures de farine de pois ou de blé d'inde
2 ou 3 livres de gros lard
1 douzaine de chandelles de suif fondu »*

C'est ce que les Ursulines servaient aux Amérindiens à la grille de leur monastère.

L'INFLUENCE DES AUTOCHTONES

Bien avant la fondation de Québec en 1608, le maïs et les haricots, d'origine américaine, étaient connus par les Européens, quoique sans beaucoup de succès. La dinde est un exemple remarquable. Rapportée d'Amérique en Europe par les Espagnols, elle est fort appréciée et c'est d'Europe qu'on l'a importée pour peupler la basse-cour canadienne.

Les Français ont aussi beaucoup appris des Amérindiens. En plus du maïs et des haricots, ils ont adopté le

tournesol, les courges surtout la citrouille. Le maïs n'était pas le favori cependant et pas toujours adapté au peu de terre défrichée, et on a longtemps préféré le maïs « vert » qui est à l'origine de nos épluchettes. Le maïs-céréale était réservé aux coureurs de bois, aux missionnaires et aux habitants frappés par la disette. Le tournesol avec son huile ne fera jamais oublier l'huile d'olive importée de France.

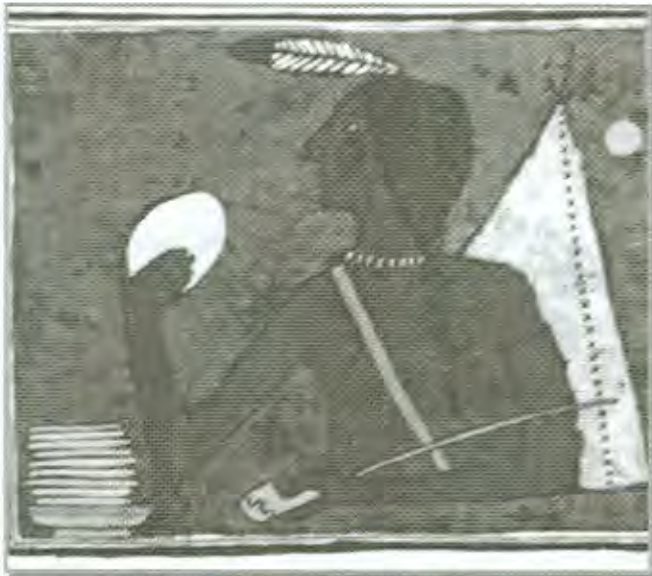


Illustration tirée du livre *A National Treasury of Cookery, Recipes of Ante Bellum America*, Heirloom publishing company, MCMLXII, Library of Congress Catalog Card 67-10918.

LES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE

Les animaux domestiqués et consommés par les Amérindiens furent tous adoptés par les colons, sauf le chien. Aux premiers moments de la colonisation en Nouvelle-France, les Européens ne mangeaient pas beaucoup de viande. C'était un mets exceptionnel chez les Français en France; au quotidien, ils se contentaient souvent d'une bouillie de céréales et de légumes. Aussi, en arrivant dans la vallée du Saint-Laurent, les colons furent ébahis de l'abondance du gibier. On a comparé l'orignal au bœuf, l'ours au porc, le porc-épic au cochon de lait, le castor au mouton; on a même dit que la marmotte était meilleure que le lièvre; le chevreuil était considéré comme le summum des venaisons.

Et que dire du gibier à plumes? Outardes, oies, perdrix, sarcelles, canards et bien sûr les tourtes... On raconte qu'un de mes ancêtres, Guillaume Lemieux, établi à l'île aux Oies et à l'île aux Grues, faisait bonne chère et partageait cette faveur avec la parenté et le voisinage.

Le petit gibier tué à l'automne apparaissait aux repas une partie de l'hiver.

L'établissement des colons sur les bords du fleuve n'est pas un hasard, certes, c'était la voie de communication, mais aussi une source de survivance avec possibilité de pêches très fructueuses; en ce temps-là, l'anguille, le saumon, l'esturgeon, le bar, le brochet, *etc.* sans oublier la truite des ruisseaux et des rivières, tout était là pour assurer l'observance des 165 jours de jeûne selon le calendrier liturgique.

LES FRUITS ET LES LÉGUMES

Les premiers colons connaissaient les petits fruits sauvages dans leur version européenne, tels que les fraises, les framboises, les gadelles et les groseilles; les merises et les prunes furent longtemps boudées cependant. Par contre les bleuets, les atocas et les noix furent appréciés rapidement. Il faut noter que les pâtisseries n'étaient pas connues à cette époque puisque le sucre cristallisé n'est apparu qu'à la toute fin du XVII^e siècle. C'est sans doute l'eau d'érable qui a transformé les habitudes des Français, mais ils ne l'ont exploitée pour son sucre que vers 1700. Il n'était donc pas question de confitures et de gelées au début de la colonie : les fruits se mangeaient en saison, ce qui peut expliquer le manque de vitamine C, et les effets de cette carence furent plus tard associés à la faible résistance aux infections, surtout en hiver.

Les herbes potagères européennes apparaissent dans le jardin de Louis Hébert, comme le persil, l'ail, la ciboulette et l'oseille. Plusieurs herbes servent aussi comme médicaments; Louis Hébert, apothicaire de son métier, a dû faire quelques découvertes avec le concours des Amérindiens qui livraient leurs secrets. Pierre Boucher nous cite, à la faveur de sa correspondance, plusieurs légumes : pois, choux, navets, oignons, poireaux, choux-fleurs et concombres. Les légumes, originaires de l'Amérique du Sud et d'ailleurs, sont d'abord passés par l'Europe avant d'apparaître chez nous; c'est ce qui explique l'arrivée tardive des tomates et des poivrons, entre autres.

Il ne faut pas oublier que sous le Régime français, la pomme de terre n'était pas connue ici. Elle n'a été introduite au Canada qu'au temps où Murray (vers 1765) fut le 1^{er} gouverneur sous le Régime anglais. La commodité de conservation de ce légume, son goût et sa valeur énergétique en ont fait un aliment présent sur toutes les tables pour les générations suivantes. Les

autochtones consommait, comme légume racine, le topinambour qui fut oublié par la suite et remplacé par la pomme de terre.

Les Français implantèrent les pommiers, les poiriers, les pruniers, mais les résultats furent désolants avec les pêchers et la vigne. Les pommiers connurent le succès que l'on sait chez nous, d'autant plus que vers 1700-1710, les Sulpiciens de Montréal produisaient chaque année une centaine de barriques de cidre de pomme.

Ah quel bonheur! après avoir soupire si longtemps pour un vin produit localement. Il y a bien eu la bière que Jean Talon a réussi à faire fabriquer à Québec pour pallier ce besoin d'eau-de-vie, car l'attente des barriques de vin, de calvados et de brandy venant de la mère patrie était fréquente surtout avec l'hiver. Le café n'était pas encore une denrée pour tous : introduit en 1640 en Hollande, il est apparu sur la table des notables d'abord; le thé, très cher, ne figurait que dans les tasses de la bourgeoisie.

LA LIMITE DES MOYENS DE SURVIVANCE

Les modes de conservation se limitaient à la saumure et un peu à la congélation hivernale, le séchage et la fumaison sont venus plus tard. Les ustensiles étaient rares, on avait apporté de France des marmites en cuivre et c'était un bien précieux. Les chaudrons et ustensiles de fonte fabriqués aux forges de Trois-Rivières furent bienvenus. C'était un début vers l'autosuffisance. La vaisselle des gens ordinaires était en étain comme les ustensiles et faisait partie du « trousseau » de la mariée. Le tout était fondu et remis en état après détérioration. C'était d'ailleurs le travail du ferblantier qui passait par les villages avec son atelier ambulante. Les écrits d'alors nous disent que le colon canadien mange mieux que le paysan français. On y lit « Les paysans sont fort à leur aise et il faudrait souhaiter une aussi bonne cuisine à notre noblesse délabrée de France ».

Notons aussi que les colons avaient souvent un métier que leurs parents pratiquaient, ou qu'ils avaient appris avant d'arriver ici. Quelques-uns purent l'exercer surtout dans les agglomérations comme Québec, Montréal et Trois-Rivières : boulanger, meunier, ferblantier, etc.

Donc, la première génération des nouveaux arrivants transplante ses cultures, son bétail et ses habitudes; les céréales sont la base de leur alimentation : sarrasin, seigle, orge, avoine, froment et son dérivé le pain, le

mais sert à nourrir le bétail. Mais le climat était rude, on sent qu'il faut s'alimenter davantage, la viande s'ajoute au menu plus souvent et plus abondamment dès la deuxième génération. Les produits laitiers (laitages), peu consommés à ce temps en Europe, reviennent régulièrement sur la table, comme le beurre, les œufs et le lard. Le pain constitue l'aliment de base de tous les Canadiens. L'histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec mentionne que les malades en consomment une livre et demie par jour, « partie dans la soupe, partie tel quel ».



Illustration tirée du livre *A National Treasury of Cookery, Recipes of Ante Bellum America*, Heirloom publishing company, MCMXLII, Library of Congress Catalog Card 67-10918.

Avec les années, les terres près du fleuve se faisaient rares et les héritiers, trop nombreux dans les grandes familles. Les paysans durent reculer et défricher dans les endroits moins faciles. Il y eut aussi les mauvaises récoltes, les moustiques et les nombreuses bouches à nourrir; 15 personnes dans une même maison, c'était fréquent. La vie était de plus en plus dure... et il y eut les années de guerre et la conquête. Nos ancêtres ont souffert de pauvreté et les denrées alimentaires étaient rares; à la campagne, là où les terres furent brûlées, il y eut rareté et l'approvisionnement des marchés en a subi les conséquences. Mais, peu à peu, on se réorganisa. Les années ont perpétué l'inégalité sociale dans la consommation des aliments. Les petites gens des villes et les paysans ne mangeaient pas comme les seigneurs et les bourgeois: de même que dans l'armée les rations

du simple soldat étaient différentes de celles des officiers, en quantité et en qualité.

Le portrait qui se dégage de l'étude des actes de donation notariés nous renseigne bien; on y parle de froment, cochon gras, laitage avec une vache perpétuelle, œufs, volaille, légumes, vin et eau-de-vie, condiments et épices.

LE DÉVELOPPEMENT DU SAVOIR-FAIRE

De plus en plus, le menu est basé sur le calendrier liturgique et les jours fériés déterminent la consommation quotidienne. A l'automne, c'est le temps de faire boucherie, des festins, des noces. On remplace le bouilli habituel (pot-au-feu avec bœuf ou porc et légumes qui cuisent toute la nuit) par des viandes rôties et des pâtés.

En 1676, à Québec, le marché se tient deux fois par semaine et trois fois à la fin du siècle, mais c'est souvent inégal et bon nombre de petites gens doivent se contenter de peu dans leur assiette d'étain. Tandis que les bourgeois sont fiers de leur porcelaine importée et de repas fastueux.

Avec l'augmentation de la population, l'immigration vers les villes et le peu de moyens de conservation, nos ancêtres ont lutté longtemps pour vivre sainement. Ils ont quand même créé une cuisine de terroir qui témoigne de leur imagination et de leur instinct de

survivance. Tout se faisait à la maison et on relève dans un livre de cuisine des Ursulines une recette pour fabriquer un miel domestique avec du sucre, une rose, 20 têtes de trèfle domestique et de l'eau. En plus de fabriquer le savon, les ménagères fabriquaient leur cire à plancher, lorsque le plancher était digne de cire bien entendu.

Plusieurs de ces trucs venaient de chez les sœurs et beaucoup d'entre nous se souviennent du livre de cuisine raisonnée des Sœurs de la congrégation Notre-Dame; ce volume a colligé les recettes de plusieurs générations. La bière d'épinette et la petite bière au gingembre faisaient partie des festivités des petites gens, comme la tire Sainte-Catherine. Comment se fait-il que malgré tout, les enfants meurent jeunes et les mères aussi, bien souvent? Hygiène déficiente, fièvres, petit poids des bébés, soins médicaux rares et médicaments rudimentaires fournissent des réponses à ces décès prématurés qui décimaient les foyers. ■

Sources :

- *Le grand livre de la nutrition et de la diététique*, tome 1, Lafont 1979.
- *Gôûter à l'histoire. les origines de la gastronomie québécoise*. Marc Lafrance et Yvon Desloges, Société canadienne des Purcs, Éditions de la Chenelière, 1989.
- *Vivre, aimer et manger en Nouvelle-France*. André Lachance, Libre expression, 2000.
- *Le nouveau dictionnaire des aliments. Québec-Amérique*, 1996.
- *350 au coin du four*. Les Ursulines de Québec, 1994.
- *La cuisine raisonnée*. Congrégation Notre-Dame, 5^e édition, 1945.



Cuisine d'une habitation sous le Régime français.
A National Treasury of Cookery, Recipes of Ante Bellum America, Heirloom publishing company, MCMLXII.
Library of Congress Catalog Card 67-10918



LES CONSTRUCTEURS DE PONTS SUR LA CÔTE-DU-SUD, 1800-1825

(Deuxième partie)

par Paul-Henri Hudon (2738)

Né à Rivière-Ouelle en 1941, de Charles-Henri Hudon et Marie-Paule Dupont, Paul-Henri Hudon a obtenu un baccalauréat ès arts au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis un baccalauréat en pédagogie à l'Université Laval. Il a été professeur et est retraité depuis 1997. Il a été échevin à Chambly et commissaire d'école. Il est président d'Héritage-Chambly et membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques. Il est historien et chercheur en histoire locale du Bas-Saint-Laurent. Il est l'auteur de *Rivière-Ouelle, 1672-1972*, de *Pierre Hudon et ses fils*, de *Les Hudon de la Petite-Anse* et de plusieurs dizaines d'articles parus dans *L'Ancêtre*, dans *L'Estuaire généalogique*, dans *Les Mémoires* et dans d'autres revues généalogiques depuis 1990. Il a été récipiendaire du Prix de *L'Ancêtre*, en 1999.

DES PRÉCÉDENTS HISTORIQUES

Saint-Vallier aura donc connu le premier pont et le premier péage; on y aura tenté à plusieurs reprises et sans succès les premières corvées multiparocissiales sur la Côte-du-Sud. L'acharnement de certains paroissiens situés en aval à obtenir ce pont s'était poursuivie pendant près de soixante-dix ans. Malgré le désir des élites et l'intérêt des marchands, la population ne suit pas. C'est finalement un entrepreneur privé, *qui se dit propriétaire de la rivière et du pont*, qui va retirer les bénéfices du péage, et non un seigneur. Donc beaucoup de précédents historiques ont été créés à Saint-Vallier.

Quant aux gens de Montmagny, pendant qu'ils s'unissent pour exiger un pont gratuit chez le voisin à Saint-Vallier, chez eux, des promoteurs privés vont réussir à leur imposer deux ponts à péage sur leurs rivières. Et l'un de ces entrepreneurs sera un habitant de Saint-Vallier. Quel paradoxe!

Alors qu'à Saint-Vallier, les démarches pour le pont se discutent au niveau des hauts fonctionnaires nommés par le gouverneur, en l'occurrence le grand voyer D'estimauville, à Montmagny, on s'adresse directement aux élus de la Chambre d'Assemblée. Il faut voir là aussi une lutte de pouvoir entre la chambre des députés et le gouverneur. Vu que la Couronne ne défraie rien, que l'effort vient des Canadiens seulement, les députés entendent bien décider entre eux de ce qu'il adviendra dans leur cour.

Donc un voyageur, en 1814, parti de Kamouraska, déboursa l'ancien péage du bac à Rivière-Ouelle, payera les nouveaux péages des ponts à Montmagny, et l'ancien péage à Saint-Vallier. Coûteux pour les commerçants. Qui sont les gagnants? Les promoteurs de ponts

de Saint-Vallier qui sont de simples mais audacieux habitants.

LES PONTS SUR LA RIVIÈRE-DU-SUD ET AU BRAS SAINT-NICOLAS À MONTMAGNY

Pendant qu'à Saint-Vallier on tâtonnait, à Montmagny des gens prenaient position.

Le 20 novembre 1801, un nombre d'habitants respectables (!) du comté de Devon préparent une pétition demandant des ponts aux frais du gouvernement sur la rivière du Sud et sur le bras de la dite rivière¹. La pétition est déposée le 18 janvier 1802. On invoquait qu'à plus grande partie de l'année, la voie publique est obstruée près de l'église de Saint-Thomas par la crue des eaux et les mauvaises glaces de la rivière du Sud, on demande donc un pont sur cette rivière et sur le bras. Un comité, formé des députés MM. Perrault, Boucher, Poulain, Menut et Vondenvelden, étudiera la demande. Le 15 et le 20 mars 1802, le comité fait rapport, demandant que le grand voyer examine la situation, qu'il produise un plan, une estimation et un rapport.

Le grand voyer réagit à la demande du gouvernement le 3 novembre 1802. Dans son rapport, il écrit, après avoir rassemblé les pétitionnaires : *Ayant plu à Votre Excellence à nous demander à quel endroit et de quelle manière un pont ou deux pourraient être érigés sur la rivière du Sud, soit par les habitants des comtés et des paroisses qui peuvent y être intéressés, ou par quelques uns d'eux en leur accordant le droit de péage, ou autorisant de faire un plan et un rapport, avec une estimation des charges qui peuvent être encourues, j'ai*

¹ Journal de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, 13 avril 1809.

donc convoqué les intéressés. Remarquez qu'on a exclu habilement la contribution du gouvernement!

Après avoir écouté les représentations des capitaines de milice, des inspecteurs des chemins et des seigneurs, en particulier Jean-Baptiste Couillard-Després de Montmagny et Ignace Aubert de Gaspé de Saint-Jean-Port-Joli, *on a tous convenu*, dit le rapport, *qu'un pont serait d'un grand avantage*. On suggère deux sites. L'un, à l'ancien passage à gué, soulève des doutes quant à sa durabilité; l'autre site par contre nécessiterait une modification aux chemins.

Tous ont convenu qu'il ne doit pas être bâti en public, mais que l'on doit payer un droit de péage à ceux qui l'entreprendront. Quant au deuxième pont, je suis d'opinion qu'il ne serait pas assez considérable pour que l'on ne suive pas l'usage ordinaire de bâtir des ponts en public. Un devis accompagne le rapport, et un estimé préliminaire des coûts évalue les frais à environ 810 livres. Nous croyons, quant à nous, que l'estimé au rabais présenté par le grand voyer vise à allécher les promoteurs. Puis le rapport est remis au gouvernement.

Deux ponts qui, à l'origine, devaient être financés par le gouvernement, sont devenus, l'un public, l'autre privé.

Un projet de loi est présenté en première lecture le 22 février 1804 à la Chambre d'assemblée par le député Joseph-François Perrault, secondé par M. Amable Berthelot, pour un pont à Montmagny sur la rivière du Sud et sur le bras Saint-Nicolas. Seconde lecture et comité privé, puis ...? La session se termine le 2 mai 1804 et le projet semble être mort au feuillet. (La même année 1804, divers habitants de Montmorency demandaient aussi un pont sur la rivière Montmorency. Ils avaient présenté une requête le 8 mars 1803; en 1812, les promoteurs François Huot et Joseph Jacob obtiendront permission de le construire avec droit de péage. Neuf ans d'attente².) Y a-t-il des mésententes entre les députés élus et l'establishment anglais du gouvernement? Est-ce que le grand voyer Gabriel-Elzéar Taschereau, qui est aussi conseiller législatif, ferait de l'obstruction? On a dit de ce M. Taschereau : *Lorsqu'il*

*se mêlait d'une affaire, il fallait à tout prix qu'il en soit le maître*³.

Les projets de ponts dans la région de Montmagny rebondissent en 1808. La session du Parlement de 1808 se tient du 29 janvier au 14 avril, sans décision pour ce qui est de la Rivière-du-Sud. De plus, le seigneur Jean-Baptiste Couillard de Montmagny décède le 21 décembre 1808. Et le grand voyer Gabriel-Elzéar Taschereau décède en 1809.



Les ponts du Bras-St-Nicolas et de la Rivière-du-Sud, à Montmagny.
Esquisse des ponts de 1812 et 1813, par W.-J. Bennett.
Collection de l'auteur

Entre temps, l'édition du 16 avril 1808 du journal *Le Canadien* annonce un acte de la Législature pour autoriser Jacques Morin, fils, de construire un pont sur la rivière du Sud, au quatrième rang des concessions de Saint-Vallier, près de la chute, et pour fixer les droits de péage sur icelui. Il avait présenté une requête en ce sens le 30 janvier 1808 à la Chambre d'assemblée. En construisant ce pont à Saint-Raphaël, Jacques Morin se signalait ainsi auprès des députés de la région comme un expert et un entrepreneur intéressé. Et la Chambre d'assemblée marquait un premier point dans son effort de choisir les promoteurs.

- JACQUES MORIN (1770-1856) est le fils de Jacques Morin dit Ducharme et de Josette Gaudin (mariés le 20 novembre 1769). Il a épousé Marguerite Bolduc à Saint-Vallier le 15 juin 1795. Il est marchand à Saint-Vallier, inspecteur des chemins en 1809, et capitaine de

² JCABC : 20 février 1804 et 14 avril 1812, page 631.

³ DBC, vol 5.

milice en 1816. Il sera aussi marguillier de Saint-Vallier. Jacques Morin épousera en secondes noces Marcelline Mercier à Saint-Michel le 12 octobre 1841. Il sera inhumé à quatre-vingt-six ans à Saint-Vallier le 24 septembre 1856. Il obtiendra de plus en 1812 le droit de péage du pont sur le bras Saint-Nicolas à Montmagny. Jacques Morin projettera aussi de bâtir un pont à péage sur la rivière Ouelle en 1815.

Le 13 avril 1809 (JCABC), les sieurs **John William Woolsey, Pierre Marcoux** et **John McPherson** déposent une requête au parlement pour obtenir un pont à Montmagny; ils invoquent la pétition du 20 novembre 1801 demandant alors un pont *aux frais du gouvernement*. Les requérants, eux, sont *consentants, à leurs propres frais et risques, de bâtir et maintenir des ponts forts et suffisants sur la dite rivière et le bras d'icelle au dit gué ou passage, où le chemin du Roi est établi depuis un temps immémorial, pourvu qu'un acte soit passé pour les autoriser, et pour leur donner le droit seul et exclusif aux dits ponts, avec celui d'ériger des barrières et une maison de péage près d'iceux sur la langue de terre entre la rivière et son bras*. Le projet est déposé par John Mure, député, et appuyé par M. Bourdages; il est ensuite référé à un comité où siègent M. Mure, M. Bédard, Louis Turgeon, M. Bernier, et M. Duchesnay.

- **John William Woolsey (1767-1853)**, marchand, entrepreneur, réside à Québec. Il a épousé Julie Lemoine. Il est associé dans la société Burns & Woolsey jusqu'en 1806. Il fonde en 1810 la Woolsey & Cie avec Benjamin Lemoine, son beau-frère. Il s'occupait entre autres de commercialiser un engrais agricole; il fut un des initiateurs de la Banque de Québec en 1820⁴.

- **Pierre Marcoux (1757-1811)**, homme d'affaires de Berthier résidant à Québec est marié à Marie-Anne Dunière. Il décède le 20 novembre 1811, sept mois après le dépôt de sa demande au parlement. Il avait été député, et il venait tout juste de succéder à Gabriel-Elzéar Taschereau comme grand voyer⁵.

- **John McPherson (1783-1848)**, écuyer, réside à Montmagny. Il est marié à Sophie Wills (1784-1852). Il héritera de son père la seigneurie de l'Île-aux-Grues. Julie-Anne McPherson, soeur de John, épousera Benjamin Lemoine en 1810⁶. Dans cette société à trois partenaires, Woolsey fournit le capital, Marcoux assure le *lobby*

politique et le seigneur McPherson demeure le maître d'oeuvre sur place.

Le 17 avril 1809, **Pierre-Ignace Aubert de Gaspé**, qui avait fait beaucoup de promotion pour obtenir des ponts sur la rivière du Sud depuis dix ans, présente à son tour une pétition à la législature afin d'obtenir l'exclusivité et les droits de péage sur ces ponts. Cette demande est aussi référée au comité privé⁷. Le même demandera un pont gratuit à Saint-Vallier en 1810.

- **Pierre-Ignace Aubert de Gaspé (1758-1823)**, cinquième seigneur de Saint-Jean-Port-Joli, a épousé Catherine Tarieu de Lanaudière, fille de Charles-François Tarieu (1710-1776), seigneur de Saint-Vallier, le 26 janvier 1786 à Québec. Il vécut dans sa seigneurie, mais partagea son temps aussi à Québec. En 1812, en compagnie de Jacques Nicolas Perrault (1750-1812), seigneur de Rivière-Ouelle, Ignace Aubert de Gaspé sera nommé conseiller législatif. Cette charge le récompensait-il de la perte des revenus du pont à péage de Montmagny? C'était au moins une consolation plus noble que celle de collecter les vulgaires sous de la populace.

- **Philippe Aubert de Gaspé (1786-1871)**, sixième seigneur, avocat, huissier, traducteur pour le gouvernement et écrivain, est le fils aîné de Pierre-Ignace. Il n'ignorait rien des efforts faits par son père pour le développement routier de la Côte-du-Sud. Pourquoi, dans ses écrits, ne parle-t-il pas de ces échecs? Nostalgique, il ne fait que déplorer les charmes du passage à gué d'antan! Dépit et frustration! Mais toutes ces alarmes n'empêcheront pas Philippe Aubert de Gaspé de s'associer aux Taschereau pour ériger le premier pont sur la rivière Chaudière en 1819⁸. En 1809, il n'est pas sans voir que les intérêts de son père sont aussi les siens.

Le 6 mai 1809 (*Le Canadien*), c'est au tour de dame **Anne-Angélique Chaussegros de Léry-Couillard (1756-1841)**, veuve de feu Jean-Baptiste Couillard, seigneur de Rivière-du-Sud, tant en son nom que comme tutrice de Antoine-Gaspard Couillard, son fils mineur, de déposer sa requête au gouvernement, mentionnant ses droits (?) à la possession de la rivière du Sud et demandant qu'un acte soit passé aux fins de l'autoriser à bâtir un ou deux ponts sur ladite rivière; le

⁴ DBC. Vol. 8, page 1059.

⁵ DBC. vol 5, pages 634-636.

⁶ Jean-Marie Lemieux : *L'île-aux-Grues et l'île-aux-Oies*, Leméac, 1978, pages 95 à 107.

⁷ JCABC: 14 décembre 1820 et 17 mars 1821.

⁸ Madeleine Ferron: *Les Beaucerons, ces insoumis 1735-1867*, Hurtubise, 1974, page 127.

même projet est présenté à la Chambre et référé à un comité spécial.

- **Jean-Baptiste Couillard-Després (1756-1808)** seigneur primitif de Montmagny est de la sixième génération des Couillard. Il est décédé à Québec le 21 décembre 1808. Son biographe, l'abbé Azarie Couillard-Després⁹ affirme qu'il n'avait pas le sens des affaires. Pourtant il aurait assemblé quelques hommes d'affaires pour entreprendre la construction des ponts. Le 31 octobre 1808 (Notaire Boisseau), **Louis Boucher et André Dubord, marchands de Montmagny, proposèrent au seigneur de l'aider dans cette entreprise. Antoine Côté, maître d'école, et Pierre Prat, huissier, furent témoins que ce pont serait construit à frais communs sur la terre de Louis Fournier du côté nord, et celle de François Métivier du côté sud. Par un second contrat, M. Aubert de Gaspé fut mis au nombre des actionnaires. Il fut décidé de construire en même temps un pont sur le bras Saint-Nicolas.**

Le décès deux mois plus tard du seigneur Couillard mit fin aux projets d'affaires des Boucher, Dubord, Couillard, de Gaspé et associés. L'héritier Antoine-Gaspard Couillard (1789-1847), mineur, étudie le droit mais deviendra médecin; il épouse Flore Wilson. Endetté, il doit rénover le manoir, ce qui lui vaut d'abandonner une partie de ses terres, et de vendre son domaine... Pas intéressé par le pont! André Dubord, lui, aurait voulu d'une part un pont payant à Montmagny et, plus tard, un pont public à Saint-Vallier en 1810.

- **Louis-Michel Boucher (1769-)**, négociant de Montmagny, a épousé Félicité Bouchaud, fille de Michel Bouchaud et de Marie-Angélique Chauveau à Notre-Dame de Québec le 10 janvier 1797. Il est le fils de François Boucher, navigateur et maître du havre de Québec, et de Joseph Tremblay. Louis-Michel Boucher est associé avec son père dans le transport et le commerce¹⁰. François Dambourgès, aussi négociant de Montmagny, avait épousé Marie-Josephte Boucher (1761-1822), soeur de Louis, le 28 novembre 1786 à Notre-Dame de Québec.

- **André Dubord (1770-1823)**, négociant de Montmagny, est marié (1) à Thérèse Couillard-Beaumont le 10 mai 1791 et (2) à Sophie Boone, fille de Henry Boone et Élisabeth Dunière de Berthier le 25 août 1800. Il est inhumé à Montmagny le 11 novembre 1823.

⁹ *Histoire des seigneurs de la Rivière-du-Sud*, Imprimerie de la Tribune, 1912, page 355.

¹⁰ *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 5, page 104.

La session de 1809 dure du 10 avril au 15 mai. Puis ce sont les élections, la crise parlementaire, le gouverneur Craig, les députés-journalistes emprisonnés en 1810, le journal *Le Canadien* saisi par le gouvernement. Il faut donc attendre le 14 avril 1812 pour que le député Blanchet, appuyé par M. Robitaille, propose un bill pour autoriser enfin **Jacques Morin, fils, à construire un pont sur le bras Saint-Nicolas et pour fixer les taux de péage**¹¹. L'ancien canadien, Philippe Aubert de Gaspé, ne parle pas de ce Jacques Morin. Le 20 janvier 1813, **François Frichet (Fréchette), franc tenancier de Saint-Thomas**, avait déposé une requête pour obtenir un pont à Montmagny. Ce qui lui sera aussi accordé¹².

François Fréchette, fils de Michel et de Geneviève Mailloux, épouse (1) Thècle Morin à L'Islet le 15 février 1803; il épouse (2) à Saint-Thomas le 27 octobre 1819 Marie-Louise Dupéré, fille de Barthélémi et de Théotiste Ouellet; Il fut marchand à Saint-Roch-des-Aulnaies (Jean-François Fournel : 5 avril 1805) et à Montmagny.

En mai 1813, le chantier est en cours. Un double accident mortel survient à Montmagny. Le sieur **Charles Marcheterre**, trente ans, *s'est noyé en passant la rivière en canot, qui a tourné par la maladresse de ceux qui étaient avec lui*¹³. Le 9 juin 1813, on retrouve la dépouille de **Charles Mathurin, vingt ans, fils de Jean-Baptiste, charpentier, et de Geneviève Dion, s'étant noyé en traversant la rivière du Sud le 30 mai; il a été trouvé hier tel qu'il s'était noyé**. Comme si la funeste rivière se vengeait des ponts et chaussées dont on voulait l'accabler.

Il est fort probable que la rivière du Sud détient le record des noyades sur la Côte-du-Sud : le 2 novembre 1793, le 28 juillet 1800, le 6 octobre 1803, le 13 août 1814, le 4 janvier 1815 et le 10 juillet 1815, la périlleuse rivière multiplie les victimes : quatre enfants qui jouaient trop près, un voyageur, et *Françoise, sauvagesse micmac, veuve, trouvée gelée sur la rivière du Sud*.

Donc, fin 1813, ces ponts étaient construits. L'arpenteur Joseph Bouchette, tout fier, les décrit ainsi : *Sur le bras Saint-Nicolas, à son embouchure, un beau pont appelé le pont Prévost, fut construit en 1812 par JACQUES MORIN; il a cent vingt pieds de long, dix-huit pieds de large et quinze pieds au dessus du niveau de l'eau. Sur la rivière du Sud, il y en a un autre beaucoup plus*

¹¹ Journal de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, 14 avril 1812 et page 631.

¹² JCABC: 1813, p. 129, 261 et 386.

¹³ Registres de Saint-Thomas, 7 juin 1813.

beau, appelé le pont du **Régent**, bâti en 1813 par **FRANÇOIS FRÉCHETTE**; celui-ci a trois cents pieds de longueur, vingt pieds de largeur et quinze pieds au dessus du niveau de l'eau. Ces ponts sont en bois supportés par des piliers en pierres. Ces deux ponts étant tout près et presque à angle droit l'un avec l'autre, ont un air de légèreté très agréable¹⁴. Le pont du prince régent sera béni par le curé Jean-Marie Verreau en 1813.

DÉCISIONS ÉCONOMIQUES OU POLITIQUES?

Philippe Aubert de Gaspé déplore: *J'ai beaucoup de peine à pardonner à M. Fréchette, qui, en l'année 1813, a construit sur la rivière du Sud le superbe pont dont s'enorgueillit le village de Montmagny*¹⁵. Bien sûr, son père, Ignace Aubert De Gaspé, haut tory, promu conseiller législatif, quoique ami intime du seigneur Jean-Baptiste Couillard de Montmagny, n'avait pas été retenu comme entrepreneur du pont! Et je crois même qu'on a fait fi des droits du seigneur Couillard. Mais, à propos, est-ce que les seigneurs de Montmagny, à l'instar de celui de Rivière-Ouelle, détenaient des droits sur la rivière?

L'intérêt des marchands de Montmagny était d'avoir un trafic gratuit en amont, c'est-à-dire aucun péage en direction de Québec, surtout à Saint-Vallier; mais par ailleurs ils ne dédaignaient pas de prélever des frais à Montmagny chez les *gens d'en bas* qui montaient à Québec.

Pendant qu'à Saint-Vallier on avait tâté la capacité de faire collaborer des paroisses voisines pour l'érection d'un pont, à Saint-Thomas de Montmagny on opte résolument pour des ponts à péage. Espérait-on que, grâce à l'entreprise privée, ils résisteraient mieux aux ravages des glaces et des crues? Le pont *Prévost* sur le bras Saint-Nicolas sera détruit par les glaces en 1823. Il aura vécu dix ans. Mais le procédé par entreprise privée est définitivement plus expéditif. Claude Dénéchaud et Joseph Fraser, par un acte du premier avril 1818, auraient obtenu l'exclusivité du pont à péage sur la rivière du Sud. C'est eux qui reconstruiront le pont en 1823.

Personnellement, je ne puis expliquer comment et par qui fut fait le choix des entrepreneurs. Pourquoi Morin et Fréchette sont-ils préférés aux autres précédents soumissionnaires? Aurait-on écarté délibérément les

seigneurs et leurs associés? Un *lobby* politique plus efficace? Comment savoir? De toutes façons, la Chambre d'assemblée avait réussi à nommer des Canadiens-français de la région. Si le gouverneur anglais en avait eu le loisir, n'aurait-il pas choisi des entrepreneurs anglophones?

J'AI CHANGÉ LA PLACE DU PONT SUR LA RIVIÈRE TORTUE

Une requête, envoyée au grand voyer par des habitants, dont **Jean-Marie Babin**, **Amable Bélanger** et **David Harrower**, expose qu'il est nécessaire de changer le pont, (sur la rivière Tortue, à L'Islet) vu que l'endroit où il est, est extrêmement au désavantage du public tant pour la quantité d'eau qui submerge et emporte une partie du pont tous les printemps que par le détour du chemin qui fait des amas de neige qui sont nuisibles aux passants. Cette requête provoque le 24 juin 1806 une rencontre du grand voyer avec les habitants¹⁶. On veut fixer le pont trois arpents plus bas, il se trouverait alors droit au chemin. Le pont actuel mesure 124 pieds de pavé appuyé sur quatre *piles*; à l'endroit proposé, le pont aurait 198 pieds aussi sur quatre *piles* et deux quais.

Plusieurs habitants ne s'opposent pas au changement, mais ne veulent pas y travailler, ayant déjà deux ponts de trente pieds à entretenir ainsi que le chemin du moulin banal. D'autres, minoritaires, s'y opposent, trouvant le changement inutile.

Le voyer décide finalement : *J'ai changé la place du pont pour être bâti en ligne avec le chemin. Il traversera sur la terre de Julien Lebourdais au nord-est et de Jean-Baptiste Beaulieu au sud-ouest. Il sera fait par tous les propriétaires du premier rang et entretenu par tous ceux qui devaient entretenir le vieux pont*, tel que réglé depuis le 5 août 1713, le 4 mars 1733, etc.

En cette fête de la Saint-Jean, les habitants, le grand voyer et les notables de L'Islet et de Saint-Jean-Port-Joli se sont rendus sans doute près du manoir allumer les feux de la Saint-Jean, à grands coups de ...rhum des îles¹⁷!

À SAINT-JEAN, LA GLACE POURRAIT EMPORTER LE PONT

Amable Bélanger, marchand, **Jean-Marie Babin**, constructeur de goélettes, les distillateurs **David** et

¹⁴ Joseph Bouchette: *Description Topographique de la Province du Bas-Canada...* Londres 1815; en pages 533-534, on peut en voir un croquis.

¹⁵ Philippe Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens*, page 308.

¹⁶ Procès-verbaux des Grands Voyers : 24 juin 1806

¹⁷ Philippe Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens*, page 112.

Robert (Arouare) Harrower et plusieurs autres personnes assistent à une importante réunion convoquée par le grand voyer le 15 novembre 1810. C'est que les Duval et quelques dizaines d'habitants désirent changer le pont sur la rivière Trois-Saumons et le rebâtir *en bas de la distillerie*. Mais leur requête du 30 janvier 1810 sera contestée avec force arguments¹⁸.

Joseph-Jacob Gagnon affirme que le terrain proposé appartient au roi et à tous ses enfants qui naviguent; que le pont demandé est pour le profit de quelques particuliers; il ferait tort au moulin en faisant noyer les roues; dans les grandes mers, il en viendrait au bas des lambourdes et pourrait emporter le pont; dans les gelées, la glace pourrait le soulever jusqu'à huit pieds et même dix et peut enlever le pont; la rivière sert de havre à des bâtiments dont quelques uns portent jusqu'à quatre mille cinq cents minots, le pont arrêterait leur navigation; neuf bâtiments à voile sont entrés à la fois, (ça pourrait) apeurer les animaux et faire tuer les personnes qui seraient dans les voitures. La paroisse est déjà surchargée de dix ponts publics; le changer coûterait au moins cent cinquante livres de plus que l'ancien...

Le sieur Harrower voulant répliquer, et parlant en anglais, n'ayant pas voulu se faire interpréter, s'est retiré. De toutes façons, le sieur Harrower bouche (déjà) la grève à Sa Majesté et à ses enfants de passer à marée basse...

Amable Bélanger, au support de la requête, a dit qu'il avait résidé quatorze ans dans le moulin, que personne mieux que lui connaissait la rivière, et que les raisons alléguées ne sont pas fondées.

Décision : le pont sera rebâti en bas du moulin; il aura 287 pieds de long, les quais auront 90 pieds de long; il y aura deux cages au milieu, etc.¹⁹ Dans le dossier de L'Islet et de Saint-Jean, le grand voyer penche résolument du côté des entrepreneurs et des commerçants, obligeant les habitants à des corvées supplémentaires. Une requête en opposition de quelque quarante habitants, suggérant même un tout autre tracé de pont, est déposée le 9 juin 1811.

Cependant, c'est le distillateur David Harrower qui réussit à deux reprises, janvier et juillet 1811, à faire avorter le

projet. Le pont restera à sa place originale, c'est-à-dire en haut de la chute de la rivière Trois-Saumons.

La distillerie des frères Harrower fonctionna à Saint-Jean-Port-Joli entre 1810 et 1830, ou à peu près²⁰.

UN CHEMIN DE DIX PIEDS ROULANT DE TROIS-PISTOLES À RIMOUSKI

Le 24 avril 1809 (JCABC), on dépose au Parlement une pétition des gens du comté de Cornwallis (Kamouraska) pour obtenir un chemin menant de **Trois-Pistoles à Rimouski**. Mais les pétitionnaires devront attendre huit ans.

À la même date, le 24 avril 1809 : projet d'un pont à péage sur la *rivière des Outaouais* entre la paroisse *Sainte-Thérèse* et *l'Île-Jésus*, qui sera érigé par M. E. N. Lambert Dumont. Accordé en 1809.

Le 31 mars 1811, à Trois-Pistoles, on parle d'un pont de 110 pieds de longueur²¹.

Le 14 décembre 1815²², le grand voyer dépose un estimé des dépenses pour le chemin de Trois-Pistoles à Rimouski : *Six cent cinquante-trois louis pour des travaux de sept semaines par sept brigades de quatorze hommes, au salaire d'une piastre par jour*. Les députés de Kamouraska sont Joseph Levasseur-Borgia et Joseph Robitaille. Puis son Excellence le Gouverneur général nomme trois commissaires : Augustin Trudel, Alexandre Fraser et Pierre Sirois. Un budget est voté et les travaux pourront enfin commencer²³.

Devant le notaire Louis Amiot (16 octobre 1817, 25 octobre 1817), des habitants, **Joseph Ouellet**, **Joseph Melançon** et **Étienne Vaillancourt** de Cacouna, et des promoteurs, tels **Baptiste Guéret-Dumont**, *entrepreneur* de Cacouna, supervisés par **Benoit Roy**, major de milice de Sainte-Anne, s'engagent à construire des sections de chemins entre Trois-Pistoles et Rimouski. On devra aussi faire *un pont sur la rivière coté nord-est du Bic, qui sera pavé en cèdre*.

Jean-Baptiste Guéret-Dumont, est le fils de Michel et de Marie-Anne Rémond. Il avait épousé (1) Madeleine Vaillancourt à Kamouraska, et (2) Agathe Beaulieu, fille de Joseph Beaulieu et d'Agathe Bergeron de Cacouna, à L'Isle-Verte le 23 septembre 1811.

¹⁸ Procès-verbaux des Grands Voyers : 30 janvier 1810; 15 novembre 1810; 18 mars 1811; 9 juin 1811.

¹⁹ Procès-verbaux des Grands Voyers, cahier 4, page 142, 15 novembre 1810.

²⁰ Gérard Ouellet, *Ma paroisse*, page 101.

²¹ Procès-verbaux des Grands Voyers.

²² Procès-verbaux des Grands Voyers.

²³ Louis Amiot, 21 octobre 1817.

Benoît Roy-Lauzier (1759-1827), est le fils d'Augustin Roy-Lauzier et d'Angélique Lizotte de La Pocatière; il fut lieutenant colonel de milice. Il avait épousé Charlotte Moreau le 15 juillet 1782.

Il semble bien que cette section de la route royale a bénéficié des subsides gouvernementaux. *Ce chemin avait dix pieds roulant, là où il ne faut point dépasser, et douze pieds roulant pour les dépassements, entre les deux fossés. Tous les arbres et racines seront otés, ainsi que les pierres, cailloux et le bois pourri. Le chemin sera pioché partout et bien uni.*

Le 25 janvier 1823²⁴, on observe que le chemin de Trois-Pistoles à Rimouski a une distance de huit lieues. *Ils sont satisfaits du chemin tel qu'actuellement ouvert; le chemin aura trente pieds de voirie entre les fossés de trois pieds de large; les terres, quoique concédées le long du chemin, ne sont pas encore ouvertes. Les inspecteurs donneront un découvert jusqu'à vingt-cinq pieds de chaque côté, afin d'éviter les conséquences des abattis d'arbres par les coups de vent violents.*

LA NUIT, DES ANIMAUX COUCHENT DANS LES CHEMINS NON CLOS

Le 26 janvier 1815, divers habitants du comté de Devon (L'Islet) demandent au gouvernement un acte aux fins d'ordonner que les chemins royaux soient clos de chaque côté avec de bonnes clôtures, pour les raisons suivantes : *1- Parce que ceux qui sont obligés d'aller quérir de nuit les curés, chirurgiens et sages femmes, trouvent des animaux couchés dans les dits chemins non clos, ce qui occasionne souvent que les chevaux prennent l'épouvante, et quelquefois font renverser les voitures, ce qui peut causer des saisissements (!) et même la mort. 2- parce que ceux qui conduisent des troupeaux de boeufs ou moutons ou autres bestiaux, lorsqu'ils sont dans leur route pour Québec, sont retardés beaucoup, puisqu'ils sont obligés, aux endroits non clos, de les courir sur les grèves, dans les bois ou autres lieux; les animaux peuvent entrer dans les terres ensemencées et sur les prairies et y causer de grands dommages.*

Un décès tragique était survenu à Saint-Jean-Port-Joli le 25 août 1800 (Registres de Saint-Jean) : *Nous soussignés de la paroisse de Saint-Jean, comté de Devon, nous nous sommes exprès transportés vers quatre heures et demie du matin dans le chemin public*

sur la terre de la veuve Joseph Chouinard, où étant, nous avons trouvé le nommé Charles Fortin, vivant maître-charpentier demeurant dans la dite paroisse, mort dans la côte du nord du dit chemin; et, après visite faite par nous du corps du dit Charles Fortin, avons aperçu qu'il avait une forte contusion sur le front à gauche et une blessure sur le sommet de la tête, avec une autre blessure sur le poignet du bras gauche, et n'avons vu ailleurs sur son corps aucune marque apparente de coup violent, et qu'il est mort en apparence par accident, ayant fait une chute de sa calèche.

François Verrault, François Duval, capitaine de milice, J. G. Aubert de Gaspé.

UN PONT OU DEUX PONTS SUR LA RIVIÈRE OUELLE

En 1791, on avait fait circuler à Kamouraska, Rivière-Ouelle et La Pocatière une pétition demandant au grand voyer Renaud leur marquer la place où il serait le plus approprié de construire ce pont sur la rivière Ouelle²⁵. Les promoteurs étaient les officiers de milice, François Boucher, maître de poste, Pierre Casgrain, marchand, Pascal Taché, seigneur de Kamouraska, Lauchlin Smith, seigneur de Sainte-Anne, les curés, les marchands et plusieurs habitants.

Trois contre-pétitions venant des trois paroisses s'opposèrent à ce projet. *Nous nous flattons que le gouvernement ne nous contraindra pas à bâtir un pont chez les autres et pour les autres...Nous sommes aussi éloignés qu'incapables de vouloir faire les dépenses qu'exigeraient une si dispendieuse entreprise²⁶.* Il est vrai qu'à Kamouraska et Rivière-Ouelle aux mêmes dates, on avait déjà prélevé aux habitants une ponction fiscale importante pour reloger les deux églises.

Le seigneur Jacques-Nicolas Perrault a fait de même. Ce dernier invoque que deux jugements de la Cour des Plaidoyers Communs (9 décembre 1778 et 28 avril 1779) l'avaient fait propriétaire des droits de péage et de propriété sur la rivière; qu'on devrait donc le dédommager de la somme de deux cent cinquante livres.

Tous les opposants invoquaient les *doutes sur les moyens de faire ce pont solide, contre les marées, les glaces, le volume d'eau, etc.* Ils soulevaient aussi des irrégularités nombreuses dans la démarche et le rapport du grand voyer. Le projet fut contesté en Cour des Sessions de Quartier. Et le pont projeté ne fut pas construit. Ce

²⁴ Procès-verbaux des Grands Voyers.

²⁵ Procès-verbaux des Grands Voyers : 21 septembre 1791.

²⁶ Procès-verbaux des Grands Voyers : 29 septembre 1791.

n'est que douze ans, et sept élections plus tard, que le besoin d'un pont refait surface, après que Saint-Vallier et Montmagny eurent étrenné des ponts neufs.

Le 26 août 1813, Pierre Casgrain faisait paraître l'annonce suivante dans la *Gazette de Québec* : *Le soussigné se proposant de construire un pont public sur la rivière Ouelle à environ une lieue au dessus du passage actuel d'ici au premier juillet prochain, et désirant ensuite en construire un de péage sur la même rivière dans l'endroit où est le bac actuel, fait savoir au public qu'il recevra les propositions de tous les gens experts en ce genre pour l'érection de ces deux ponts.*

Et comme il a observé dans la Gazette de Québec un avertissement de Jacques Morin qui paraît avoir acquis beaucoup d'expérience et d'habileté dans l'art de construire des ponts, il lui serait particulièrement obligé, s'il voulait lui faire part de ses connaissances en ce genre et surtout de ses ressources et moyens pour parvenir sûrement à l'érection des dits deux ponts; il recevra toute communication à cet égard avec reconnaissance.

Pierre Casgrain, tout nouveau seigneur de Rivière-Ouelle, projette pas moins de deux ponts (!), un gratuit, à Saint-Pacôme, sûrement pour les besoins de son moulin banal et destiné à remplacer le *chemin guéable dans la dite rivière* (Boisseau : 16 novembre 1812), un autre payant pour le trafic voyageur.

Or, le 8 décembre 1813 (Pierre Garon), le seigneur Casgrain baillait son moulin à farine à André Eschenbach. Ce dernier *promettait à Pierre Casgrain d'ériger, pour cinquante piastres, sur la rivière Ouelle derrière le moulin un petit pont solide pour passer et repasser la rivière à pieds pour l'utilité du moulin.* Et c'en sera fait pour le pont public annoncé pompeusement au mois d'août! C'est le meunier qui allait exécuter la promesse du seigneur. Les deux chemins et le pont menant au moulin banal de Rivière-Ouelle faisaient problème depuis quarante ans.

DEUX COMPÉTITEURS POUR LE PONT DE RIVIÈRE-OUELLE

D'autre part, la collaboration demandée à Jacques Morin va vite tourner en compétition. Le 26 janvier 1815 (JCABC), sont déposées au Parlement deux pétitions rivales : une de **Jacques Morin** et une de **Pierre Casgrain** pour un pont sur la rivière Ouelle. Ils projettent de bâtir chacun leur propre pont : l'un *en face*

de la chapelle (Morin), l'autre *au passage du bac* (Casgrain). La motion de Casgrain est présentée par M. Borgia, député de Cornwallis (Kamouraska), appuyée par M. Roy. La pétition de Morin est présentée par M. Blanchet, député de Hertford (Montmagny), appuyée par M. Després. Les deux sont référées à un comité formé des députés MM. Blanchet, Borgia, Després, Roy et Bourdages. Quel parti a pris le député-meunier, Joseph Robitaille de Kamouraska, dans cette affaire?

Le 7 mars 1815 (JCABC), le Comité fait rapport : *Il serait convenable et expédient qu'un pont à péage fut bâti sur la rivière Ouelle. Amendement de M. Borgia: Que ce soit un pont-levis: Pour: 6; contre: 17. Amendement rejeté. Que M. Blanchet ait la permission d'introduire un bill pour autoriser Jacques Morin à ériger un pont à péage sur la rivière Ouelle.* Pour Morin, ce serait son troisième pont à péage.

Le 5 avril 1815, la *Gazette de Québec* publiait des avis de Jacques Morin et de Pierre Casgrain *annonçant leur projet de demander une loi pour autoriser un pont sur la rivière Ouelle; Morin : un pont à péage près de la chapelle, deux arpents au dessus de l'église, et Casgrain : un pont-levis de péage au passage du bac, de même qu'il a déjà commencé de faire.*

La même année 1815, le gouvernement reçoit aussi des demandes pour un pont sur la rivière Etchemin à Saint-Henri; et un pont sur la rivière Yamaska à Saint-Hyacinthe.

Le lundi 29 janvier 1816 (JCABC), une pétition de divers habitants du comté de Cornwallis, présentée en chambre par M. Borgia, suggère *de passer un bill accordant à Pierre Casgrain ou à tout autre le privilège exclusif d'ériger un pont-levis ou autre pont à péage où est le passage actuel.* Le Comité cependant décide que l'endroit le plus favorable serait de bâtir à l'endroit près de la chapelle, donc de le confier à **Jacques Morin**. Le projet est référé ensuite à un Comité *de toute la Chambre.*

Or, le 5 février 1816, revirement final : le député Borgia dépose un projet de loi en 2^e lecture demandant que le pont soit à l'endroit du passage; et que **Pierre Casgrain** en ait le privilège exclusif. Jacques Morin, d'abord favori, a finalement perdu.

Le Comité s'était enquis des frais et dépenses pour le pont de Pierre Casgrain : on parla de **3525 livres**. On exagère manifestement ici. Il semble qu'on ait voulu

dissuader les supporters de Jacques Morin. Le projet est déposé à la Chambre pour adoption. Le 29 février 1816, la loi est votée et c'est le seigneur **Pierre Casgrain** qui obtiendra le privilège du pont-levis à péage sur la rivière Ouelle au passage du bac, et ce pour cinquante ans. Notez bien que, le 3 novembre 1802 (Rapport du Grand Voyer), l'estimation du coût du pont de Montmagny ne s'élevait qu'à **809.5.0** livres! En 1815, la session avait duré du 21 janvier au 25 mars; en 1816, du 26 janvier au 26 février.

Pierre Casgrain (1771-1828), marchand, juge de paix, major de milice, seigneur de Rivière-Ouelle avait épousé Marguerite Bonenfant le 27 juillet 1790 à Rivière-Ouelle. Il avait fait la promotion en 1791 pour un pont public sur la rivière Ouelle avec la collaboration des paroissiens voisins. Étant donné qu'un jugement de la Cour en 1779 avait donné au seigneur Perrault juridiction sur la rivière et le droit d'y opérer un bac, le nouveau seigneur Casgrain jouissait ainsi, en achetant la seigneurie, du même privilège exclusif qui lui permettait d'éliminer son concurrent. À Saint-Vallier et Montmagny, nous croyions que les droits sur les rivières étaient restés publics.

Il semble que Jacques Morin soit parti favori dans sa demande; mais l'invincible Pierre Casgrain le bat d'un nez à l'arrivée. Que s'est-il passé dans les couloirs du Parlement qui ait favorisé le seigneur Casgrain au détriment d'un entrepreneur expérimenté? Avait-il fait peser son droit de propriété sur la rivière?

Le gros oeuvre de charpenterie fut confié à **Jean-Baptiste Bédard** de Québec²⁷. C'est donc ici un seigneur qui décrochera les bénéfices du péage sur la rivière Ouelle. En 1831, l'employé percepteur et gardien du pont était Charles Dubé.

En 1816, un voyageur parti de Kamouraska payera un premier péage à Rivière-Ouelle, non plus pour le bac du seigneur mais pour le pont du seigneur; il déboursa un second péage aux ponts des marchands de Montmagny, et un troisième péage au bénéfice d'un habitant de Saint-Vallier.

Le 20 février 1816 (JCABC), William Fraser et d'autres personnes des seigneuries de **Malbaie et Murray Bay** déposent une pétition pour faire ériger un pont sur la rivière qui sépare les deux seigneuries. On demande une aide pécuniaire, puis on réfère à un comité.

Le 29 février 1816²⁸, M. Pierre Cresse de **Nicolet** annonçait le 18 décembre 1815 *qu'il s'adressera à la Législature pour obtenir le privilège exclusif de bâtir un pont de péage sur la rivière Nicolet, et de mettre sur la rivière, en attendant que le pont soit achevé, les bacs, canots, bateaux, vis a vis l'église.*

Par un acte de la Législature du 1er avril 1818, **Claude Dénéchaud** (1768-1836) et **Joseph Fraser** (-1844) avaient obtenu la passation d'une loi leur réservant l'exclusivité pour une période de cinq ans de la construction d'un pont sur la rivière du Sud (dans la seigneurie de Berthier) au passage du gué. Ce pont aurait été construit vers 1823 sur la terre de Fraser; c'était un pont couvert. Il fut emporté par la glace en 1854. Claude Dénéchaud avait été député représentant la Haute-Ville de Québec de 1809 à 1820²⁹.

ENCORE LES PONTS DE MONTMAGNY ET DE RIVIÈRE-OUELLE!

Le 24 mai 1823³⁰, les habitants de Saint-Thomas présentent une requête à l'honorable Pierre-L. Taschereau, grand voyer du district de Québec. Les habitants soussignés (environ 210 signatures) ont pris la résolution d'acquiescer de Jacques Morin, fils, la propriété et la possession du pont mentionné auxdits actes de la Législature³¹. On donne ordre aux inspecteurs et sous-voyers de nommer un expert. Signé : M. Gaspard Boisseau; Georges Chaperon; François Boulet; Jean-Baptiste Bouchard. Le projet est *crié* en juin à la porte des églises. Le 3 juin, M. Jacques Morin reçoit la visite de quatre sous-voyers.

Le 12 juillet 1823³², Morin affirme qu'il se rapportait à la décision des experts. Les sous-voyers répondent en *offrant une somme de vingt louis courant, qui couvre toute la valeur des circonstances et dépendances du dit pont, le dit pont n'existant plus, ayant été emporté par les eaux et les glaces le printemps dernier.* L'inspecteur est Chaperon; les sous-voyers, Antoine Gaumont et Jean-Baptiste Thibault. *Les vingt louis offerts de payer à l'instant en bonnes espèces ayant cours et à deniers découverts; ce que Morin a refusé d'accepter.* Après

²⁸ *Gazette de Québec.*

²⁹ Louis-Philippe Bonneau, pages 258 à 264 dans *Histoire de la Seigneurie Bellechasse-Berthier*. Société de Conservation du Patrimoine de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, 1988, 459 pages.

³⁰ Procès-verbaux des Grands Voyers.

³¹ Acte de la 3^e année de George IV, chapitre 33, étendant les dispositions d'un acte voté la 52^e année de George III en faveur de Jacques Morin.

³² Procès-verbaux des Grands Voyers.

²⁷ Gilles Langelier : *Dictionnaire biographique du Canada* : Jean-Baptiste Bédard, volume 5, pages 67-68.

quoi, ils ont décidé de nommer des experts pour faire l'évaluation. Morin a nommé Augustin Larue, notaire de Saint-Vallier, et les sous-voyers ont nommé Daniel McPherson de l'Île-aux-Grues : *Ce que Morin a refusé disant que le fils de McPherson était intéressé pour le pont du dit Morin.*

Le 13 septembre 1823 (Procès-verbaux des Grands Voyers), le rapport des experts sur l'estimation du pont à péage de Jacques Morin conclut *qu'au sujet du pont construit en travers le bras Saint-Nicolas, paroisse de Saint-Thomas, les experts sont d'avis contraires quant à l'estimation.* Augustin Larue et Joseph Fraser, écuyer experts, Daniel McPherson, arbitre. Ceux-ci présentent leur compte pour expertise et déplacements : 30.0.0 livres.

DEUX PONTS SUR LES ÉPAULES : LE PONT DU *POUCE* ET LE PONT DU *BRAS*

Le 17 juillet 1824³³, par une pétition des résidents du sud du bras Saint-Nicolas, ceux-ci (quatorze signatures) se plaignent *que depuis longtemps on les oblige à travailler à faire et entretenir deux ponts considérables dans la paroisse de Saint-Thomas :*

1- *un pont qui a plus de cinquante pieds de long, nommé le pont du Pouce, situé dans le chemin royal de la première concession du fleuve.*

2- *l'autre pont dans la route du bras Saint-Nicolas (ou ruisseau de la prairie), nommé le pont du Bras, lequel dit pont a quatre-vingt six pieds de long.*

Il est injuste et illégal qu'ils soient chargés d'entretenir ces deux ponts; ils veulent entretenir seulement celui du bras. Cela leur sera accordé le 19 septembre de la même année.

Le 30 juillet 1824³⁴, le grand voyer détermine lesquels des habitants du sud du bras Saint-Nicolas seront chargés à l'avenir de faire et d'entretenir le pont du *Pouce* en la paroisse de Saint-Thomas.

D'après le journal *Le Canadien* du 10 novembre 1824, les habitants de **Montmagny** causaient encore des embêtements à Jacques Morin concernant le pont à péage sur le bras Saint-Nicolas; ils veulent acquérir le pont, mais refusent de payer l'estimation. Ce pont avait été construit en 1812.

En juin 1811, Frédéric Dignard, habitant de **L'Assomption**, adressera une demande à la Législature pour faire un pont à péage sur la rivière L'Assomption (*The Quebec Gazette*, 29 août 1811).

Le 13 juin 1821, Denis Morin, inspecteur des chemins du roi résidant à **Rivière-du-Loup**, fait reconstruire le pont sur la rivière du Loup par Élie Michaud à *trois ou quatre pieds plus haut que le précédent* (Louis Amiot : 13 juin 1821).

LES HABITANTS NE VEULENT PAYER QUOI QUE CE SOIT POUR LE SEIGNEUR

En 1796, la nouvelle loi des chemins répartit en quatorze sections ces chemins, dont une section, celle la plus rapprochée du moulin était à la charge du seigneur.

Autrefois, quand le moulin banal était excentrique, éloigné des habitations, le chemin d'accès devait être assuré et entretenu par le seigneur. À Rivière-Ouelle, le moulin bâti à Saint-Pacôme en 1769 par Jean-Baptiste Bonenfant était assuré de ses voies d'accès par deux routes tracées, l'une en 1772 au nord-est de la rivière, de vingt-six arpents et six perches, et l'autre en 1774; donc deux chemins d'accès de chaque côté de la rivière. En 1796, le seigneur Jacques-Nicolas Perrault de **Rivière-Ouelle** demande au grand voyer de venir répartir les routes³⁵.

À **Saint-Vallier**, le 9 mai 1797³⁶ une route est demandée par le seigneur de Lanaudière pour conduire au moulin banal de Saint-Vallier.

À **Berthier-en-Bas**, le 10 avril 1798, les mères seigneures, religieuses de l'Hôpital Général de Québec, demandent que le chemin menant à leur moulin installé à Saint-François soit réparti. Comme les habitants avaient donné leurs terres pour cette route, ils demandent donc à être remboursés. Refus des religieuses. Ils doivent s'adresser à la cour du banc du roi³⁷. Cette route courait sur 56½ arpents de longueur entre le chemin du roi et le moulin banal.

À **Saint-André de Kamouraska**, le 3 juillet 1801³⁸, les censitaires font des problèmes. Le moulin est à vingt-huit arpents du chemin royal. *Ils ont fermé l'entrée de la route pendant un an. Les censitaires ne veulent*

³⁵ Procès-verbaux des Grands Voyers : 20 et 24 août 1796; et 25 août 1796.

³⁶ Procès-verbaux des Grands Voyers.

³⁷ Bonneau et Lamonde: *Chronique de Saint-François de la Rivière-du-Sud*, page 126.

³⁸ Procès-verbaux des Grands Voyers.

³³ Procès-verbaux des Grands Voyers.

³⁴ Procès-verbaux des Grands Voyers.

payer quoi que ce soit, ni entretenir la route du premier rang; ils sont les vassaux du même seigneur, mais la seigneurie de Rivière-du-Loup ne porte pas même nom que Saint-André.

LES BLANCS DE MÉMOIRE DU SEIGNEUR PHILIPPE AUBERT DE GASPÉ

À **Saint-Jean-Port-Joli**, il existe depuis 1805³⁹ un moulin banal, construit par le seigneur Ignace Aubert de Gaspé, au 3^e rang du fief La Pocatière. On suggère de tracer une route d'accès (route Elgin) entre la limite de Saint-Roch et celle du fief La Pocatière allant du 2^e au 3^e rang⁴⁰. Ignace Aubert de Gaspé décède en 1823.

Philippe Aubert de Gaspé écrivait au sujet des moulins : *Les moulins à farine étaient peu nombreux même pendant mon enfance. Je me rappelle que celui de mon père, sur la rivière Trois-Saumons, ne pouvant suffire pendant un rude hiver, aux besoins des censitaires, ils étaient contraints de transporter leur grain soit à Saint-Thomas, distant de dix-huit à vingt milles, soit à Kamouraska, éloigné de quarante milles; et il leur fallait souvent attendre de trois à quatre jours avant d'obtenir leur farine⁴¹. Ouf! Veut-il nous faire croire que les habitants ne pouvaient pas utiliser l'excellent moulin de Saint-Roch-des-Aulnaies? Ils pouvaient aussi choisir à La Pocatière entre le *petit* et le *grand* moulin. Rivière-Ouelle disposait aussi d'un bon moulin à farine. Et ceux de L'Islet, moulin à vent bâti tout près de l'église⁴², et de Cap-Saint-Ignace pouvaient servir bien avant celui de Saint-Thomas.*

Pourquoi omet-il de mentionner le moulin neuf, construit par son père?

Philippe Aubert de Gaspé ne ressentait-il pas une certaine culpabilité, qui l'amena à justifier des décisions prises par son père? Le parti pris *tory* du père? Les ponts de Montmagny? Le moulin du fief? Est-ce que sa nostalgie des anciens bacs et des traversées à gué ne vient pas du dépit ou de la frustration d'avoir été exclus des entreprises de pont sur la Côte-du-Sud?

CONCLUSION

Les entrepreneurs de ponts ont été un peu nos premiers « contracteurs » ou « jobbers » de routes. Il est intéressant

de voir que les seigneurs sont généralement exclus de ces entreprises.

Les habitants des villages cherchent à éviter les impôts supplémentaires, qu'ils soient payables en argent ou en corvées. Il est presque impossible d'unifier les efforts de plusieurs paroisses. Il y a des intérêts locaux comme il y a des intérêts privés dans ces tractations. Les débats électoraux dont on sait peu de choses ont dû porter sur les chemins.

Il y a une lutte de pouvoir entre la Chambre d'assemblée, où siègent les élus du peuple, et le Conseil législatif, fief des seigneurs nommés par le gouverneur. Le Grand Voyer, haut fonctionnaire, doit louvoyer entre tout ce monde en gestation.

Le gouverneur se désintéresse des chemins pour le public. Il n'en a que pour les canaux vers le Haut-Canada. Comme plus tard, il favorisera les chemins de fer bien avant le transport routier. Il ne s'intéresse aux chemins que pour les affaires militaires ou pour favoriser les *townships* anglais.

Philippe Aubert de Gaspé a bien romancé son histoire. ■



Philippe Aubert de Gaspé (1786-1871)
Seigneur de Saint-Jean-Port-Joli
Collection de l'auteur

³⁹ Simon Fraser, 17 janvier 1805; 8 mai 1805.

⁴⁰ JCABC, 13, 15 octobre 1821 et 1823.

⁴¹ *Les Anciens Canadiens*, Fides, 1985, page 336.

⁴² Simon Fraser: 20 juillet 1812.

D'ADÉLARD LAROCQUE AUX CAPTIFS DE DEERFIELD

Texte original anglais de Denise Perreault (City Editor), traduit par Jacques Olivier (4046)

Sylvia Bartholomy n'avait qu'une seule question, en 1990, lorsqu'elle entra à l'*American French Genealogical Society* (AFGS) au sous-sol de cette église de Woonsocket (Massachusetts) : « De quel village au Canada mon arrière-grand-père Adélarde Larocque est-il originaire? » Elle ne pouvait pas s'imaginer que cette seule question l'amènerait en voyage dans le passé, en fait, aussi loin qu'en 1704.

Madame Bartholomy est aujourd'hui directrice des relations avec le public de l'AFGS, l'un des deux groupes de généalogie de la Nouvelle-Angleterre, et dont la spécialité est les antécédents des Canadiens-français des États-Unis. Au moment d'écrire cet article, Madame Bartholomy et plusieurs autres volontaires étaient fort occupés à préparer la célébration, en avril 2003, du gala du 25^e anniversaire de cette société, et à mener en parallèle une levée de fonds dont l'objectif de 300 000 \$ permettra, si atteint, de donner un nouveau siège social à l'AFGS.

La croissance de l'*American French Genealogical Society*, avec ses 1700 membres aux États-Unis et à l'étranger, a dépassé les capacités du sous-sol de l'église de Woonsocket. La bibliothèque, à elle seule, héberge des milliers de documents, certains sans prix et datant du milieu des années 1600. Ces documents sont vénérés des généalogistes de toute origine, pas seulement française ou canadienne. La vision de madame Bartholomy est de trouver un édifice, comme actuellement dans la vallée Blackstone, mais suffisamment vaste pour loger les documents et les microfilms, dans des locaux climatisés, avec suffisamment d'espace pour les classes de français ou les cours de généalogie, et qui serait aussi situé sur une grande artère et facile d'accès pour le public.

Je la vois présentement assise à une longue table, style cafétéria, dans la bibliothèque de l'AFGS, en discussion animée avec un visiteur. Les autres tables sont aussi occupées de gens feuilletant des documents d'un autre âge ou des volumes de registres « miméographiés », contenant des informations généalogiques retranscrites, certaines aussi loin que du temps de la naissance de George Washington. À l'occasion, vous

entendez des bribes de français. Tout un chacun est à la recherche d'éléments constitutifs d'arbres généalogiques, rassemblant morceau par morceau des informations du passé, dans un effort sans fin visant à donner une vision globale de tous leurs ancêtres, de qui ils étaient, de ce qu'ils faisaient et où ils vivaient. Beaucoup vous avoueront que cette quête a l'effet d'une drogue sur eux, et crée une accoutumance à laquelle on ne peut plus échapper.

Madame Bartholomy, née Montville, a trouvé son arrière-grand-père Adélarde Larocque à Embrun, Ontario. Mais répondre à la question de ses origines l'a amenée qu'à se poser une foule d'autres questions. Et c'est cette patience à répondre aux questions soulevées et à identifier d'autres ancêtres qui l'a conduite à deux enfants anglais, Josiah Rising et Abigail Nims. Ces deux enfants furent capturés et amenés par les indiens Mohawks lors du raid de Deerfield (Massachusetts), en 1704.

LES CAPTIFS DE DEERFIELD

À l'hiver 1704 au Massachusetts, l'établissement de Deerfield se situait à la limite occidentale du territoire connu de la jeune colonie, au bord de l'inconnu sauvage. Environ 300 colons vivaient dans ce poste isolé, et il n'y avait presque pas d'années sans que les Indiens ne viennent menacer l'existence des colons. Encouragés par les Français, les indiens Mohawks avaient quitté le Canada et attaqué leur village au moins six fois en 25 ans. Et des rumeurs étaient à l'effet qu'un autre raid se préparait. Dans ces années héroïques, les tensions étaient vives entre les Français catholiques de Nouvelle-France et les Anglais puritains de Nouvelle-Angleterre. Les dirigeants français n'hésitaient pas à conclure des alliances avec les Amérindiens pour monter des raids sur les colonies voisines, raids dirigés par des généraux français et des guerriers amérindiens selon des techniques de harcèlement.

Dans les premières heures du 29 février 1704, un groupe de Français et d'Amérindiens frappe le village endormi de Deerfield, les maisons flambent, le bétail est abattu, des douzaines de colons sont tués, particulièrement les très jeunes et les très âgés parce

que trop frêles pour le destin qui les attend. Les indiens Mohawks font 112 captifs, incluant 22 enfants, et s'engagent dans une marche forcée de retour dans la froidure hivernale vers le Canada. Quelques captifs décèdent en route mais ce sont 92 prisonniers qui atteignent le Canada et sont distribués dans divers campements indiens et forts français dans la vallée du Saint-Laurent. Josiah Rising a dix ans et Abigail Nims, quatre. Les Mohawks les amènent dans leur campement et les traitent bien. Déjà convertis au catholicisme, les Mohawks intègrent les enfants à la pratique et leur donnent les noms de baptême d'Ignace Raizenne et d'Élizabeth Nims, que les registres généalogiques rapportent encore de nos jours.

Dans les années qui suivent, on demande des rançons aux Anglais pour plusieurs captifs. D'autres prisonniers s'intègrent rapidement à la vie qu'ils mènent, indienne ou française, et renforcent leur adhésion au catholicisme. À la suite au traité de paix de 1714, des envoyés anglais au Canada constatent que certains captifs de Deerfield refusent de retourner en Nouvelle-Angleterre. Parmi ceux-ci, Josiah et Abigail demandent à rester pour des raisons religieuses. Abigail affirme, selon un écrit contemporain : « J'aime mieux être prisonnière parmi les catholiques que riche héritière dans une famille protestante ».

L'ÉTABLISSEMENT À OKA

Impressionnés par la foi manifestée par les deux jeunes captifs, les Jésuites de la mission indienne décident de racheter leur liberté. Peu après, en 1715, Josiah et Abigail se marient à la chapelle de la mission. Ils auront huit enfants, six filles et deux fils. Selon un écrit historique de 1897, « le couple a servi d'exemple, pour les autochtones et les habitants des alentours, d'une vie patriarcale et vertueuse, dans le soin qu'ils ont mis à élever leurs enfants dans la crainte de Dieu, et dans l'accomplissement sans faille de leurs devoirs religieux ». Mais leur vie a été facilitée par les pères jésuites, qui leur font don d'une terre de 280 acres près de la mission, située dans le village d'Oka, comté Deux-Montagnes, un peu à l'ouest de l'actuelle ville de Montréal. C'est là qu'en 1721, le couple Josiah et Abigail a construit une maison rustique en pierres, avec un long toit de bois en pente.

VISITE DE L'AUTEURE À OKA

Cette maison bâtie à Oka il y a après de 300 ans, l'auteure Sylvia Bartholomy et son époux Roger l'ont visitée en septembre 1996. C'était leur première visite au Canada depuis qu'ils avaient découvert leurs origines

de neuf générations les séparant du couple Josiah Rising et Abigail Nims. « Nous voulions savoir ce que pouvait être le décor de vie pour les gens ordinaires comme nos ancêtres. L'histoire est riche en vécu de gens dans les villes et de nombreux récits en témoignent, mais nous voulions aller là où l'histoire nous relie à nos ancêtres ». Trouver Oka n'a pas été difficile pour l'auteure mais là encore, leur quête les a amenés plus loin qu'ils ne s'y attendaient.

La rencontre avec le Président de la Société historique d'Oka a permis de découvrir une petite rue non pavée, au-delà des fermes laitières et des vergers de pommiers, avec absence totale d'éléments commerciaux. Et là se trouvait la maison que Josiah et Abigail avaient bâtie en 1721. Bien sûr, elle avait été restaurée, avec quelques additions et des lucarnes, mais c'était bien la même maison, les murs de pierres d'origine et le toit en pente caractéristique. « Dans mes rêves les plus débridés, dit Sylvia Bartholomy, je n'aurais jamais imaginé trouver la maison. Le village, oui, mais pas la maison d'origine ».

Abandonnée pendant des décennies autour de la seconde guerre mondiale, la maison est maintenant propriété d'un médecin, qui l'a restaurée au coût de 200 000 \$ plusieurs années avant la visite des Bartholomy. Étonné de trouver deux Américains hagards sur son seuil, mais amateur d'histoire lui-même, il était ravi de leur visite, leur faisant visiter les lieux en détail et leur racontant tout ce qu'il savait de la maison.

UNE MAISON PLEINE DE SURPRISES

La maison Raizenne à Oka a toujours logé des gens de coeur, connus pour leur générosité envers les sans-foyer et les pauvres, leur offrant un repas ou le gîte pour la nuit. La maison, depuis ses débuts, possède une « porte du quêteux » à l'arrière, dans laquelle une fenêtre ouvragée datant de la grande dépression de 1929 affiche un signe d'invite aux itinérants illettrés, leur faisant comprendre qu'ils seront bien accueillis. Et Sylvia Bartholomy admet que cela constitue un signe propre à sa famille depuis des générations, sous forme de générosité du coeur. L'histoire des deux captifs des Indiens lui a permis de retrouver cette attitude et de la relier à ses souvenirs de famille.

DE RETOUR À LA BIBLIOTHÈQUE DE WOONSOCKET

Ce récit qu'elle venait de me faire, dans la bibliothèque de l'AFGS, à Woonsocket, elle m'a dit qu'elle ne pouvait trouver meilleure réponse à une question mille

fois demandée: « Pourquoi la généalogie est-elle si importante? » Selon Sylvia Bartholomy, la généalogie permet de revivre l'histoire, à travers des gens qui nous sont reliés. Nous croyons trop facilement que l'histoire ne concerne que les autres, les grandes familles, les gens qui ont fait parler d'eux, en bien ou en mal. Avec la pratique de la généalogie, on peut voir que les gens ordinaires font aussi partie de l'Histoire.

« Je n'ai rien appris de l'histoire du Canada à l'école aux États-Unis. Bien sûr, on nous parlait de la guerre que les colons livraient aux Français et aux Indiens,

mais seulement selon une vision américaine. Maintenant, je peux témoigner, même à mes petits-enfants, d'une vision plus globale de l'Histoire, et rendre l'Histoire beaucoup plus intéressante pour eux », conclut Sylvia Bartholomy. ■

Source :

Les sources historiques mentionnées dans cet article s'appuient sur le travail de l'écrivain Baker ainsi que sur l'oeuvre de John Demos, *The Deerfield Massacre*, in *American Heritage*, février-mars 1993.

DU PASSÉ AU PRÉSENT POUR NOTRE AVENIR

Le thème du 3^e congrès biennal de généalogie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, dont l'hôte était la Société de généalogie et d'archives de Rimouski (SGAR) du 21 au 23 mai dernier, ne pouvait être mieux choisi au moment où l'intérêt pour la généalogie est en croissance. En effet, tel qu'écrit dans le programme, *Pour que cette passion se maintienne et que les sociétés de généalogie se développent, il faut faire en sorte que la recherche de nos ancêtres devienne contagieuse pour la population en général et les générations qui nous suivent...*

Toutes et tous furent unanimes pour exprimer leur satisfaction et leurs félicitations aux organisateurs. Un programme de conférences varié, des conférenciers de grande qualité, à commencer par Jacques Lacoursière jusqu'à Stephen White. Ajoutez à cela un salon

d'exposants et de démonstrations, un site dont la qualité de l'hébergement et de la restauration est digne de mention, et vous avez tous les ingrédients de succès d'un congrès. Qui plus est, le beau temps fut de la partie, ce qui a permis de profiter du séjour pour découvrir un peu plus Rimouski et prendre le goût d'y revenir pour visiter cette belle région du Bas-Saint-Laurent.

Le samedi soir, lors du banquet, ont notamment été honorés la Société de généalogie canadienne-française, à qui fut décerné le prix Cyprien-Tanguay pour son exposition *150 ans de généalogie*, ainsi que M. Marcel Myre, du Club de généalogie de Longueuil, qui a reçu le prix Septentrion pour son manuscrit *L'autre Marie Morin*. Bravo au président de la SGAR, M. Bernard Rioux, et à son équipe pour cette réussite.

Michel Bausille (3957)

ÉCHANGES DE REVUES

Tout organisme intéressé à échanger son bulletin ou sa revue portant sur la généalogie, l'histoire ou le patrimoine, en retour de la revue *L'Ancêtre*, peut contacter la Société au sgq@total.net

Merci de votre solidarité envers la généalogie.



LA TRANSCRIPTION DES SENTENCES CIVILES DE LA PRÉVÔTÉ DE QUÉBEC : UN OUTIL POUR LES GÉNÉALOGISTES

(Deuxième partie)

par Guy Perron (1751)

Diplômé en histoire et en archivistique, Guy Perron se livre depuis 1978 à des recherches sur ses origines, devenant ainsi généalogiste et historien familial. Il publie en 1990 *Daniel Perron dit Suire (1638-1678) : une existence dans l'ombre du père* et en 1998, *François Peron (1615-1665), marchand-engagiste, bourgeois et avitailleur de La Rochelle*. De 1993 à 2002, il est responsable du dépouillement des actes de l'Amirauté de La Rochelle. Il coordonne et rédige la partie historique de *Sainte-Julie (1851-2001) : un tourbillon de gens et de passions*. Il découvre la richesse de l'information contenue dans les registres de la Prévôté de Québec en effectuant des recherches sur son ancêtre. Depuis 2002, il en a publié les dix premiers volumes (1666-1677) aux Éditions historiques et généalogiques Pepin. Guy Perron est actuellement archiviste à la Ville de Sainte-Julie.

LA NATURE DES CAUSES CIVILES

Les litiges civils en première instance constituent le gros du travail de la Prévôté. Selon John A. Dickinson¹, les procès civils, dont la cause nous est révélée par les sentences, sont regroupés en dix catégories :

1) Les différends concernant la propriété d'un immeuble

Ces litiges peuvent être subdivisés en trois sous-catégories :

a) litiges concernant la possession d'un bien immeuble : ce sont des procès impliquant les lignes de propriété, les titres et les ventes;

Dans la cause opposant Jean Serreau dit Saint-Aubin et Barbe de Boulogne, seigneuresse de la seigneurie d'Argentenay, cette dernière lui demande de quitter la terre qu'elle lui a promis parce qu'il ne veut pas prendre de titre de concession. Comme il a travaillé sur cette terre, qui avait été abandonnée par Marin Norrice et François Gaulain à cause des incursions iroquoises, Serreau affirme que le titre de concession proposé contient 3 arpents au lieu des 4 arpents promis. Il est mentionné dans le procès que l'endroit « sert de refuge aux Iroquois et de coupe-gorge aux habitants ». En fin de compte, le juge de la Prévôté ordonne à Serreau de quitter les lieux et de payer 5 sols d'amende aux pauvres de l'Hôpital pour avoir blasphémé le Saint nom de Dieu et fait quelques

*injures, ayant oublié le respect qu'il doit en tant que vassal de la seigneuresse*².

Notons que les amendes sont souvent remises « aux pauvres de l'Hôpital » ou « au pain des prisonniers », c'est-à-dire pour la nourriture des prisonniers;

b) litiges concernant les baux : ce sont des procès entre propriétaire et locataire;

*En 1667, dans la course pour la succession vacante de son père, Daniel Perron dit Suire demande à la Prévôté à ce que Marguerite Leboeuf ait à lui payer deux années et quelques mois de location de la maison située sur la rue Sous-le-Fort (propriété de François Peron), Femme de Gabriel Lemieux, Leboeuf fut locataire de mai 1664 à mai 1667*³.

c) litiges concernant les réparations : ce sont des procès pour obtenir la réparation d'un immeuble.

Le menuisier Jacques De la Roé possède une maison à la Petite-Rivière. Cependant, il n'y tient « ni feu ni lieu » et personne ne l'occupe. En août 1675, De la Roé conclut dans sa requête, présentée au juge de la Prévôté, à ce que Louis Fontaine ait à payer le dommage que ses enfants ont fait dans sa maison. Fontaine réplique que la maison du menuisier n'est pas fermée et « qu'il l'a vu toujours ouverte » ! De plus, il

² Guy Perron, *Prévôté de Québec, transcription des volumes 1 et 2 (registres civils)*, 2 novembre 1666 au 26 octobre 1668, tome I, Éditions historiques et généalogiques Pepin, Longueuil, p. 72-73.

³ *Ibid.*, p. 34, 40, 54, 69-70, 128.

¹ *Ibid.*, p. 124-135.

ajoute n'être pas responsable de ses enfants, qu'il les désavoue et les châtie lorsqu'ils font du mal et que c'est à De la Roë de se plaindre à sa femme (Madeleine Brassard), la mère de ses enfants⁴ !

2) Les réclamations concernant la seigneurie

Les procès pour le paiement des cens et rentes, des lods et ventes, etc. (redevances seigneuriales) sont peu nombreux, car on les retrouve plus souvent devant la cour seigneuriale.

3) Les échanges des denrées agricoles

Ce sont des procès impliquant l'achat de produits agricoles (blé, foin, lard, etc.) ou la livraison des denrées comme le bois de chauffage, etc.

En avril 1675, René Branche accuse René Réaume de l'avoir frappé au visage car il a refusé de transporter du bois à son chantier. L'affaire est portée devant le juge de la Prévôté qui fait assigner des témoins. Ces derniers racontent que Branche conduisait du bois pour mener au chantier de Réaume mais comme il emporta quelques pièces dans sa cour, Réaume s'est mis devant les bœufs et frappa Branche du bout d'un levier qu'il tenait et le blessa au visage. Réaume affirme que c'est Branche qui a commencé en se jetant sur lui⁵ !

4) Les problèmes entourant les bestiaux

Ce sont des procès contrevenant aux ordonnances (errance des animaux, etc.), les dommages (dégâts) causés par les bêtes, la dispute sur la propriété d'animaux égarés.

Dans la cause opposant Jean Poitras et Hilaire Chardonneret, ce dernier est accusé d'avoir donné un coup de hache à son chien. Chardonneret met ça sur le coup de la colère. Il est donc condamné à payer 20 livres à Poitras si le chien vient à mourir, sinon à 10 livres si le chien pourra servir à la traîne après sa guérison⁶.

En juin 1676, Louis Blanchard accuse René Réaume d'avoir écorné son bœuf de travail l'ayant mis hors d'état de servir⁷ !

⁴ *Ibid.*, tome IV, p. 369.

⁵ *Ibid.*, p. 270-271.

⁶ *Ibid.*, tome I, p. 9.

⁷ *Ibid.*, tome V, p. 60, 63-64.

5) Le commerce

Le commerce suscite beaucoup de litiges, tels que le paiement de marchandises, la qualité des marchandises fournies ou leur prix.

Avant son départ pour Gaspé, Jacques Doublet aurait vendu à Antoine Pécaudy, sieur de Contrecoeur, capitaine d'infanterie au régiment de Carignan, une barrique de vin de Bordeaux et une demie barrique d'eau de vie. Lors de la livraison, le vin n'est pas bon, ni de la qualité de celui que Doublet a fait goûter à Contrecoeur d'autant qu'il manque aussi 7 à 8 pots dans la demie barrique d'eau de vie. Comme le vin promis est du « petit vin » et qu'il est gâté, le juge de la Prévôté annule la promesse de vente⁸.

6) Les dettes

Ce sont des procès concernant des obligations, ou de rentes constituées (surtout reliés à la vente d'une maison, d'une terre).

7) Les procès impliquant des artisans

La majorité de ces litiges consiste en demande de paiement de salaire. Mais il y a aussi la fuite des serveurs, le non-respect des contrats d'engagement ou d'apprentissage.

En décembre 1666, Pierre Loignon, habitant de l'Île d'Orléans, demande que son serviteur lui rembourse les journées qu'il a perdues. C'est que pendant la messe, Jean Forget, son domestique, aurait abandonné son service (sans raison) ayant profité que le chenal de la rivière soit gelé. On enjoint à Forget de retourner chez son maître. En janvier 1668, un an plus tard, Loignon revient devant la Prévôté car son serviteur s'est encore enfui⁹ !

En novembre 1676, Nicolas Gauvreau se présente devant le tribunal de la Prévôté et demande que Pierre Toupin ait à « exécuter » le contrat d'apprentissage passé devant Becquet, et à lui payer les armes, hardes et autres choses que Mathurin Gratton, son apprenti, lui a enlevées ! Au nom et comme tuteur de Gratton, Pierre Toupin défend à Gauvreau de « rechercher » (lire : enquêter) son apprenti et qu'il doit se référer à son serment. Mais Gauvreau répond à Toupin qu'il

⁸ *Ibid.*, tome I, p. 84-85.

⁹ *Ibid.*, tome I, p. 4.

n'enquête pas, mais demande dédommagement à cause de la friponnerie de Gratton, qui ne veut plus servir son maître. D'autant qu'il a été trompé par lui à deux reprises¹⁰!

8) L'interprétation de contrats notariés

Ces litiges ne mettent pas en cause la compétence des notaires. On retrouve souvent des requêtes pour la signature de contrats qui viennent entériner une entente verbale. Les poursuites pour non-respect des clauses d'un contrat sont nombreuses aussi.

Ayant contracté mariage devant le notaire Pierre Duquet, Jean Bernard et Marie Debure demande l'insinuation (ou publication) de leur contrat devant la Prévôté. Ce qui a pu empêcher l'insinuation, selon eux, c'est que Duquet était parti à la chasse¹¹.

Dans une demande d'insinuation du contrat de mariage d'entre Denis Leclerc et Marie De Bretigny, passé devant les notaires Pierre Duquet et Romain Becquet, ce dernier doit comparaître devant la Prévôté pour expliquer « en vertu de quoi il instrumente en qualité de notaire ». Un mois plus tard, porteur de lettre de provisions obtenue de la Compagnie des Indes occidentales en l'office de notaire dans la juridiction de Québec, Becquet demande au juge de la Prévôté de l'installer et recevoir en cette charge. En fin de compte, Becquet est reçu le 13 janvier 1668¹².

9) Les héritages

Les successions ont la réputation de causer beaucoup de conflits. Ceci provient du fait que ce genre de procès attire l'attention par sa longueur, son coût élevé et la mésentente qu'il crée dans les rapports familiaux. Lors de certains décès, des animosités longtemps étouffées font souvent surface. Quand les héritiers habitent en France, les procès s'étirent en longueur puisque les pièces doivent traverser l'océan et au moins une année s'écoule avant que la réplique soit connue.

En février 1668, la Prévôté déclare Marc Duchesne héritier et légataire universel des biens et succession de défunt Jacques Duchesne, son frère. Ce dernier est décédé d'une maladie à la suite d'un voyage entrepris par le Gouverneur pour aller en guerre contre les

Iroquois¹³. Aucune trace de la sépulture de Jacques Duchesne dans la banque de données du PRDH.

Dans un procès concernant la succession de David Létourneau, en février 1671, on apprend¹⁴ :

- *que Jean Létourneau a été « emmené » en Nouvelle-France par son père;*
- *que le passage de Jean, en 1658, n'est pas encore entièrement payé (après 13 ans!);*
- *que le 3^e contrat de mariage d'entre David Estourneau et Jeanne Baril est passé devant le notaire Naissignat, du comté de Benon (près de La Rochelle), le 8 juillet 1654;*
- *qu'il y a une quittance entre David et Jeanne, passée devant le notaire D'Abbeville, le 4 mai 1658. Soit juste avant le départ de David pour la Nouvelle-France;*
- *que Marie Estourneau, sa fille du 1^{er} lit, demeure à Nantes (France).*

En 1667, Mathurin Trut demande au juge de la Prévôté de Québec que Denis-Joseph Ruelle d'Auteuil lui remette les biens et l'argent qu'il a appartenant à la succession de son défunt frère Jacques¹⁵. Aucune trace de la sépulture de Jacques Trut dans la banque de données du PRDH.

10) De natures diverses

Dans cette catégorie on retrouve plusieurs types de causes : la perte ou le bris d'un objet appartenant à autrui, des vêtements qu'il faut nettoyer ou réparer, l'emprunt d'un bien non remis, des affaires intéressant l'Église (rente des bancs, recettes, etc.) ou la famille (séparation de biens, l'ivrognerie, etc.).

Andrée de Lespine demande le remboursement de six semaines pour une dépense qu'elle a fait chez Jean Pelletier et de lui fournir des vivres jusqu'au départ des navires. C'est que Pierre Pinel l'a fait venir en Nouvelle-France pour épouser son frère Isaac, et lui a même donné une bague pour gage de mariage. Les parties sont renvoyées hors de cour car, ni Andrée de Lespine, ni Isaac Pinel n'ont le dessein de contracter mariage¹⁶. Andrée semble être repartie en France tandis qu'Isaac est demeuré célibataire.

En avril 1667, Charles Roger demande à la Prévôté de prendre en charge un coffre dont il a la garde,

¹⁰ *Ibid.*, tome V, p. 136.

¹¹ *Ibid.*, tome I, p. 107.

¹² *Ibid.*, tome I, p. 265-266.

¹³ *Ibid.*, tome I, p. 305.

¹⁴ *Ibid.*, tome II, p. 162-166.

¹⁵ *Ibid.*, tome I, p. 254-255.

¹⁶ *Ibid.*, tome I, p. 19-20.

appartenant à André Viau massacré par les Iroquois en 1664¹⁷. Aucune trace de la sépulture d'André Viau dans la banque de données du PRDH.

En 1667, Jean Cosset et Magdeleine Plouard se font promesse de mariage devant le notaire Claude Auber, mais voilà que tout est remis en question quand Magdeleine décide d'aller se faire soigner à Québec avant son mariage. Pour ne pas avoir consenti « à la perfection de son mariage », Cosset est condamné à épouser Plouard ou de lui donner les 200 livres contenues au contrat de mariage¹⁸. Deux mois plus tard, Cosset épouse Marguerite Aubé. Quant à Plouard, elle épouse Jacques Viau en 1670.

En 1674, Marie Regnouard demande la séparation de corps et de biens d'avec son mari, Nicolas Durand, cabaretier. Dans sa requête présentée devant la Prévôté, Regnouard déclare qu'elle est maltraitée par son mari qui s'enivre « souvent et presque tous les jours ». De son côté, Durand se plaint que sa femme l'a injurié, pris à la gorge et marqué au visage et qu'elle découche depuis quelques jours avec la complicité de Jacques Cachelièvre et son épouse¹⁹.

En juillet 1677, au nom et comme procureur de François De Chavigny sieur de la Chevrotière, l'huissier François Genaple est devant le tribunal de la Prévôté pour mettre le libellé de divorce à Antoinette de Poussan, absente. Rappelons que De Chavigny avait



Les incidents de la semaine.

L'opinion publique, vol. 11, numéro 32, p. 386. 5 août 1880.

¹⁷ *Ibid.*, tome I, p. 71.

¹⁸ *Ibid.*, tome I, p. 254 et 276.

épousé Antoinette-Charlotte De L'Hôpital de Poussan en juin 1675. Comme de Poussan ne s'est pas présentée en cour, le 3 septembre suivant, le juge se rend aux conclusions et à la déclaration en justice de François De Chavigny à l'effet qu'il répudie son épouse et qu'il lui soit permis de la chasser honteusement et la faire repasser en France si bon lui semble, et sous le bon plaisir du Gouverneur, à cause de l'adultère dont elle s'est trouvée souillée et convaincue. C'est qu'à son retour de France, après deux ans d'absence, elle s'est trouvée enceinte et prête à accoucher ! Le juge ordonne qu'Antoinette de Poussan soit privée de ses gages et avantages matrimoniaux, que l'enfant procréé dudit adultère soit déclaré « bâtard et adultérin », sauf à elle de l'élever, et qu'elle soit condamnée aux dépens du procès²⁰.

LES REGISTRES DE LA PRÉVÔTÉ

La série des registres de la Prévôté de Québec, conservés aux Archives nationales du Québec, comporte 112 volumes en tout : 86 sont des registres d'audiences civiles, 9 d'audiences criminelles et 17 sont des registres de dépôts de pièces, déclarations, etc. Cette série constitue la principale source pour l'étude de la justice royale à Québec pendant le régime français.

D'autres fonds composant les archives judiciaires ont été inventoriés et même fait l'objet d'une transcription *in extenso* : les jugements et délibérations des Conseil souverain et Conseil supérieur de la Nouvelle-France, l'inventaire des insinuations du Régime militaire, l'inventaire d'une collection de pièces judiciaires, notariales, etc., les bailliages de Beupré et de l'île d'Orléans, etc.

Pour la Prévôté de Québec, un inventaire des insinuations a été publié en 1936-1939 par Pierre-Georges Roy, et Jean-Claude Trottier a reproduit *in extenso* le registre civil de 1676 (volume 9) ainsi que le Petit criminel (1678-1686) et le Grand criminel (1677-1686)²¹. Outre ce registre de 1676, les registres civils n'ont pas encore été dépouillés de façon systématique.

¹⁹ *Ibid.*, tome IV, 88-89, 133.

²⁰ *Ibid.*, tome V, p. 307-308, 326-327.

²¹ Jean-Claude Trottier, *Prévôté de Québec, transcription du registre civil, volume 9*, tomes 1 et 2, Les Éditions C.G.L., Longueuil, 1997. *Prévôté de Québec, Grand criminel*, 17 décembre 1677 au 20 décembre 1686, transcription du volume 11. *Prévôté de Québec, Petit criminel*, 26 mars 1678 au 19 août 1686, transcription du volume 13.

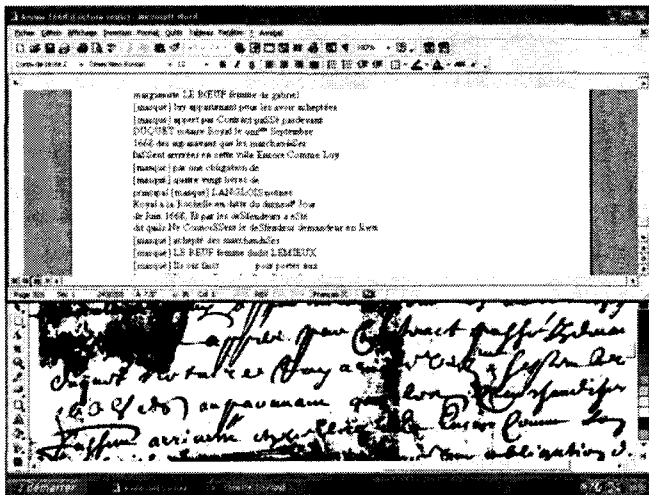
Cependant, à lire quelques auteurs, c'est avec intérêt que l'on attendait la transcription de ces registres. L'archiviste Rénald Lessard écrit dans la préface du *Registre journalier des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec* : « *Les registres de la Prévôté de Québec attendent toujours l'individu ou l'équipe qui les sortira de l'ombre*²² ». Dans son ouvrage sur la société de Place-Royale à l'époque de la Nouvelle-France, Monique La Grenade-Meunier écrit : « *Les registres de la Prévôté de Québec est un instrument indispensable pour quiconque veut s'y aventurer*²³ ».

En 1944, Jean-Baptiste Gareau, c.s.v., explique :

*Il ne faut pas se laisser désespérer par l'étrangeté de l'orthographe, l'absence fréquente de ponctuation et d'accents, l'emploi d'expressions aujourd'hui vieilles et de fréquentes abréviations. On doit se rappeler que tous ces cahiers ont été écrits à la plume d'oie; en présence de certaines pages, même de registres entiers, on reste parfois émerveillé de constater que des scribes aient pu atteindre à une si belle écriture, si d'autres pages obligent à employer la loupe*²⁴.

LA MÉTHODOLOGIE DU DÉCHIFFREMENT

Depuis quelque temps, il n'est plus nécessaire de transcrire (ou déchiffrer) des documents d'archives originaux à l'aide d'un lecteur de microfilm. La numérisation de ces documents permet une plus grande



La transcription s'effectue à partir d'un ordinateur personnel

flexibilité pour la lecture des textes et une économie d'équipement de lecture, car tout le travail s'effectue à partir d'un simple ordinateur. L'équipement de base requiert des logiciels de traitement de texte et de présentation d'image, un lecteur CD et une imprimante (s'il y a lieu).

C'est de cette façon que je procède pour la transcription de chacun des feuillets des volumes de la Prévôté de Québec. La position des feuillets réfère à la pagination (feuilletage) des registres originaux.

Par exemple :

| | |
|-----------------|--------------------------------------|
| tome III | tome numéro 3 |
| volume 5 | le volume numéro 5 |
| folio 3 | numéro du feuillet |
| r | recto du feuillet numéro 3 |
| v | verso du feuillet numéro 3 |
| 15 janvier 1672 | date du premier procès de la journée |

Tous les procès-verbaux sont transcrits *in extenso*, soit textuellement, mot à mot, ligne par ligne, paragraphe par paragraphe... en respectant l'écriture de l'époque, le « français ancien ». Cela veut aussi dire le respect des abréviations, des marges et des renvois, des ratures, de la position des signatures et paraphes, etc.

Tous les noms de familles (ou patronymes) sont transcrits en MAJUSCULES, alors que les noms des navires sont transcrits en MAJUSCULES et en *italique*. L'italique est aussi utilisé pour les signatures.

La [braquette] est utilisée pour quelques cas :

- pour mentionner un espace blanc : [un blanc];
- pour un mot ou lettre(s) ajoutés par le paléographe avec son interprétation personnelle;
- pour indiquer une page déchirée : [page déchirée];
- pour indiquer un texte très pâle : [effacé];
- pour indiquer un texte masqué par la restauration (ruban gommé) : [masqué].

L'utilisation de la braquette répond au postulat qu'en paléographie, il interdit de « deviner ». Aussi, les signes (barre oblique barrée) †, ‡, §§ et + sont utilisés pour identifier les marges et les renvois.

À la lecture de ces textes, le lecteur constatera que la lettre « a » était remplacée par la lettre « o » dans les verbes à l'imparfait : pouvoit, vouloit. Et aussi dans certains noms : connoissance, monnoye. Le « b » et le « v » sont employés l'un pour l'autre ou sont réunis dans un même mot : debvoir, Lefebvre. La lettre « r » se confond avec la lettre « v » : rendre, vendre. Le « t » est supprimé dans les

²² Marcel Fournier, *Registre journalier des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec (1689-1730)*, Société de recherche historique Archiv-Histo, Montréal, 2001.

²³ Monique La Grenade-Meunier, *op. cit.*, p. 43.

²⁴ *Ibid.*, texte 16, p. 60.

mots se terminant par **ent** ou **ant** : parens, enfans, cens, arpens. Le « i » final était remplacé par « y » : pourquoi, luy, roy. On signale aussi des lettres parasites : faulte, aage, escrire, recevoir, bled.

On dénote beaucoup d'abréviations dans les archives judiciaires :

- a) dans le cas de suppression d'une ou plusieurs lettres. Exemples : doé (donné), ensemb (ensemble), gnal (général), nore (notaire), nre (notre), ordoé (ordonné), pnce (présence), pnt (présent), tre (terre), etc.
- b) dans la terminaison des mots : ainsi **usion** est remplacé par **uon**, **ation** est remplacé par **aon**. Exemple : adjudicaon (adjudication), assignaon (assignation), concluon (conclusion), dispon (disposition), execuon (exécution), habitaon (habitation), etc.
- c) dans la suspension de lettre(s). Exemple : allen^c (à l'encontre), app^{dna} (appartiendra), comm^{te} (commissaire), compar^t (comparant), con^{er} (conseiller), demand^r (demandeur), desf^{sse} (défenderesse), execut^{te} (exécutoire), jo^r (jour), pⁱ (présent), req^{te} (requête), requisit^{te} (réquisitoire), s^r (sieur), so^c (somme), tesmⁿ (témoin), ve^c (veuve), etc.

Et que dire de la mention de la date! Plusieurs font l'erreur de déchiffrer le XVI^e siècle par « gbi »; il s'agit plutôt de « xvi » pour le chiffre 16, à qui on ajoute en exposant (ou suspension) la lettre « ^c » pour la centaine. Ainsi, « xvi^c soix^{te} trois » se transcrit par « 1600 + 60 + 3 », donc 1663.

Marcel Lafortune explique l'emploi des abréviations en ces termes :

Ce sont les mêmes abréviations qui reviennent et l'on ne saurait suggérer d'autre méthode pour les résoudre que celle de les remémorer. Dans les autres cas, il existe aucun palliatif ni solution à moyen terme et seule l'observation permettra d'obvier aux erreurs de lecture et d'interprétation²⁵.

L'INDEX ONOMASTIQUE

Bien qu'il existe un index à la fin de l'original de chaque registre de la Prévôté de Québec, le chercheur y notera quelques lacunes. Après analyse de plusieurs pages d'index, quelques erreurs de lecture sont constatées.

²⁵ Marcel Lafortune, *Initiation à la paléographie franco-canadienne*, tome I, Archiv-Histo, Montréal, 1982, p. 12.

Par exemple :

| <u>Nom indexé</u> | <u>Nom réel</u> |
|-------------------|-------------------|
| Esther Boudrault | Esther Coindreau |
| Sébastien Bonnard | Sébastien Liénard |
| Pierre Bonnier | Pierre Bouvier |
| Simon Rocher | Simon Rochon |
| Noel Barbault | Marc Barreau |
| Antoine Pougeot | Antoine Pouyot |
| Nicolas Coldin | Nicolas Colson |
| Louis Simard | Louis Pinard |
| Vincent Dubour | Vincent Dubois |

etc.

C'est pourquoi, à partir de cette transcription, un index onomastique figure à la fin de chaque tome publié, où sont inscrits les patronymes, les odonymes et les noms de navires dans la forme actuelle. Cet index a été élaboré à titre indicatif, avec mon interprétation personnelle, car quelques recoupements ont été faits afin de faciliter la recherche. Cependant, les prénoms et patronymes similaires ont été regroupés : par exemple, Pierre Boucher dit Pitoche et Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, sont indexés à « Boucher, Pierre ». Il en est de même pour le soldat Jean Langlois dit Jolicoeur et le notaire rochelais Jean Langlois qui sont indexés à « Langlois, Jean ». Plus de 1150 personnes sont recensées dans chaque tome.

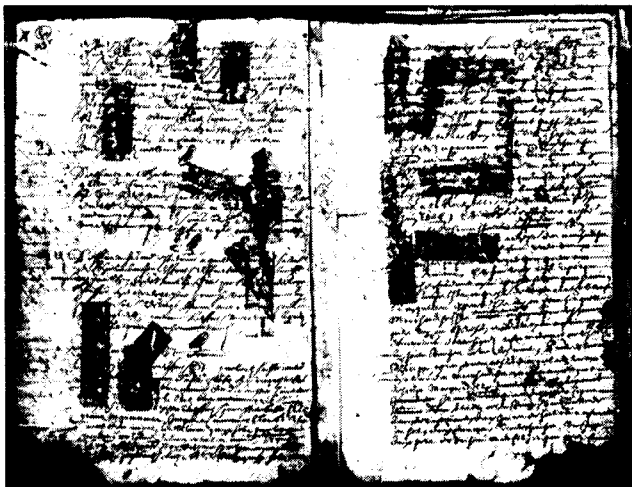
Les chercheurs peuvent consulter les index de chacun des tomes publiés jusqu'à présent sur le site Web « À la découverte de la Prévôté de Québec » à cette adresse : <http://www.geocities.com/prevotedequébec>

Un cédérom d'accompagnement est inclus dans chaque tome. Il comprend la numérisation (formats .jpeg et .pdf) de tous les feuillets des registres (pièces originales) de la Prévôté de Québec, de même que le contenu du tome (pages préliminaires, transcriptions, index, etc.).

L'avantage de joindre un tel cédérom à chaque tome, est de permettre au chercheur d'effectuer une recherche par mot, autre que les patronymes, odonymes et noms de navires. Ainsi, un chercheur travaillant sur un sujet quelconque n'a qu'à taper les mots qui y sont reliés. Par exemple, si j'effectue une étude sur le cheptel en Nouvelle-France, je n'ai qu'à rechercher les sentences comportant les mots clés suivants : animaux, bœuf, mouton, poule, foin, avoine, etc. L'insertion des pièces originales permet aussi au chercheur d'illustrer ses textes en ce sens.

L'EXPLOITATION DES DONNÉES

On utilise abondamment les actes d'état civil et notariés lors de la rédaction d'une biographie d'ancêtre. Souvent, on laisse de côté les archives judiciaires comme source de documentation parce qu'elles sont difficiles à lire et peu dépouillées. C'est dommage, car les renseignements qu'elles renferment valent la peine d'être cueillis puisque ces données fournissent, sur la vie quotidienne de nos ancêtres, quantité de détails introuvables ailleurs.



Exemple d'un feuillet
(volume 2, fol. 143v et 144r)
restauré avec du ruban gommé.

Il faut savoir qu'à un fait (ex. : acte notarié) peut survenir une conséquence (ex. : un litige) :

- a) à une vente ou achat de terre s'ensuit souvent une chicane de clôtures;
- b) à un inventaire après décès s'ensuit souvent l'enjeu des héritages;
- c) à un testament s'ensuivent souvent des chicanes de famille, le partage d'une succession;
- d) à un contrat de mariage s'ensuit parfois une séparation de corps;
- e) à une vente ou achat de marchandises s'ensuivent souvent des problèmes de livraison, de paiement;
- f) à une vente ou achat d'immeuble s'ensuit aussi une contestation de titres, de bornage, problèmes entre propriétaires et locataires;
- g) à une déclaration de faillite s'ensuit souvent une vente judiciaire.

Donc, la justice nous relate ce qui s'est passé après, ou à la suite d'un acte passé devant notaire ou tout simplement par accord verbal. Selon Dickinson, dans l'instabilité des premières années, on s'attache de préférence à des objets matériels facilement transportables et on se montre

exigeant envers les débiteurs. Avec la maturité sociale, les valeurs traditionnelles refont surface : la terre et l'intégrité du patrimoine familial reprennent de l'importance²⁶.

Selon la motivation du chercheur, ses intérêts, son champ d'action, les données provenant des archives de la justice peuvent être exploitées de différentes façons tant la matière est abondante. Pour un, Rémi Tougas dans « *Marie Brazeau, femme en Nouvelle-France* » s'est beaucoup servi des audiences de la juridiction royale de Montréal pour comprendre son personnage²⁷. Dans « *La Scandaleuse Nouvelle-France* », Guy Giguère y va avec la conclusion des procès²⁸.

Pour ma part, le généalogiste ou l'historien ne doit pas qu'énoncer un procès, il doit l'analyser puis le comprendre. Par exemple, qu'est-ce qui a poussé Jacqueline Roulois à retourner en France... à l'insu de son mari?

L'affaire date de 1667. Le juge de la Prévôté rend un jugement concernant la tentative d'évasion de Jacqueline Roulois (22 ans), épouse de Denis Derome dit Descarreaux (45 ans). Sans connaître les motifs, on peut dire qu'elle planifie assez bien son évasion avec la complicité de Pierre Pinel. Ce dernier avait écrit une lettre à sa belle-mère, à La Rochelle, lui demandant d'accueillir Roulois chez elle. Il avait écrit aussi une lettre au capitaine Thomas, du navire L'Oranger, le priant d'avoir soin d'elle durant le voyage tout en lui promettant son passage. Son plan : s'absenter pendant la nuit « contre l'honneur dû audit Descarreaux », écrit-on, et prendre la fuite en compagnie de Michel Poirier et Joseph Perrier, prisonniers, pour la conduire jusqu'à l'Île-aux-Coudres pour s'évader avec elle en France. Le complot est dénoncé. Poirier et Perrier sont condamnés à servir d'esclaves en dehors de la banlieue et ville de Québec pendant trois ans. Pierre Pinel est condamné à 100 livres d'amende et à bannissement pendant trois ans des banlieue et ville de Québec. Quand à Roulois, elle est condamnée à demeurer dans la maison de Denis Derome, son mari, qui lui servira de prison pendant trois ans. Défense lui est faite d'en sortir et de recevoir compagnie sans sa permission²⁹.

²⁶ John Alexander Dickinson, *op. cit.*, p. 137.

²⁷ Rémi Tougas, *Marie Brazeau, femme en Nouvelle-France*, Éditions du Septentrion, Québec, 2001, 200 p.

²⁸ Guy Giguère, *La Scandaleuse Nouvelle-France : Histoires scabreuses et peu édifiantes de nos ancêtres*, Les Éditions internationales Alain Stanké, 2002, 238 p.

²⁹ Guy Perron, *op. cit.*, tome I, p. 155-157.

Des procès viennent aussi confirmer la présence d'une personne dans la colonie pendant une période donnée. Par exemple :

Alors qu'on pensait que l'engagé André Peuplat était reparti en France en 1659 après ses trois années d'engagement, on le retrouve en 1668 devant le juge de la Prévôté de Québec ! Ce dernier condamne Charles Jobin de payer la somme de 85 livres à André Peuplat et de quitter l'habitation que Peuplat lui a vendue³⁰. Cet engagé vit toujours en 1671.

En terminant, laissons la parole à M. Dickinson :

[L'étude des registres de la Prévôté de Québec] a révélé certaines caractéristiques de la société québécoise des XVII^e et XVIII^e siècles et a souligné l'intérêt des archives de la justice civile comme source de documentation. Loin d'être nettoyé, le champ commence à peine d'être défriché et promet des moissons abondantes³¹.

CONCLUSION

Les Archives nationales du Québec (ANQ) conservent près de 12 kilomètres d'archives judiciaires dans leurs neuf centres. Comme l'explique Evelyn Kolish dans son « Guide des archives judiciaires », les archives offrent non seulement une source qui témoigne de l'évolution historique de nombreux phénomènes mais aussi de la diversité régionale. Ouvrant une fenêtre parfois fort détaillée sur le passé, ces archives proposent des pistes de recherche des plus variées, autant sur des individus ou des événements précis que sur des phénomènes sociaux, économiques et politiques, sans parler du fonctionnement du système juridique lui-même³².

Je suis persuadé que la transcription *in extenso* des sentences civiles de la Prévôté de Québec offrira aux généalogistes d'exceptionnelles perspectives pour peu qu'ils prennent la peine de les analyser, de les comprendre et de les situer dans le contexte du temps. Bonnes découvertes! ■

Sources

DICKINSON, John Alexander, *Justice et justiciables. La procédure civile à la Prévôté de Québec, 1667-1759*,

³⁰ Guy Perron, *op. cit.*, tome I, p. 492-493.

³¹ John Alexander Dickinson, *op. cit.*, p. 181.

³² Evelyn Kolish, *Guide des archives judiciaires*, Archives nationales du Québec, Montréal, 2000, p. 5.

Québec, Cahiers d'histoire de l'Université Laval, no 26, PUL, 1982.

LA GRENADE-MEUNIER, Monique, *La société de Place Royale à l'époque de la Nouvelle-France*, Québec, Ministère des affaires culturelles, dossiers « Collection Patrimoine », 1992.

Texte 14 ROY, Pierre-Georges, *La ville de Québec sous le régime français*, tome I.

Texte 15 ROY, Pierre-Georges, *La ville de Québec sous le régime français*, tome I.

Texte 16 GAREAU, J.-B., « La prévôté de Québec - ses officiers - ses registres », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1943-1944*, Rédempti Paradis, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, Québec, 1944.

PERRON, Guy, *Prévôté de Québec, transcription des volets 1 à 10 (registres civils), 2 novembre 1666 au 14 décembre 1677*, 5 tomes, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, Longueuil, coll. Notre Patrimoine national, 2002-2004.

À VENDRE

Bulletin *L'Ancêtre* de la Société de généalogie de Québec

Collection 1974-1999 – 25 volumes (250 numéros) reliés, couverture rigide.

Numéros 1 (1974-1975) à 25 (1998-1999), reliure de qualité.

PRIX : 500 \$

(418) 683-4519

tesrob@videotron.ca

Félicitations

Nous tenons à féliciter madame Élane Réhel (4600) qui a remporté le prix Percy-W.-Foy pour son livre *Répertoire des naissances de la paroisse L'Assomption-de-Notre-Dame de Grande-Rivière 1851-2002 et tableaux d'ascendance*.

Mariette Parent, présidente de la SGQ

INDEX DU VOLUME 30

par Jacques Olivier (4046)

| | | |
|---|-------------------------------|---------------------------------|
| À livres ouverts | Claveau, Jean-Charles..... | 61-63-64-158 159-160-256-341 |
| À livres ouverts | Richard, Guy W.-..... | 62 |
| À livres ouverts | Thériault, Charles-Yvon | 64 -157 - 255 - 342 |
| À propos de ... La généalogie de certaines erreurs en histoire | Langlois, Michel..... | 327 |
| À propos de ... La vérité historique | Langlois, Michel..... | 243 |
| À propos de ... Les contacts avec la parenté en France | Langlois, Michel..... | 49 |
| À propos de ... Les passeurs de la rivière Saint-Charles | Langlois, Michel..... | 147 |
| Alimentation de nos ancêtres (Le goût de l'histoire et de l') | Thibault-Grenon, Monique ... | 293 |
| Archives (Les) vous parlent de ... Le contrat de mariage, une source précieuse | Lessard, Rénald | 59 |
| Archives (Les) vous parlent de ... Les événements 1837-1838 : les traces des patriotes | Lessard, Rénald | 339 |
| Archives (Les) vous parlent de ... Les registres d'écrou des prisons de Québec au XIX ^e | Lessard, Rénald | 155 |
| Archives (Les) vous parlent de ... Nouvelle-France - Horizons nouveaux : projet ambitieux..... | Lessard, Rénald | 253 |
| Assemblée générale annuelle 2004 - Comité de mise en candidature.... | Patenaude, Lise..... | 240 |
| Audet dit Lapointe à Saint-Michel-de-Bellechasse (La terre concédée à l'ancêtre Nicolas) | Saint-Hilaire, Guy..... | 135 |
| Avis à tous nos généreux donateurs et donatrices | Caouette, Jean-Louis | 102 |
| BMS 2000 (Groupes de) | SGQ | 266 |
| Boudreau (Qu'est devenu l'Acadien Félix)..... | Racine, Denis..... | 114 |
| Brousseau (Brusseau) (Recherches de l'origine de Jean)..... | Brousseau, Jean-Marie..... | 41 |
| Centre Roland-J.-Auger de la SGQ – Bienvenue..... | SGQ | 190 |
| Centre Roland-J.-Auger de la SGQ – Réaménagement | SGQ | 98 |
| Centre Roland-J.-Auger de la SGQ – Réouverture | SGQ | 326 |
| Cimetière de l'Est de Montréal - Base de données du repos Saint-François-d'Assise..... | SGQ | 54 |
| Conférence : Comportements sociaux de praticiens en Nouvelle-France aux XVII ^e et XVIII ^e | Tésio, Stéphanie..... | 285 |
| Conférence : Généalogie par Internet, un nouveau Klondyke?..... | Beauregard, Denis | 115 |
| Conférence : Hébert : deux générations, trois grands artistes | Porter, John R. | 11 |
| Conférence : Modes alimentaires en Nouvelle-France | Audet, Bernard..... | 103 |
| Conférence : Présence juive au Québec avant 1850 : communauté en émergence | Anctil, Pierre..... | 197 |
| Congrès biennal (3 ^e) de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie | Banville, Michel G. | 310 |
| Congrès du 60 ^e anniversaire de la SGCF | Banville, Michel G. | 102 |
| Congrès int. sc. généalogique et héraldique en 2008 | Banville, Michel G. | 10 - 334 |

| | | |
|--|--|----------------------|
| Conseil d'administration (Nouvelles du) | Parent, Mariette | 7 - 99 - 189 |
| Correction à <i>L'Ancêtre</i> - Décès de René Jetté..... | SGQ | 77 |
| Correction à <i>L'Ancêtre</i> - Généalogie de Bernard Landry | Roy, Ulysse..... | 248 |
| Correction à <i>L'Ancêtre</i> - Go West Young Man | SGQ | 292 |
| Correction à <i>L'Ancêtre</i> - Morrin College..... | SGQ | 212 |
| Correction à <i>L'Ancêtre</i> - Nos excuses à Mme Magdeleine A. Bourget | SGQ | 8 |
| Décès de M. Joseph Naud..... | Saintonge, Jean-Jacques | 241 |
| Décès de M. Lorne Laforge | Saintonge, Jean-Jacques | 241 |
| Décès d'un bénévole – M. Léonard Dorion | Riou, Martin et Savard, Louise | 196 |
| Descendants francophones issus d'ancêtres non français | Brien, Gabriel | 45 |
| Deux principales souches des familles Genest (Les) : les nordiques et les sudistes | Genest, Marcel A..... | 109 |
| Échos de la bibliothèque | Ménard-Poirier, Bibiane | 79 - 175 - 267 - 357 |
| Entretien : La parenté virtuelle est arrivée | Leclerc, Rodrigue | 187 |
| Entretien : Le passé composé..... | Le May, Claude | 279 |
| Entretien : Les sources premières..... | Le May, Claude | 95 |
| Entretien : Oui, je le veux | Le May, Claude | 3 |
| Familles - Association des familles Gagné-Bellavance d'Amérique..... | SGQ | 350 |
| Familles - Association des familles Robitaille | SGQ | 338 |
| Familles - Rassemblement des familles Morissette..... | SGQ | 254 |
| Fitzbach, Marie - ses deux familles..... | Bailly, Sr Marie-Berthe | 134 |
| Généalogie : Avenir ou nostalgie..... | L'Allier, Jean-Paul..... | 9 |
| Généalogie à l'école – Photos..... | SGQ | 58 |
| Généalogiste juriste (Le) - Lavery Sirois, notaire | Deraspe, Raymond..... | 335 |
| Généalogiste juriste (Le) - Louis-Philippe Pigeon, juge | Deraspe, Raymond..... | 249 |
| Généalogiste juriste (Le) - Louis-Philippe Pigeon, juge - Mise au point | Deraspe, Raymond..... | 338 |
| Généalogiste juriste (Le) - Marcel Faribault, notaire - Complément d'information | Deraspe, Raymond..... | 153 |
| Généalogiste juriste (Le) - Onésime Gagnon, lieutenant-gouverneur ... | Deraspe, Raymond..... | 151 |
| Généalogiste juriste (Le) - René Faribault, notaire | Deraspe, Raymond..... | 55 |
| Généalogistes québécois, Notes sur les premiers..... | Gagnon, Jacques | 131 |
| Go West Young Man! | Leclerc, Rodrigue | 233 |
| Hommage aux bénévoles | SGQ | 322 |
| Index du volume 30 de <i>L'Ancêtre</i> | Olivier, Jacques | 319 |
| Larocque aux captifs de Deerfield (D'Adélarde)..... | Perreault, Denise (Traduction J. Olivier)..... | 308 |
| Lévesque (Albert) dit père Georges-Henri Lévesque, o.p..... | Lévesque, Jean-Yves | 21 |
| Membres du 15 janvier 2004 au 1 ^{er} mai 2004 (Nouveaux)..... | SGQ | 349 |
| Membres du 1 ^{er} mai 2003 au 30 octobre 2003 (Nouveaux) | SGQ | 178 |
| Membres du 1 ^{er} mars 2003 au 1 ^{er} mai 2003 (Nouveaux) | SGQ | 77 |
| Membres du 1 ^{er} novembre 2003 au 15 janvier 2004 (Nouveaux) | SGQ | 252 |
| Membres publiés (Nos) - Blaise Belleau dit Larose et ses enfants..... | Belleau, Irène..... | 48 |
| Membres publiés (Nos) - Familles et patrimoine bâti de Saint-Casimir | Tessier, G.- Robert..... | 154 |
| Membres publiés (Nos) - Relevé des épitaphes IV - 6 cimetières de Lotbinière..... | Le May, Claude | 154 |
| Membres publiés (Nos) - Répertoire des descendants de Gabriel Poitras et Marie Chassé..... | Poitras, Jean-Guy et Poitras, Léo..... | 232 |

| | | |
|--|--|----------------------|
| Morrin College de Québec - Le temps s'est arrêté..... | SGQ | 133 |
| Notule - Autopsie en 1536 - <i>La découverte du Canada</i> . 1866..... | Groulx, Lionel | 36 |
| Notule - Cathédrale coûteuse - <i>Dictionnaire biographique du Canada VIII</i> . 1985 | Presses de l'Université Laval | 177 |
| Notule - Charivari pour nouveaux mariés - <i>Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France</i> . 2000..... | Lachance, André..... | 260 |
| Notule - Confesseur de Louis XIV - <i>L'Enfer de l'Histoire</i> . 1953..... | Cabanès, Dr | 236 |
| Notule - Incendie au Parlement d'Ottawa - <i>Histoire de la Province de Québec XX</i> . 1947..... | Rumilly, Robert | 242 |
| Notule - Les cours de droit à l'université - <i>Mœurs intimes du passé</i> . 1949. | Cabanès, Dr | 174 |
| Notule - Mourir autrefois - <i>Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France</i> . 2000 | Lachance, André..... | 123 |
| Notule - Notre langue, langue de cultivateurs - <i>Vie intellectuelle et société en N.-F.</i> 2000 | Thibault, Réjane..... | 356 |
| Notule - Portrait de Beethoven - <i>Dans les coulisses de l'histoire</i> . 1937 | Cabanès, Dr | 228 |
| Notule - Premier prêtre né au Canada - <i>On veut savoir</i> . 1960..... | Trépanier, Léon | 271 |
| Notule - Rôle d'embarquement de 1653 - <i>Histoire de Montréal</i> . 1935.. | Bertrand, Camille..... | 247 |
| Notule - Testament - <i>Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France</i> . 2000 . | Lachance, André..... | 196 |
| Parent à L' Ancienne-Lorette (La famille)..... | Parent, Guy | 15 |
| Petit en France et en Nouvelle-France (Les) (1 ^{re} partie) | Fortin-Houdet, Cora..... | 27 |
| Petit en France et en Nouvelle-France (Les) (2 ^e partie) | Fortin-Houdet, Cora..... | 125 |
| Ponts sur la Côte-du-Sud, 1800-1825 (Les constructeurs de) (1 ^{re} partie) | Hudon, Paul-Henri..... | 297 |
| Ponts sur la Côte-du-Sud, 1800-1825 (Les constructeurs de) (2 ^e partie).. | Hudon, Paul-Henri..... | 213 |
| Prévôté de Québec - Transcription sentences civiles : Outil pour généalogistes (1 ^{re} partie.) | Perron, Guy..... | 223 |
| Prévôté de Québec - Transcription sentences civiles : Outil pour généalogistes (2 ^e partie) | Perron, Guy..... | 311 |
| Prix de <i>L' Ancêtre</i> 2003 | SGQ | 20-124 |
| Programme de formation 2004-2005 (Le)..... | SGQ - Comité de formation.. | 323 |
| Promotion 2004 - Société de généalogie de Québec..... | SGQ | 146 |
| Publications : Charlevoix - Bellechasse - Montmagny - L'Islet - IDM (Cinq nouvelles)..... | SGQ | 86 |
| Publications de la Société de généalogie de Québec..... | Lamoureux, Michel | 87 - 179 - 271- 363 |
| Québécois pure laine? (Stebbins, French et Catlin) | Duplessis, Jean-Louis | 191 |
| Rapport annuel 2003-2004..... | Parent, Mariette | 281 |
| Recherche de descendants québécois venus au États-Unis (La) | Bourgeois, Marielle A. | 37 |
| Recherche en ligne aux Archives nationales du Québec (Instruments de) | ANQ | 113 |
| Refonte de la carte électorale du Bas-Canada - 1832 - Des noms français pour les comtés | Boréal Express..... | 237 |
| Regard sur les revues | Saintonge, Fernand | 71 - 167 - 261 - 351 |
| Service d'entraide | Dionne, André | 65 - 161 - 257 - 343 |
| Sources (Il faut toujours vérifier aux ...) | Drolet, Michel..... | 248 |
| Tessier, Edmond, fils de l' ancêtre Mathurin..... | Tessier, G.- Robert..... | 205 |
| Thibault en Amérique (Les ancêtres)..... | Thibault, Aimé et Langlois, Pierrette..... | 229 |
| Verrier, Étienne (L' énigme d')..... | Racine, Denis..... | 204 |

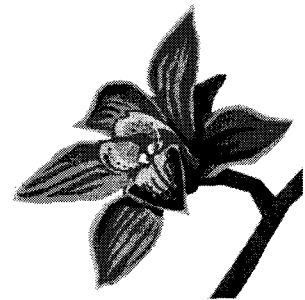
Hommage aux bénévoles



Le Conseil d'administration tient à remercier bien sincèrement tous les bénévoles pour leur contribution soutenue et significative aux activités de la Société. Le Conseil est bien conscient que la Société conserve son dynamisme grâce à la grande générosité de ses bénévoles qui lui donnent son énergie et son rayonnement! Les forces vives sont la mise en commun des talents de tous les membres, offrant leur temps au profit des secteurs d'activités de la Société.

Bibliothèque, Comptabilité, Conférences, Conseil juridique, Entraide généalogique, Fonds privés, Formation, Informatique, Manutention, Marché aux puces, Microfilms, Photographies, Portes ouvertes, Projets spéciaux : licences, recensement, *etc.*, Publications, Publicité, Recherche généalogique, Relations publiques, Revue *L'Ancêtre*, Saisies des données, Salons, Services à la clientèle, Vérification externe, Web, Congrès international des sciences généalogique et héraldique.

*Merci de prendre le temps de contribuer
à assurer les services aux membres,
à développer les activités de la Société et
à promouvoir la généalogie auprès de la population!*



Le Conseil d'administration

LE PROGRAMME DE FORMATION 2004-2005

par Gilles Cayouette (2371)

Le programme de formation 2004-2005 comprend les activités suivantes :

- des conférences,
- des ateliers d'initiation,
- des ateliers spécialisés,
- une série d'ateliers sur *Les ressources des Archives nationales du Québec*,
- des soirées d'entraide,
- de la formation sur mesure.

Veillez noter le local dans lequel l'activité qui vous intéresse se déroulera.

LES CONFÉRENCES

À l'exception de la première, les conférences sont présentées le mercredi, à 19 h 30, dans la grande salle du **centre Brûlart**, au 1229, avenue du Chanoine-Morel, Sillery. Le stationnement est gratuit pour tous de même que l'entrée pour les membres (5 \$ pour les non-membres).

15 septembre 2004 *

La famille Desjardins et la Ville de Lévis

- par **Guy Bélanger**

Un regard différent sur cette famille qui a marqué l'évolution de Lévis depuis plus d'un siècle. Guy Bélanger est historien et biographe de la famille.

20 octobre 2004

Les familles pionnières de la Matawinie

- par **Christian Morissonneau**

Un éclairage inédit sur quelques familles d'une partie de la région de Lanaudière. Géographe, M. Morissonneau enseigne à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

17 novembre 2004

Les Protestants en Nouvelle-France - par **Robert Larin**

Plusieurs membres de cette minorité ont joué un rôle important dans les débuts de la colonie. Robert Larin est écrivain.

8 décembre 2004

Les artisans du Pont de Québec - par **Michel L'Hébreux**

L'évocation de ces gens qui ont construit cet important ouvrage. M. L'Hébreux est spécialiste de ce sujet.

Cette conférence est présentée conjointement avec la Société historique de Québec.

19 janvier 2005

Les Canadiens-français et les Québécois en Californie

- par **Sophie-Laurence Lamontagne**

Certains des nôtres ont pris part à la conquête de l'Ouest américain. Leur histoire racontée par une ethnologue.

16 février 2005

Si la généalogie n'était qu'une affaire de conteurs...

- par **Jean Du Berger**

Le départage est tenu entre le conte et la vérité historique dans les histoires de famille. Ethnologue, M. Du Berger s'est longtemps intéressé à ces questions.

16 mars 2005

L'émigration de la France vers la Nouvelle-France, 1604-1627 - par **Gervais Carpin**

Un examen attentif des premiers habitants de la Nouvelle-France. Historien, Gervais Carpin œuvre au sein du CELAT de l'Université Laval.

20 avril 2005

Les maudits Anglais à Québec! - par **Louisa Blair**

Un portrait à grands traits de l'histoire des diverses communautés anglophones de la ville de Québec. Madame Blair est pigiste.

* Conférence présentée le 15 septembre 2004 en collaboration avec la Société de généalogie de Lévis et la Société d'histoire régionale de Lévis. Elle se tiendra au centre **Raymond-Blais**, 6, rue Olympique à Saint-David, Lévis.

LES AUTRES ACTIVITÉS DE FORMATION

A. DES ATELIERS D'INITIATION

1. « *Premier contact avec la généalogie* »

Atelier animé par Alain Gariépy et Julie Fournier et organisé en collaboration avec les Archives nationales du Québec. Les débutants visitent les locaux de la SGQ et ceux des Archives nationales; ils se familiarisent avec les ressources disponibles en généalogie.

De 9 h à 12 h aux dates suivantes :

| | |
|-------------------|--------------|
| 11 septembre 2004 | 12 mars 2005 |
| 9 octobre 2004 | 9 avril 2005 |
| 13 novembre 2004 | 14 mai 2005 |
| 12 février 2005 | |

Gratuit.

Inscription obligatoire au (418) 644-4795.

2. Atelier « *Commencer sa recherche* »

Atelier de base donné par Suzanne Veilleux-Fortin; le participant apprendra la façon de commencer correctement sa recherche, et découvrira les différentes méthodes et les sources à consulter. Après le dîner, il bénéficiera de l'expérience de bénévoles qui le guideront dans sa recherche personnelle.

Les 2 octobre 2004 et 5 mars 2005 - de 9 h à 12 h (centre Roland-J.-Auger).

Coût : 15 \$ (membre)/30 \$ (non-membre)

3. Atelier « *Premiers contacts avec les banques de données informatisées Bloc I et Bloc II* »

Atelier animé par Paul-André Dubé et s'adressant à celles et ceux, débutants ou plus avancés, qui ne sont pas encore familiers avec les différentes banques de données informatisées disponibles à la SGQ ou sur Internet.

Les 2 octobre 2004 et 5 février 2005 pour le Bloc I
Les 6 novembre 2004 et le 2 avril 2005 pour le Bloc II
De 9 h à 12 h (local 3142 et centre Roland-J.-Auger).
Coût : 10 \$ par bloc (membre)/20 \$ (non-membre)

4. Atelier « *Les ressources du centre Roland-J.-Auger* »

Une description commentée des ressources disponibles au centre de documentation de la Société; atelier animé par Bibiane Poirier-Ménard et Suzanne Veilleux-Fortin.

Modalités à préciser.

B. DES ATELIERS SPÉCIALISÉS

1. Atelier « *La paléographie* »

Atelier d'initiation à la fois théorique et pratique animé par Diane Maheux-Jacques.

Sur quatre après-midi, les samedis 26 février, 5, 12 et 19 mars 2005 de 13 h 30 à 16 h (local 3142).

Coût : 40 \$ (membre)/80 \$ (non-membre)

2. Atelier « *Les recensements* »

Un tour d'horizon de cette importante source d'information. Atelier animé par Gilles Cayouette

Modalités à préciser.

3. Atelier « *La reproduction photographique et numérique des photos anciennes* »

Une initiation à différentes techniques dans le but de mieux choisir la ou les techniques qui permettront d'intégrer des images à des travaux généalogiques. Atelier animé par Jean Audet

Modalités à préciser.

4. Atelier « *Identification, conservation et diffusion des photos anciennes* »

Atelier animé par Jean Audet.

Modalités à préciser.

5. Atelier « *Les fonctions des logiciels de retouche de photos* »

Une présentation commentée permettant d'illustrer l'usage qui peut être fait par les chercheurs de ces logiciels spécialisés. Atelier animé par Jean Audet.

Modalités à préciser.

6. Atelier « *La retouche des photos anciennes* »

Des exemples concrets de ce qui peut être réalisé à ce chapitre. Atelier animé par Jean Audet.

Modalités à préciser.

7. Atelier « *Choix de sites Internet* »

Animé par Françoise Dorais et Gilles Cayouette. Une présentation de sites où l'information est à la fois utile et fiable pour une recherche.

Modalités à préciser.

8. Présentations de logiciels démontrant leurs possibilités et leurs contraintes :

- *Brother's Keeper (BK6)*

Sur deux soirées. Animé par Jacques Plante.

- *Personnal Ancestor File (PAF)*

Animé par Marcel Blais.

Modalités à préciser.

C. UNE SÉRIE D'ATELIERS « LES RESSOURCES DES ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC » (liste partielle)

Ces ateliers sont organisés en collaboration avec les ANQ qui en assurent l'animation. Ils ont pour but de présenter en détail certaines ressources (banques de données, fonds, séries documentaires, types d'archives, services offerts) utiles aux chercheurs dans leurs travaux.

- *Les inventaires après décès* (Rénald Lessard)
- *Les archives du secteur de l'éducation* (Pierre-Louis Lapointe)
- *Les archives notariales* (Rénald Lessard)
- *Les ressources de la bibliothèque des ANQ* (Annie Labrecque et Marjolaine Villeneuve)
- *Les archives privées* (Christian Drolet)
- *Les banques de données Parchemin, Thémis et Chronica* (Rénald Lessard).

Modalités à préciser.

D. DES SOIRÉES D'ENTRAIDE

Rencontres d'entraide et de dépannage animées par des chercheurs expérimentés. Un cadre informel où chacun peut soumettre ses problèmes de recherche ou faire partager ses découvertes.

Le premier mercredi du mois de 19 h à 20 h 45 (local 3142).

C'est gratuit; aucune réservation requise.

E. DE LA FORMATION SUR MESURE

Selon les besoins qui seront exprimés, des ateliers spéciaux... pourront être offerts.

Vous êtes invités à consulter le site Internet de la Société <http://sgq.qc.ca>] à la rubrique « Formation » pour connaître le contenu, les ajouts et modifications, et les modalités spécifiques à chacune de ces activités. Un formulaire d'inscription y est également disponible.

Dans la plupart des cas, une inscription ou une réservation est nécessaire. **Le paiement des frais est requis pour l'inscription à une activité.** Le coût est doublé pour un non-membre.

Ces activités devraient plaire aux membres et à leurs amis généalogistes.

Les membres du Comité de formation désirent remercier chaleureusement toutes les personnes, dont le nombre dépasse 70, qui ont apporté leur collaboration à différents titres au cours de l'année 2003-2004.

Les membres du Comité de formation :

Gilles Cayouette, directeur

Paul-André Dubé

Patrice Laroche (jusqu'en mars 2004)

Diane Mahéux-Jacques, directrice adjointe

Diane St-Pierre (depuis avril 2004)

HORAIRE D'ÉTÉ

Le centre Roland-J.-Auger de la Société de généalogie de Québec sera fermé du jeudi 24 juin au lundi 5 juillet 2004 inclusivement.

En juillet, le centre sera ouvert les mardis de 10 h 30 à 21 h 15.

En août, il sera ouvert les mardis de 10 h 30 à 21 h 15 et les mercredis de 19 h à 21 h 15.

RÉOUVERTURE DU CENTRE ROLAND-J.-AUGER(CDRJA)

Le mercredi 25 février 2004, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition permanente **Les Archives d'hier à demain** aux Archives nationales du Québec, avait lieu la réouverture officielle du Centre de documentation Roland-J.-Auger. Les deux activités étaient sous la présidence d'honneur de madame Line Beauchamp, ministre de la Culture et des Communications (à droite). Elle était accompagnée de madame Sylvie Lemieux, conservatrice et directrice générale des Archives nationales du Québec (à gauche) et de madame Mariette Parent, présidente de la Société de généalogie de Québec.



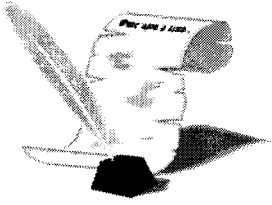
Des bénévoles de la Société de généalogie de Québec examinent des documents dans un présentoir de l'exposition **Les Archives d'hier à demain**.

Signature du livre d'or de la Société de généalogie de Québec par monsieur René Bureau, président fondateur de la Société de généalogie de Québec. Il était entouré de monsieur André Bélanger, madame Nicole Robitaille, messieurs Robert-G. Tessier et Jacques Olivier.



À PROPOS DE...

par Michel Langlois (0045)



LA GÉNÉALOGIE DE CERTAINES ERREURS EN HISTOIRE

Dans ma dernière chronique, je mentionnais comment il est important pour les historiens et les généalogistes de bien vérifier leurs sources afin de ne pas induire en erreur celles et ceux qui vont lire leur texte par la suite. Précisément pour illustrer ce propos, j'ai pensé dans cette chronique faire la généalogie de certaines erreurs touchant le régiment de Carignan-Salière. Les exemples que j'apporte démontrent bien comment les erreurs survivent au temps.

En 1922, monsieur Gérard Malchelosse publie le huitième volume des *Mélanges historiques* de l'historien Benjamin Sulte. Ce volume porte sur le *Régiment de Carignan*. Monsieur Sulte y donne, notamment, une liste des officiers de ce régiment. À la page 131, il cite parmi les capitaines, Alexandre Berthier et Isaac Berthier. À la page 132, toujours parmi les capitaines, il mentionne Pierre Salvaye de Fromont. Enfin, à la page 133, parmi les enseignes, nous relevons le nom de Jean-Vincent d'Abadie de Saint-Castin qui serait l'enseigne de la compagnie du capitaine Hector d'Andigné de Grandfontaine.

LE CAPITAINE BERTHIER

Revenons à nos capitaines. D'abord Alexandre et Isaac Berthier. Est-il besoin de rappeler qu'il s'agit en fait non pas de deux personnages différents mais bien du même capitaine et que la compagnie de ce capitaine ne faisait pas partie du régiment de Carignan? L'erreur au sujet du capitaine Berthier vient du fait que lorsqu'il est arrivé au pays, il se nommait Isaac Berthier. Il était de religion protestante. Or, il abjura le calvinisme à Québec et, pour plaire au vice-roi Alexandre Tracy qui commandait les armées en Nouvelle-France, il changea son prénom d'Isaac pour celui d'Alexandre.

Cette erreur de Benjamin Sulte fut plus tard signalée et corrigée par Régis Roy dans le *Bulletin des recherches historiques*. On pouvait croire alors qu'elle ne se répéterait plus. Ce serait trop beau. Les erreurs ont la vie beaucoup plus dure. En effet, si vous prenez le *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* de René Jetté, page 94, publié en 1983, vous pouvez lire

une notice sur Isaac Berthier, oncle d'Alexandre Berthier et une autre sur Alexandre Berthier, neveu d'Isaac Berthier. Notre capitaine retrouve là sa double et fausse personnalité.

LE PRÉSUMÉ CAPITAINE PIERRE SALVAYE DE FROMONT

Nous connaissons l'existence du capitaine FROMENT par une lettre du 9 février 1665 adressée par monsieur Colbert de Terron, à monsieur de Terron. Cette lettre est reproduite dans le *Bulletin des recherches historiques*, volume 28, août 1922, à la page 229. Dans cette lettre, on ne précise pas le prénom de ce capitaine. Le texte est par contre explicite au sujet du nom. Le ministre parle de la compagnie du capitaine FROMENT. On entend de nouveau parler de ce capitaine dans un passage du *Journal des Jésuites*. Ce capitaine, avant son départ pour le Richelieu, laisse en dépôt aux Jésuites la somme de 100 louis d'or. Là encore son prénom n'est pas mentionné, mais son nom est bien FROMENT.

Benjamin Sulte parle du capitaine Pierre Salvaye de FROMONT. C'est en se basant sur ce surnom de Fromont qu'il fait de Pierre Salvaye ce capitaine Fromont du régiment de Carignan-Salière. Or, les documents concernant Pierre Salvaye sont très précis. Il n'est pas capitaine mais soldat de la compagnie du capitaine Saurel. Cette erreur de Sulte a la vie drôlement dure, puisque nous la retrouvons, bien sûr, à la page 157 du volume *The good regiment*, de Jack Verney, publié en 1991. Nous la retrouvons également dans le volume de Marcel Trudel, *La population du Canada en 1666*, publié en 1995, aux pages 334 et 367. On peut même lire Pierre Salvaye de Tremont au lieu de Fromont.

JEAN-VINCENT D'ABADIE DE SAINT-CASTIN

Quel intéressant personnage que ce Jean-Vincent d'Abadie de Saint-Castin! Monsieur Sulte, en 1922, n'hésite pas à en faire l'enseigne de la compagnie du capitaine Hector Andigné de Grandfontaine. Régis Roy et Gérard Malchelosse font de même dans leur volume *Le régiment de Carignan*, publié en 1925. Jack Verney qui

ne fait que reproduire ce que Roy et Malchelosse ont écrit les suit dans cette affirmation à la page 153 de son volume *The good regiment*, publié en 1991. Quant à Marcel Trudel, il commet la même erreur à la page 336 de son volume *La population du Canada en 1666*, volume qui date de 1995. Par contre, il le dit enseigne de la compagnie du capitaine de Chambly. Ils ne sont pas les seuls à répéter cette affirmation sans la critiquer. *Le Dictionnaire biographique du Canada*, sous la plume de Georges Cerbelaud de Montagnac, au tome 2, d'ailleurs dans une biographie fort intéressante, nous apporte les informations suivantes au sujet du jeune de Saint-Castin :

« Nous ignorons tout de l'enfance et de la prime adolescence du cadet des Saint-Castin. Il dut recevoir l'éducation propre aux jeunes nobles de cette époque, à base de pratique militaire dans un esprit chevaleresque, avec un minimum rudimentaire de connaissances générales. Aussi n'est-on guère étonné de voir mentionner son nom en qualité d'enseigne sur les rôles du régiment de Carignan-Salières, compagnie de Chambly, en partance pour le Canada : nous sommes en 1665. C'est-à-dire que Jean-Vincent a tout juste 13 ans! Pour exceptionnel qu'il fût, le cas n'était pas unique; on vit à plusieurs reprises de très jeunes gens servir dans les armées du roi... Il est probable que, avec son régiment, Jean-Vincent prit part en 1666 à la campagne du marquis de Tracy [Prouville] contre les Iroquois. Mais il faut attendre 1670 pour voir de nouveau mentionner son nom. En juillet de cette année-là, le traité de Bréda ayant rendu l'Acadie à la France, il accompagna, toujours en qualité d'enseigne, le capitaine Andigné de Grandfontaine, nouveau gouverneur d'Acadie, et le lieutenant Pierre de Joybert de Soulanges et de Marson à la baie de Pentagouet (Penobscot), pour reprendre possession du fort enlevé par les Anglais 16 ans auparavant. Premier contact du jeune officier de 18 ans avec ce pays à peu près vierge qui va devenir le sien. »

Ce texte mérite d'être critiqué. Sur quel « rôle » le nom du jeune Saint-Castin apparaît-il comme enseigne de la compagnie du capitaine de Chambly en 1665? Il n'existe aucune liste de ce genre démontrant la venue en 1665, à 13 ans, du jeune de Saint-Castin comme enseigne de la compagnie du capitaine de Chambly. D'ailleurs, l'enseigne du capitaine de Chambly en 1665 avec le régiment de Carignan-Salière est Bernard Boucher, sieur de Roc, et celui de la compagnie du capitaine de Grandfontaine, Pierre Bécard de Grandville. Aucun document avant 1670 ne mentionne le jeune Saint-Castin. L'auteur, avec raison, se montre étonné

du jeune âge de Saint-Castin en 1665 pour être enseigne d'une compagnie. Il solutionne le tout en affirmant : « on vit à plusieurs reprises de très jeunes gens servir dans les armées du roi ». D'accord, comme soldat mais pas comme enseigne. D'ailleurs le fait qu'aucun document ne mentionne le nom de Jean-Vincent d'Abadie de Saint-Castin avant 1670 aurait dû attirer l'attention des historiens. Ce jeune homme n'est pas venu au pays en 1665 avec le régiment de Carignan-Salière mais bien en 1670 comme enseigne de la compagnie du capitaine Hector d'Andigné de Grandfontaine quand il est devenu gouverneur de l'Acadie. Saint-Castin était alors âgé de 18 ans et son grade d'enseigne est alors tout à fait normal.

LE CAPITAINE NAUROIS

En 1922, dans les *Mémoires de la Société royale du Canada*, Section 1, p. 131, Francis J. Audet ajoute huit noms d'officiers à ceux mentionnés par Sulte dans son volume *le Régiment de Carignan*. Parmi ces noms, il mentionne celui du capitaine Nauroye. Or, à la page 131, il écrit : « Le capitaine Nauroye est, croyons-nous, Louis de Niort, sieur de la Noraye. » Cette erreur, comme on peut le constater dans les lignes suivantes, a la vie particulièrement dure.

Mentionnons tout d'abord que la capitaine Naurois en question est en réalité Pierre de Naurois, comme nous l'apprennent plusieurs textes de l'époque et notamment une lettre du ministre à monsieur de Naurois, en date du 8 mai 1665 et publiée dans le *Bulletin des recherches historiques* en septembre 1922, à la page 257. Dans cette lettre, le prénom de ce capitaine n'est pas mentionné, mais son nom est bien NAUROIS et non pas Lanoraie. D'ailleurs, il reçoit le scapulaire à Québec le 20 septembre 1665. Au registre, nous lisons bien Pierre de Naurois. Il assiste avec le capitaine Abraham de Maximy au contrat de mariage de Félix Thunay devant le notaire Latouche le 28 décembre 1665. Il signe de Naurois. Quant à Louis de Niort de Lanoraye, il n'était que simple soldat et tambour de la compagnie du capitaine Vernou de La Fouille.

Or, à la suite de monsieur Audet, les auteurs ont continué à faire de Louis de Niort de Lanoraie le capitaine Naurois en question. C'est le cas de René Jetté, dans son dictionnaire publié en 1983, à la page 849. Jack Verney, comme de raison, ne manque pas de répéter cette information, à la page 168 de son volume publié en 1991. Quant à Marcel Trudel, dans son volume *La Population du Canada en 1666*, il la répète à deux reprises, en pages 334 et 362.

Croyez-vous que les sites Internet dédiés au régiment de Carignan échappent à ces erreurs? Pas du tout! J'ai relevé trois sites dédiés au régiment de Carignan et qui se disent tous les trois des sites officiels. Ils répètent tous les trois cette erreur comme celle concernant le capitaine Froment et, bien sûr, toutes les autres erreurs colportées sur ce régiment, notamment à propos des soldats.

Comme on peut le constater, il faut être critique face à ce qu'affirment les historiens, qui se répètent les uns les autres, surtout quand leurs propos ne sont pas basés sur des documents originaux. En préparant mon volume sur Carignan-Salière, j'ai constamment nagé dans ces eaux troubles. Il m'a fallu analyser à peu près tout ce qui s'est écrit sur Carignan-Salière. Des articles publiés dans de sérieuses revues contiennent nombre d'erreurs et d'inexactitudes. Je mentionnerai en particulier l'article de Robert Larocque de Roquebrune dans la revue de l'Université d'Ottawa *Uniformes et drapeaux des régiments du Canada sous Louis XIV et Louis XV*, septembre-octobre 1950, p. 327-342. Cet article erre complètement en ce qui a trait au drapeau de Carignan. Dans cette même revue de l'Université d'Ottawa, il en va de même de ce qu'écrit Germain Lesage, *L'arrivée du Régiment de Carignan*, vol. 35, no. 1, 1965, p. 11-34. Cet historien pourtant articulé dans le reste de son texte écrit tout simplement à propos de l'arrivée des dernières compagnies du régiment de Carignan-Salière : « C'est probablement sur le *Saint-Sébastien* que voyage la compagnie de Philippe Vernon de La fouille... On trouve probablement sur le même bateau le capitaine Arnoult de Laubia... et le capitaine Pierre de Saint-Ours... et Michel Sidrac Dugué de Boisbriant. » Il faut toujours se méfier des probablement. Aussi, dans mon volume sur Carignan-Salière, ai-je tenu en particulier à rectifier cette question.

Or, en ce qui concerne certaines biographies du *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois* concernant des soldats de Carignan-Salière, comme tous les auteurs qui se sont fiés à cet article de Germain Lesage pour déterminer sur quels navires sont venus les huit dernières compagnies du régiment de Carignan-Salière, je me suis trompé. Ayant eu l'occasion, parce que je pouvais y consacrer tout mon temps, j'ai pu rectifier le tir. Aussi, en ce qui touche les soldats de Carignan-Salière, les biographies parues dans mon volume sur ce régiment ont priorité sur celles de mon Dictionnaire car il faut apporter des corrections à certaines de ces biographies.

Puisque pour reconstituer le régiment de Carignan-Salière lors de sa venue en Nouvelle-France, je ne

pouvais pas me fier à ce qui avait été écrit sur ce régiment par Gérard Malchelosse et Régis Roy, ainsi que Marcel Trudel et à plus forte raison Jack Verney, j'ai dû faire table rase de tous ces écrits et reprendre le travail à zéro en me basant uniquement sur ce que les documents originaux nous apprennent.

Ainsi, documents par documents, j'ai reconstitué le régiment de Carignan-Salière lors de sa venue au pays de 1665 à 1668. Une lettre du ministre Louvois au colonel Henri Chastelard de Salière nous précise qu'il est le commandant de ce régiment. D'autres lettres du ministre de la guerre permettent d'ajouter les noms des capitaines Latour, de Laubia, Rougemont, Lafouille, etc. Le maréchal de logis n'est autre que le sieur de La Pocatière comme nous le précise une lettre de l'intendant Jean Talon. Ce dernier demande des traitements spéciaux en particulier pour les capitaines Lamotte. Le capitaine Lemongne ayant donné sa démission, il est remplacé par le capitaine Saint-Ours. Dans son Mémoire, le colonel Salière nous apprend les noms de plusieurs capitaines, entre autres, Grandfontaine, Duprat, Chambly et ainsi de suite. Le journal des Jésuites nous parle du capitaine Froment. Le registre des abjurations mentionne les capitaines de Laubia et LaVarenne. Nom par nom, les documents nous révèlent qui commandaient les différentes compagnies, qui en étaient les lieutenants et les enseignes et quels soldats formaient chaque compagnie. C'est de cette façon que j'ai travaillé pour reconstituer presque entièrement ce régiment, même s'il n'existait aucune liste des officiers et des soldats qui faisaient partie de ce corps d'armée.

LES SOLDATS VENUS AVEC LE SIEUR TRACY N'ÉTAIENT PAS DE CARIGNAN-SALIÈRE

Une autre erreur tenace concernant le régiment de Carignan-Salière est répétée par les historiens depuis près de cent ans. On considère les quatre compagnies venues en 1665 avec le sieur Tracy comme faisant partie du régiment de Carignan-Salière. Or, aucun document ne mentionne l'intégration de ces quatre compagnies à celles du régiment de Carignan-Salière. Ce régiment comptait 20 compagnies et non pas 24. Les soldats, on le sait, étaient à la solde du roi. Or, quand le roi fait expédier à Québec la solde annuelle des soldats, il est toujours précisément mentionné qu'il s'agit de la solde des soldats des vingt compagnies du régiment de Carignan-Salière. D'autres sommes d'argent sont également expédiées pour couvrir la solde des soldats des quatre compagnies venues avec Tracy. Pour les autorités françaises, les quatre compagnies qui

accompagnèrent le sieur Tracy ne faisaient pas partie du régiment de Carignan-Salière; c'est pourquoi on ne mélangeait pas les sommes qui leur étaient destinées avec celles du régiment de Carignan-Salière. Comment se fait-il alors que les historiens qui se sont intéressés à ce sujet les considèrent comme des soldats de Carignan-Salière? C'est tout simplement par manque d'esprit critique ou encore par paresse, parce que c'est beaucoup plus simple de mettre tous ces soldats dans le même régiment, ça dispense de faire les sélections nécessaires.

Cette erreur, malheureusement, est tellement ancrée dans la tête des gens que plusieurs personnes sont étonnées de ne pas retrouver leur ancêtre, qui faisait partie d'une de ces quatre compagnies, dans mon volume Carignan-Salière. J'ai déjà reçu des lettres pour me dire que je suis dans l'erreur en n'intégrant pas ces compagnies au régiment de Carignan-Salière. Je m'en tiens à la vérité historique. Même si à l'époque, certains notaires ont mentionné dans un acte ou l'autre que tel ou tel officier d'une de ces quatre compagnies était capitaine ou lieutenant du régiment de Carignan-Salière, c'est une erreur. Le capitaine Alexandre Berthier commandait une compagnie du régiment de l'Allier. Le capitaine Olivier Morel de la Durantaye commandait une compagnie du régiment de Chambellé. Le capitaine François Tapie de Monteil commandait une compagnie du régiment de Poitou. Le capitaine Vincent de La Brisardière commandait une compagnie du régiment d'Orléans. À leur retour en France, ces compagnies furent réintégrées à leur régiment respectif.

AUCUN HABITANT DU PAYS NE FUT INTÉGRÉ À CE RÉGIMENT

Une autre erreur qui perdure concernant le régiment de Carignan-Salière concerne les habitants du pays qui auraient été intégrés à ce régiment. Les habitants du pays faisaient partie de la milice. Ils n'étaient pas des soldats. Dès 1665, le roi incita l'intendant Jean Talon à faire tout en son possible pour que les soldats se marient et deviennent habitants du pays. Il n'avait plus à payer de solde pour ceux qui avaient quitté l'armée en se mariant et en décidant de s'établir. Le roi offrit même des récompenses aux officiers et aux soldats qui décidaient de demeurer au pays. Pourquoi alors aurait-il accepté que des habitants se fassent soldats? C'est exactement sur le contraire qu'il insistait le plus.

La seule raison qui explique pourquoi les historiens et en particulier Marcel Trudel mentionnent que des

habitants sont devenus soldats de Carignan-Salière, c'est la liste de 1668. Comme ils ne parvenaient pas à déterminer par exemple quel soldat pouvait porter le surnom de Beaulieu, ils décidèrent que ce devait être Pierre Hudon dit Beaulieu et ainsi de suite pour Nicolas Audet dit Lapointe, Martin Guérard dit Legrapt, etc.

QUE DIRE DE LA CONTRIBUTION DU RÉGIMENT DE CARIGNAN-SALIÈRE AU PEUPEMENT DE LA NOUVELLE-FRANCE?

En 1665, quand le roi Louis XIV expédie en Nouvelle-France le régiment de Carignan-Salière, il vise deux objectifs très précis : l'anéantissement des Iroquois et le peuplement du pays. Le roi est très explicite à ce sujet, quand il demande à l'intendant Jean Talon d'inciter le plus grand nombre possible d'officiers et de soldats à demeurer au pays. Il va plus loin encore quand il promet à chaque officier qui se mariera au pays une seigneurie et à chaque soldat 100 livres et de la nourriture.

Quand, en 1668, le régiment regagne la France, il est amputé du tiers de ses effectifs - nous excluons ici les soldats venus avec Tracy la même année et qui n'étaient pas de Carignan-Salière. En effet, au moins 347 officiers et soldats de Carignan-Salière demeurent au pays. Bon nombre d'entre eux sont déjà mariés. Mentionnons en particulier les officiers suivants : Antoine Pécaudy de Contrecoeur, René Gauthier de Varenne, Sidrac-Michel Dugué de Boisbriant, Roch Thoery de Lormeau, Pierre de Saint-Ours, Pierre de Saurel, François Jarret de Verchères. D'autres officiers, comme François Pollet de Lacombe Pocatière, Pierre Bécard de Grandville, Paul Dupuis, Thomas Tarieu de Lanaudière, Philippe Carion sieur Dufresnoy se marient après le départ du régiment. Un nombre considérable de soldats les auront imités avant le départ du régiment. En réalité, pas moins de 50 soldats seront déjà mariés quand le régiment quitte en octobre 1668 et au moins 150 se marieront par la suite.

Qui peut dire combien de Québécois et de Québécoises descendent aujourd'hui des soldats de Carignan-Salière? Personne. En effet, il faudrait réaliser une étude très poussée pour donner une réponse valable à cette question. Toutefois, certains, sans preuve aucune et sans sourciller, avancent des chiffres qui ne sont guère réalistes. À titre d'exemple, mentionnons qu'en 1996, le délégué général du Québec à Paris, s'est rendu en Savoie pour apposer une plaque à Fort Barraux. Sur cette plaque entièrement fautive, nous pouvons lire : « En garnison à Fort-Barraux, le régiment franco-savoyard de Carignan infanterie fit

campagne au Québec de 1665 à 1669. Quelque 420 officiers et soldats firent souche. Leurs descendants outre-Atlantique sont actuellement 700 000. »

Disons tout d'abord qu'il n'y avait aucun Savoyard dans le régiment de Carignan-Salière (voir à ce propos la critique que nous faisons dans les lignes suivantes d'un article à ce sujet). De plus, ce régiment est parti de Marsal en Lorraine et non pas de Fort-Barraux pour venir au pays et il est retourné en France en 1668 et non 1669. Enfin, sur quelle étude s'est-on basé pour affirmer qu'ils ont 700 000 descendants?

En réalité, des 347 officiers et soldats de Carignan-Salière demeurés au pays, 35 n'ont pu être identifiés de façon certaine : nous ne connaissons que leur surnom. Sur les 312 identifiés, 229 se sont mariés et 83 sont demeurés célibataires. Sur les 229 qui se sont mariés, 50 n'ont pas eu de descendants. Il n'en reste plus que 179 qui ont eu des descendants au pays. Où se sont-ils établis? La plupart ont fait souche là où leur capitaine détenait une seigneurie. C'est ainsi que nous en retrouvons à Chambly, à Saint-Ours, à Sorel, à Varennes, à Contrecoeur, à La Prairie, à Montréal, à Pointe-aux-Trembles de Montréal, à Trois-Rivières, à Cap-de-la-Madeleine, à Champlain, à Louiseville, à Nicolet, à Sainte-Anne-de-la-Pérade, à Québec, à Charlesbourg, à Saint-Augustin-de-Desmaures, à Neuville et à l'île d'Orléans.

Combien ont-ils eu de descendants? Impossible de le dire. Mais il faut savoir qu'en 1996, à partir de la liste des nouveau-nés, on a dressé une liste des mille familles dont le nom est le plus répandu au Québec. Parmi les cent premières familles, nous n'en relevons que neuf dont le nom ou le surnom pourrait être issu d'un soldat de Carignan. Ce sont ROY, GAUTHIER, LEBLANC, LAPOINTE, DESJARDINS, CHAMPAGNE, ALLARD, LAFONTAINE et LAMONTAGNE. Mais encore faut-il savoir que les Roy, qui arrivent au quatrième rang parmi les familles les plus nombreuses, comptent pas moins de 26 souches différentes dont seulement trois venant de Carignan. Même phénomène chez les Gauthier qui arrivent au septième rang. Il y a au moins douze ancêtres de ce nom qui ont fait souche au pays et seulement deux étaient de Carignan-Salière. Le même phénomène survient pour les Leblanc, les Lapointe, les Desjardins, les Champagne, les Allard, les Lafontaine et les Lamontagne.

Parmi les 400 familles suivantes qui ont le plus de descendants au Québec, nous ne relevons qu'une

quinzaine de noms qui ont comme auteur un soldat de Carignan-Salière : ALLARD, BAZINET, BROCHU, COLLIN, DESLAURIERS, DUMONT, FRANCOEUR, GENEST, JULIEN, LAJEUNESSE, LAMARCHE, LAPLANTE, POIRIER, RENAUD ET VIGNEAULT.

Quand on sait qu'une fois encore, parmi ces patronymes, plusieurs furent portés par des ancêtres qui n'étaient pas de Carignan-Salière, il faut convenir que l'apport de ce régiment au peuplement de la Nouvelle-France s'avère plus mince qu'on le supposait.

Mais qu'importe, ce régiment a quand même contribué de façon importante au peuplement puisque, en plus des noms que nous venons de relever, nous retrouvons parmi ces soldats des patronymes bien connus comme :

Arpin, Babie, Beaugrand, Beaune, Beauregard, Bélair, Bergevin, Bernier, Besset, Béthune, Binet, Boissonneau, Bolduc, Bonneau, Bordeleau, Bouin, Bousquet, Boyer, Bérard, Brouillet, Bruneau, Buy, Cardinal, Cauchon, Champoux, Charles, Chèvrefils, Choquet, Coderre, Collin, Cosset, Couturier, Deguire, Delisle, Delpèches, Denis, Déry, Desrosiers, Dextras, Déziel, Dompierre, Dubois, Dubord, Dufeault, Dufresne, Dugué, Dumas, Dupéré, Dupré, Dupuis, Durand, Dusseault, Émard, Émery, Énaud, Favreau, Forestier, Fortin, Foucher, Fournier, Frappier, Gendron, Gervais, Guillot, Guire, Hachim, Inard, Jean, Jolicoeur, Juchereau, Labadie, Labrèche, Lacroix, Lafleur, Lafontaine, Laliberté, Lamontagne, Lamoureux, Langevin, Lapierre, Laprise, Laramée, Larivière, Laroche, Larose, Latouche, Laurent, Laurin, Lavallée, Laverdière, Lavergne, Lavigne, Legros, Leroux, Lespérance, Letellier, Léveillé, Limousin, Locas, Magnan, Ménard, Meunier, Moisan, Moreau, Payet, Péladeau, Piet, Pinsonneau, Pleau, Potvin, Poupart, Prévost, Provençal, Ricard, Richard, Richer, Robin, Rochefort, Roquebrune, Rouillard, Rousseau, Roussel, Saint-Amand, Saint-Germain, Saint-Laurent, Sainte-Marie, Saint-Ours, Salvaye, Sansoucy, Sauvageau, Sicard, Soucy, Viau.

Combien de descendantes et descendants ces soldats ont-ils laissés chez nous? Nul ne peut le dire. Quoi qu'il en soit, ce qui importe avant tout c'est qu'ils ont contribué de façon notoire au peuplement du Québec.

LE RÉGIMENT DE CARIGNAN ÉTAIT-IL FRANÇAIS?

C'est le titre que porte un article de monsieur Bruno Villatta publié dans les *Mémoires de la Société généalogique Canadienne-Française*, Montréal, vol.

XXXIII, no 4, déc.1982, p. 234-255 et, en 1986, dans la revue française *Cegra-Information, Généalogie et histoire*, numéro 47.

Je ne doute pas un instant de la très grande compétence de monsieur Villatta comme linguiste. Toutefois, quand il se sert de cette science pour tenter de démontrer qu'il y avait sans doute de nombreux Piémontais et Savoyards dans le régiment de Carignan-Salière, je me montre beaucoup plus circonspect.

Rappelons d'abord que monsieur Villatta est originaire de Turin. Ce Piémontais qui a enseigné à Montréal s'est montré fort étonné de ne trouver en pratique qu'un seul Piémontais dans le régiment de Carignan dont le fondateur, est-il besoin de le rappeler, était un prince de Savoie qui demeurait à Turin. À ce sujet, monsieur Villatta écrit :

« Personnellement je dois avouer ma grande surprise quand, arrivé à Montréal, j'entendais répéter : les « Français de Carignan » ou le « Régiment français de Carignan ». Ayant vécu à Turin où ce nom est très fameux, mais aussi très commun, (Carignano est la forme italienne du nom piémontais Carignan) j'ai voulu tirer au clair une affirmation qui me laissait d'autant plus perplexe que Carignano est le nom d'une petite ville du Piémont, de plusieurs familles piémontaises, d'une belle place et d'un palais célèbre, bâti par une famille qui l'était tout autant. »

Ce qui fatigue monsieur Villatta en tant qu'Italien né à Turin, c'est le fait d'entendre dire que le régiment de Carignan est français. Dès lors, il va s'appliquer à tenter de prouver le contraire, en se servant de ses connaissances linguistiques appliquées aux noms des officiers et des soldats du régiment de Carignan. Il se persuade donc que de nombreux officiers et soldats de ce régiment devaient être originaires du Piémont ou de la Savoie. Il écrit :

« Si nous étudions les écrits les plus importants sur le régiment de Carignan, c'est-à-dire ceux de Benjamin Sulte et de Roy et Malchelosse, nous pouvons découvrir des détails qui témoignent de la présence de soldats savoyards. Pour être plus précis nous rappelons que, dans la période considérée, le duché de Savoie comprenait une partie du Piémont d'aujourd'hui, du canton suisse du Vaud et, bien entendu, la Savoie. »

Malheureusement, il oublie de mentionner qu'à cette époque, la Savoie n'appartenait pas à la France, et que

le prince de Carignan avait remis son régiment à la France depuis 1657 et que ce régiment avait été fusionné en 1659 avec celui du colonel Salière. En conséquence, d'italien et de savoyard qu'il était, ce régiment était devenu français. Alors pourquoi s'étonne-t-il qu'on parle du régiment français de Carignan? N'en tenant qu'à son idée, monsieur Villatta tente donc de démontrer qu'on retrouvait de nombreux Piémontais et Savoyards dans ce régiment. Il continue donc sur sa lancée :

« Il est très surprenant de ne pas trouver dans les listes, malheureusement incomplètes, des officiers et des soldats du Régiment...de signes qui révéleraient l'origine piémonto-savoyarde des effectifs du Régiment de Carignan. En effet, seulement pour Jean Nicalis de Brandis, enseigne de la compagnie La Freydière, on trouve la précision : « originaire de Turin. » Toutefois, en examinant les noms des officiers du Régiment... nous pouvons tout de suite remarquer qu'il y en a quelques-uns qui correspondent de très près à des noms de famille assez typiques au Piémont et à Turin en particulier. »

Cela suffit pour qu'il se lance dans une longue analyse, pas pour autant dépourvue d'intérêt, quoique sans fondement, sur les noms de plusieurs officiers et soldats qui à ses yeux devaient être originaires du Piémont ou de la Savoie. Il s'attaque d'abord à un gros morceau, nul autre que le colonel Henri Chastelard de Salière. Il déclare que ce nom au Piémont se retrouve sous la forme de Ciastellardo, (Ciastlard en piémontais). Comme ce nom paraît une vingtaine de fois dans l'annuaire téléphonique de Turin, et que le colonel de Salière n'a pas changé le nom du régiment, ça lui suffit pour faire de ce dernier un Piémontais. D'autant plus qu'en examinant les écrits du colonel de Salière, il se rend compte que, dans une lettre adressée à Colbert, il écrit « intension » pour le mot intention. Cette façon d'écrire ce mot viendrait de ses origines piémontaises. Or, est-il besoin de rappeler que le colonel Henri Chastelard de Salière était originaire de Hauterives au Dauphiné et qu'il descendait d'une famille dont nous remontons l'ascendance à cet endroit jusqu'en 1262?

Monsieur Villatta n'en continue pas moins sa démonstration en s'attaquant cette fois à Balthazar de La Flotte de La Freyderie (sic), « un autre chef d'expédition qui devait être piémontais. » Il brode ensuite sur le nom Freyderie qui, dit-il « révèle tout de suite son origine piémontaise ». Le pauvre, il se fourvoie une fois de plus, car nous savons que le capitaine Balthazard-Alexis Flotte de Lafredièrre, et non La Freyderie, était le neveu

du colonel Chastelard de Salière et qu'il venait de la maison forte de Tivoley près de Bougé-Chambalud au Dauphiné. Nous remontons d'ailleurs son ascendance en France jusqu'en 1120.

Ces deux premiers exemples démontrent hors de tout doute qu'il n'y a qu'une façon d'établir l'ascendance d'une personne, c'est en faisant sa généalogie. L'auteur apporte un autre argument en faveur de sa thèse. Il écrit :

« La francisation des noms doit sûrement s'appliquer à beaucoup d'autres officiers et surtout aux soldats du Régiment venu en Nouvelle-France en 1665... Outre Castellard, le Freyderie (sic) et Jean Nicalis... d'autres officiers devaient sûrement être originaires du duché de Savoie. M. de la Motte, Morel, M. Petit, M. de Porte, Prat pourraient l'être, mais si l'on ne trouve pas d'indications précises, il est inutile de se casser la tête et faire des hypothèses ».

Malgré cette affirmation, il n'en continue pas moins à faire des hypothèses. Pourtant, il vient d'affirmer qu'il faut des indications précises pour déterminer l'origine de quelqu'un. Pourquoi alors ne se donne-t-il pas la peine de faire des recherches? Nous l'avons fait pour chacun des officiers qu'il vient de mentionner. Si nous ignorons d'où viennent les capitaines La Motte et Duprat (non pas Prat), nous connaissons l'origine des trois autres. L'enseigne Paul Morel était originaire de la ville de Carcassonne en Languedoc. Le capitaine Balthazard Bouvier de Portes venait, tout comme le capitaine Flotte de Lafredière, de Bougé-Chambalud au Dauphiné. On y trouve toujours le château de ses ancêtres dont nous remontons l'ascendance jusqu'en 1510. Quant au capitaine Petit, il était originaire de Bellozane en Normandie. Nous remontons son ascendance jusqu'en 1587.

Malgré le fait qu'il ne possède aucun renseignement sur les officiers et les soldats dont il veut faire à tout prix

des Piémontais ou des Savoyards, notre auteur poursuit son article et termine avec une liste de noms qui selon lui sont d'origine piémontaise et savoyarde. Relevons quelques-uns de ces noms : Jean Bérard dit Laverdure (Berardo, Berardi), Jean Martinet dit Fontblanche (Martinetto, Martinetti), Laurent Bouy (sic) dit Lavergne (Bollito, Buy), Mathurin Collin dit Laliberté (Collino), Étienne Charles dit Lajeunesse (Carli), Hugues Randin (Randino), etc. Il mentionne même Nicolas Audet dit Lapointe qui n'est pas soldat et Paul Perrot dit Lagorce qui ne l'est pas non plus. Il en donne quelques autres, mais ses preuves sont aussi peu convaincantes que Morino pour Morin, Morello pour Morel, Chirone pour Chiron, Olivieri pour Olivier et Cucco pour Cuque.

Si nous reprenons les premiers de ces noms que nous avons mentionnés, nous constatons que Jean Bérard est originaire de Saint-Bomer-les-Forges, évêché du Mans, en Maine, Jean Martinet, de Saint-Paul du Moutiers-Saint-Jean, évêché de Langres en Bourgogne, Laurent Buy, de Saint-Jean-de-Cole, évêché de Périgueux, Mathurin Collin, de Riolo évêché de Saint-Malo en Bretagne, Étienne Charles, de Villejuif, archevêché de Paris et Hugues Randin, d'Écully près de Lyon. Inutile de préciser qu'à part Lyon, ces endroits de France sont passablement éloignés du Piémont et de la Savoie.

Qu'ajouter sur ce sujet, sinon que cet article est absolument inutile et n'aurait jamais dû paraître dans des revues généalogiques? Un article de ce genre, bien que basé sur rien, ne sert qu'à semer le doute dans l'esprit des lecteurs. C'est d'ailleurs en se servant de cet article qu'on a réussi entre autres à obtenir de la délégation du Québec à Paris le dévoilement du monument plein de faussetés dont il a été question dans les lignes qui précèdent. Encore une fois, il n'y a qu'un seul moyen de connaître la vérité sur les individus, c'est de relever nos manches et de réaliser, avec l'aide des documents originaux, les recherches généalogiques qui nous permettent de savoir réellement qui ils sont.

Bonne recherche!
Bon été!

CONGRÈS 2008

Déjà une année s'est écoulée depuis l'acceptation de principe par le Bureau permanent des congrès internationaux de la candidature de Québec pour l'organisation du XXXVIII^e Congrès international des

sciences généalogique et héraldique, en juin 2008. Depuis ce temps, un comité exécutif a été formé pour décider des orientations et des principes directeurs relatifs au projet ainsi que pour coordonner les travaux.



Photo : La Société de généalogie de Québec

Les membres de ce comité sont :

Michel Banville, vice-président de la Société de généalogie de Québec et secrétaire général du congrès; Mariette Parent, présidente de la Société de généalogie de Québec; Georges Roy, trésorier de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie; Jacques Gagnon, président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie; Rénald Lessard, archiviste des Archives nationales du Québec et président du comité scientifique de généalogie; Claire Boudreau, Hérald Saint-Laurent de L'Autonté héraldique du Canada et présidente du comité scientifique d'héraldique; Réal Jacques, registraire de la Société de généalogie de Québec. S'est joint au comité pour la photo, Robert D. Watt, Hérald d'Armes du Canada et président du Bureau permanent des congrès internationaux.

Le 20 février dernier, nous avons eu l'honneur et le plaisir de recevoir M. Robert D. Watt, Hérald d'Armes du Canada et président du Bureau permanent des congrès internationaux; il était accompagné de Claire Boudreau, Hérald Saint-Laurent et Garde de l'Armorial, secrétaire du Bureau permanent. Le Comité exécutif a profité de l'occasion pour échanger avec les représentants du Bureau permanent sur le choix du thème et de l'emblème pour le congrès de 2008.

Le lendemain matin, M. Watt et Mme Boudreau, en compagnie de Mme Mariette Parent et de M. Michel Banville, ont été reçus par M. Philippe Dupont, délégué commercial du centre des Congrès de Québec, pour une visite du site où se tiendra le congrès de 2008. Nos invités ont été agréablement surpris par la qualité de l'infrastructure et des services offerts par le centre des Congrès. En après-midi, M. Watt et Mme Boudreau ont visité avec grand intérêt le Salon de la généalogie, à Place Laurier, un événement de plus en plus populaire qui en est à sa 5^e édition et ce, grâce au leadership et aux efforts soutenus de M. Fabien Langlois, son instigateur.



Photo : La Société de généalogie de Québec

Les prochains mois seront consacrés principalement au choix et au développement du thème du congrès et de son emblème. Nous devons aussi déposer au Bureau permanent, lors du prochain congrès à Bruges, en septembre 2004, la planification préliminaire des activités du congrès et un aperçu du budget.

Un projet emballant que je vous invite à suivre dans cette chronique et sur le site Web de la Société.

Michel Banville (3957)



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

par Raymond Deraspe (1735)

Quatorze habitations bourgeoises de la région de Québec, situées dans l'ancienne ville de Sillery, jouissent d'un privilège rare en milieu urbain : elles encerclent une futaie, particulièrement bien entretenue. C'est le parc Thornhill. La technique juridique protégeant cet avantage commun est particulièrement simple : chaque propriétaire s'oblige vis-à-vis les treize autres à ne jamais disposer de son immeuble sans céder en même temps à son acquéreur son quatorzième de forêt. Le notaire Lavery Sirois, en exercice de 1937 à 1979, père, fils et petit-fils de notaires, tous devenus docteurs en droit, vraisemblablement auteur de cette technique, en a profité, comme sa famille, durant une génération. Toujours en vigueur, les accords entre voisins remontent à 1950.

Bourreau de travail, connu pour ses formules lapidaires, Lavery Sirois ne limitait pas ses activités à l'exercice de sa profession, même s'il en servit la Chambre durant plusieurs mandats triennaux. En effet, la communauté d'affaires profitait de ses lumières : président du Prêt hypothécaire, vice-président et administrateur du Trust Général du Canada, administrateur de BNP Canada, Canadian Provident-General Insurance, Canadian General Provident Group, entre autres.



Notaire Lavery Sirois
(1916-1979)
Collection familiale

Né à Québec, le deux mai 1916, son acte de naissance, daté du lendemain, faisant partie des archives de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, indique ses trois prénoms : Marie-Louis-Lavery, le fait qu'il est filleul de son arrière-grand-père maternel Joseph Amédée Mailloux, de Saint-Roch de Québec, et de sa grand-mère paternelle Atala Fournier (sic) Sirois, puis son statut de fils de Joseph Sirois, notaire public, et de Blanche Lavery qui eux avaient contracté mariage à la basilique-cathédrale Notre-Dame, à Québec, celle qui brûla, peu avant Noël 1922, sans doute en sa belle chapelle Saint-Louis, le premier jour de juin 1910.

Il vaut de s'arrêter à l'acte qui conserve la mémoire de ce dernier fait social. Le célébrant est l'oncle paternel de l'époux, curé de Cap-Saint-Ignace, l'abbé Louis-

Joseph Sirois, (Napoléon Théodule étant ses autres prénoms) auteur d'une histoire de cette paroisse, se déclarant dûment autorisé, c'est-à-dire délégué du curé inamovible. Les époux, majeurs, sont tous deux de la paroisse. Le mari est fils de Louis-Philippe Sirois, notaire, qui instrumenta durant 45 ans (1876 à 1921), et présida aux destinées de sa profession de 1900 à 1903, et de feu Atala Blais; l'épouse, enfant de Joseph-Isaac Lavery (né à Saint-Jean-Port-Joli, le 29 novembre 1849, décédé à Québec, le 24 octobre 1914), avocat, et de Pamela Mailloux. Après les signatures des nouveaux conjoints, de leurs pères et témoins, mais avant celle du célébrant, se trouvent celles de Pamela M. Laberge, Atala F. (ou Atala T.) Sirois, Suzanne Fournier, Alice Sirois, Marguerite Sirois, Béatrice C. Jodojn et Henri Jodojn. Le prénom de M^{re} Lavery Sirois étant expliqué, exposons ses origines irlandaises. Les grands-parents paternels de Joseph-Isaac Lavery, candidat dans Lévis pour le Parti conservateur du Canada, à l'élection du 4 novembre 1904, appartenant à l'étude de Tom Chase Casgrain et Charles-Panet Angers, étaient tous deux nés en Irlande.

Joseph Sirois, en exercice de 1903 à 1941, connu comme Jos. Sirois, me rappelait récemment son ancien élève, le notaire Louis Baillargeon, de Québec - ce qui, incidemment, est conforme à sa signature, était le maître adoré de ses étudiants de la faculté de droit à l'Université Laval. Les répertoires annuels schématisant les renseignements sur les personnes en vue de notre société le déclarent professeur de droit constitutionnel canadien. Oui, il l'était. Mais combien conscient des limites de son enseignement! Directeur de la *Revue du notariat*, il a répondu avec patience et persévérance aux nombreuses consultations de ses confrères dont il présida l'ordre professionnel de 1927 à 1930. Lui non plus ne se cantonnait pas à l'exercice usuel de son beau métier. Administrateur de la Banque Provinciale du Canada, de la Société d'Administration et de Fiducie, des Prévoyants du Canada (assureurs), de la Librairie Garneau, de Catelli, entre autres. À son décès survenu

en janvier 1941, venait d'être rendu public le rapport de la commission royale d'enquête sur les relations entre le dominion (du Canada) et les provinces, qu'il avait présidée à la suite de la démission de son prédécesseur, le juge Newton Wesley Rowell. Il présidait par ailleurs la nouvelle commission (fédérale) d'assurance-chômage. Sa thèse de doctorat en droit, défendue en 1907 à Laval, qui a pour titre *De la forme des testaments*, est suivie de 19 propositions qu'il a pu devoir soutenir dont 5 portent sur le droit romain. Quel deuil au pays que cette mort à 59 ans!

Ledit Louis-Philippe-Marie Joseph Sirois (pour citer tous ses prénoms) avait été baptisé à la basilique Notre-Dame de Québec, précisément le 4 octobre 1881, surlendemain de sa naissance. Ses parrain et marraine : Louis-Ludger Rivard, « écuyer, notaire » (qui tint bureau durant 17 ans à Saint-Grégoire de Nicolet) et Céline Sirois, tante paternelle, épouse de Germain Pelletier, de Sorel. Le célébrant : C.A. Collet, comme il signe, vicaire là, avait pour prénoms : Charles Zacharie Allyre Léodor. Les parents tantôt nommés de Joseph Sirois : Louis-Philippe Sirois et Marie-Lucine-Atala Blais s'étaient épousés en l'église Saint-Thomas, à Montmagny le 9 mai 1877, union bénite et consentements exprimés devant le même célébrant que pour Joseph, déjà curé de Cap-Saint-Ignace, agissant avec l'agrément du curé local. Les époux, majeurs, sont lui de Notre-Dame, à Québec, elle de Montmagny. La thèse de doctorat en droit, de Laval elle aussi, de L. P. Sirois, soutenue en 1886 a pour titre : *Pouvoirs et obligations des tuteurs*; elle est suivie de 23 propositions. Chargé de refondre et codifier les statuts du Canada avec deux juristes de langue anglaise, il dut d'abord subir leur mépris. Se voyant inutile, il fit part à ses collègues de sa décision de quitter le poste pour éviter un gaspillage de fonds publics, non sans souligner à ses hôtes les bourdes commises dans leurs colloques à deux. Ils durent se raviser et constater la compétence du confrère francophone qui joua le rôle qu'il devait dans ce que nous connaissons comme les statuts refondus de 1906 du Canada, reconnus comme modèles de clarté. Marie Sirois, première femme diplômée de l'Université Laval, en 1904, est la fille du couple Sirois-Blais.

Les parents de Louis-Philippe Sirois : Théodore Sirois, majeur, de Kamouraska, et Justine Pelletier, mineure, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, ont scellé leur union dans l'église paroissiale de l'épouse en présence de l'abbé Chs-Frs Painchaud (comme il signe), Charles-François, de ses prénoms, le 30 juillet 1832. L'abbé Painchaud, on le sait, a fondé le collège de La Pocatière.

L'épouse, fille de feu Joseph Pelletier et de Geneviève Diger, a exposé avoir reçu l'autorisation de son tuteur. Les époux, tout comme Bethy (?) Painchaud et Adèle Painchaud, signent avec le célébrant.

En l'église de Saint-Louis de Kamouraska, leur église paroissiale à tous deux, François Syrois dit Duplessis et Félicité Chaloup, père et mère de Théodore Sirois, échangent leurs consentements, le 13 janvier 1794. L'acte ne dit rien de leur âge. On peut présumer de leur majorité. C'est leur curé l'abbé Joseph-Amable Trutaut, à cette fonction de 1755 à 1800, qui préside la cérémonie. L'abbé Trutaut nomme comme personnes présentes : Pierre Syrois, père, Joseph Syrois, frère, Jean Michaud, Barthélémi Danis (?), Jean Lebel, Jean-Baptiste Chaloup, Gabriel Côté, Joseph Dionne, tous parents et amis « qui ont signé, les autres ayant déclaré ne savoir signer de ce requis suivant l'ordonnance. » Pourtant l'acte ne comporte qu'une seule signature, celle de l'abbé Trutaut... L'épouse est fille de Jean-Baptiste Chaloup et de Marianne Bellefontaine, tous deux décédés.

Le même curé Trutaut, se déclarant curé missionnaire de Kamouraska, avait, le 10 janvier 1757, célébré les épousailles des parents de François Syrois dit Duplessis, à savoir Pierre Syrois dit Duplessis, et Marianne Michaud, fille de Louis Michaud et de Geneviève Albert. Comme en 1794, il ne dit rien de l'âge des époux. Il nomme comme assistant à la cérémonie : Alexandre Michaud, Louis Michaud, Maurice Duplessis, Augustin Duplessis, Jacques Michaud, la veuve Laurent Trutaut. Quatre signatures précèdent celle du missionnaire: Louis Michaud, Maurice Duplessis, Augustin Duplessis et Laurent Trutaux (sic).

Le contrat de mariage des parents de Pierre Syrois dit Duplessis devant le notaire Étienne Jeanneau, notaire à la Bouteillerie (Saint-Denis?) et autres endroits précisés, porte la date du cinq juin 1721. Qui sont-ils? François Syrois dit Duplessis, habitant de la Bouteillerie, baptisé en 1683, veuf de Marie-Anne Thiboutot qu'il avait épousée à la Rivière-Ouelle le 28 novembre 1713, natif de Saint-Germain, évêché de Paris, fils de feu Jean Sirois (sic), et de Marie-Angélique Dumon (sic); et Marie-Françoise Roy, fille de Pierre Roy et de Marie-Anne Martin.

Le notaire Lavery Sirois avait, le 27 décembre 1939, en l'église de Saint-Léon de Westmount, épousé Louise Duchesneau, fille majeure de Joseph-Alfred Duchesneau et de Rita Normandin. Les pères ont agi comme

témoins pour leurs enfants. Les époux ont déclaré avoir signé un contrat de mariage devant le notaire Laurent Lesage de Québec, associé professionnel de l'époux. Le célébrant, dûment autorisé, est Adrien Berthiaume, prêtre de Saint-Sulpice, du Séminaire de philosophie de Montréal. Décédé subitement le 8 novembre 1979, le notaire Sirois a laissé dans le deuil sa dite épouse, son dit beau-père : J.-A. Duchesneau, deux fils : l'abbé Louis Sirois, prêtre du diocèse de Québec ordonné au sacerdoce le 8 juin 1968, attaché au Petit Séminaire de Québec, décédé le 21 février 2004, et M^e Joseph (Alfred) Sirois passé au Barreau du Québec en 1986 après avoir, comme ses père et grand-père, exercé la profession notariale. Paré du titre de Philosophiae Doctor (Ph. D.) à la suite de la soutenance d'une thèse présentée à la faculté des études supérieures de l'Université Laval, le 25 février 2000, ayant pour titre : *La transmission successorale et le patrimoine successoral : étude historique et comparative sous le code civil de Bas-Canada et le code civil du Québec*. M^e Joseph Sirois, à l'emploi du ministère de la Justice du Canada, intervient dans le bijuridisme et le service d'appui rédactionnel. M^c Joseph Sirois a épousé à l'église de Saint-Charles-Garnier, à Sillery, le 27 décembre (comme ses parents!) 1982, Lise Dubois, fille d'Antonio Dubois et de Yolande Dussault. Ils sont parents de Marie-Hélène Sirois. Le notaire Lavery Sirois a aussi laissé trois filles : madame Hélène Sirois, agente de voyage, madame Marie Sirois, psychologue qui, le premier mai 1976 au palais de justice de Québec, a épousé Paul Monty, fils d'Henri-Paul Monty et d'Éveline Audren, tous montréalais; parents de Louis et Marie-Claire Monty; et le Dr Marthe Sirois, omnipraticienne en médecine, mère d'Andréanne Sirois

Peu de jours avant son trépas, le notaire Sirois participait à la session à Québec des cours de perfectionnement, annuels d'abord, puis semestriels, organisés depuis 1962, par la Chambre des notaires du Québec. L'un des conférenciers avait tenu à retenir son témoignage pour expliquer un changement rédactionnel dans l'exercice de la profession. Jusqu'à la fin, le notaire Lavery Sirois a donc été présent dans cette profession à laquelle il a ajouté tant de lustre. Il poursuivait une tradition ininterrompue de notaires Sirois, alors que le notaire Alexandre Benjamin Sirois dit Duplessis, qui exerça de 1828 à 1876, ouvrait son bureau dans le quartier latin de Québec. Le notaire A.-B. Sirois n'était pas l'ancêtre des autres notaires Sirois quoiqu'on ait écrit le 18 janvier 1941, et à Toronto, et à Winnipeg. Non, il était cousin de Théodore Sirois, lequel était père du notaire Louis-

Philippe Sirois. En effet, l'acte de célébration du mariage du notaire A.-B. Sirois, à la basilique de Québec, le 24 janvier 1832, le déclare fils de Benjamin Sirois Duplessis et de défunte Marie Félicité Michaud; et l'acte relatif au mariage de ces derniers (Saint-André de Kamouraska, le 4 octobre 1796) indique que Benjamin était fils de Pierre Sirois-Duplessis et Marie-Anne Michaud, lesquels sont les bisaïeux du notaire L.-P. Sirois. Fils de cultivateur, A.B. Sirois, notaire de la ville de Québec, durant trois ans, présida de 1865 à 1868 la Chambre des notaires du district de Québec.

Le chapitre final d'un bel ouvrage abondamment illustré consacré à la ville de Québec, décrivant ce que voit un marcheur sur la rue Couillard, dans le Vieux-Québec, me fournit un épilogue : « Sur le coin ...de la rue Christie, apparaît une maison en forme de trapèze, - ainsi construite pour suivre l'alignement des rues. Sur une plaque de marbre noir fixée près de la porte, on lit : "Sirois et Sirois, notaires". ...le premier notaire Sirois commença à exercer dans cette maison modeste, - qui devait être alors une belle maison bourgeoise, - vers les années 1875. Et voilà que cent ans plus tard, son petit-fils vient encore ici chaque jour recevoir les testaments et les actes d'hypothèque comme son père l'avait fait avant lui, comme son grand-père l'avait fait avant son père. ...ici s'est fabriqué l'un des plus grands noms de Québec. »

Sources :

- *Who's who in Canada* 1938-39, page 1408.
- *Directory of Directors (The Financial Post)* 1979, page 454.
- Répertoire de mariages - Série Québec métropolitain - volume 1; Sylvie Tremblay, Germain Deschênes et Jean Gaboury; paroisse Saint-Charles-Garnier de Sillery.
- *Le Soleil* (quotidien de Québec) du 10 novembre 1979.
- Actes de l'état civil ANQ et Fonds Drouin à la SGQ.
- *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, abbé J.-B.-A. Allaire p. 468 et 541; vol. 2, page 136.
- Logiciel BMS. 2000 SGQ.
- BMS ville de Québec 1850-1980 de Léon Roy (ANQ).
- *Dictionnaire des familles canadiennes* de Cyprien Tanguay, vol. 7.
- *Ajouts au dictionnaire Tanguay* de J.-Arthur Leboeuf.
- *Ajouts au dictionnaire Tanguay* de René Jetté.
- Mariages de Rivière-Ouelle d'Armand Proulx.
- Rapport de la commission d'enquête sur les relations entre le dominion et les provinces, le 4 mai 1940.
- J.-M. Laliberté : *Index des greffes des notaires décédés 1645-1948* (1967).
- Répertoire des mariages du comté de Kamouraska, publication 91 de la SGQ (2002).
- Direction Abbé Jean-Guy Roy et Michel Beaulieu, page 375.
- Revue du notariat janvier 1922, page 163: texte de l'érudit Victor Morin sur l'incident des statuts du Canada de 1906.
- Même publication: vol. 43, numéro 6, janvier 1941 p. 235 et ss.

- *Globe & Mail* (Toronto) et *Winnipeg Tribune* du 18 janvier 1941 cités dans la Revue du notariat de janvier 1941, volume 44, pages 285 et 286.
- Hamelin, Jean. *Histoire de l'Université Laval - Les péripéties d'une idée*, 1995 page 192, concernant Marie Sirois.
- Veilleux, Christine. *Les gens de justice à Québec 1760 à 1867*: Thèse pour le titre de Philosophiae Doctor (Ph. D.) soutenue publiquement le 10 décembre 1990 à l'École des gradués de l'Université, pages 186, 322 et 344: textes concernant A.-B. Sirois.
- Roy, Pierre-Georges. *Les avocats de la région de Québec*, (1936), page 258, à propos de l'avocat Joseph-Isaac Lavery.
- Duval, André. *Québec romantique*, Boréal Express, 1978, page 259, corroboré pour le lieu de l'étude de L.-P. Sirois par l'annuaire des adresses 1878-1879, page 97 établissant rue Couillard : 19 Mrs A.-B. Sirois; 21 L.-P. Sirois, notary, quant à l'adresse du bureau de ce dernier, angle Christie.
- Chambre des notaires du Québec 1-800-notaire, poste 919, (tableau des membres) conversation avec dame Langlois.
- *Le Soleil* (quotidien de Québec) du 26 février 2004.

MISE AU POINT

Dans *L'Ancêtre*, volume 30, printemps 2004, page 251, j'ai écrit que M. François Pigeon, l'un des fils du juge Louis-Philippe Pigeon, a épousé France Jobin, fille de Raoul Jobin, célèbre ténor qui a dirigé l'Opéra de Paris. Un membre de la SGQ a attiré mon attention sur le fait que M. Raoul Jobin était premier ténor.

Source : *Raoul Jobin* de René Maheu. Ouvrage réalisé sur Système Cameron par la Société nouvelle Firmin-Didot, Mesnil-sur-l'Estrée pour le compte des éditions Belfond, le 27 octobre 1983, page 55 où l'on peut lire : « Raoul Jobin ... entre dans la troupe de l'Opéra de Paris comme premier violon... »

Raymond Deraspe (1735)

RASSEMBLEMENT

11 et 12 septembre 2004
dans la région de Lanaudière



L'Association des familles Robitaille organise, les 11 et 12 septembre 2004, à L'Épiphanie et à L'Assomption, dans Lanaudière, un rassemblement des descendants des premiers arrivants en Amérique, Pierre et Jean Robitaille. Les activités du samedi 11 septembre comprennent, entre autres, la visite du Carrefour généalogique organisé dans le cadre des fêtes du 150^e anniversaire de fondation de L'Épiphanie, la visite de centres d'intérêt (vieux moulin, vieux presbytère, etc.) et un souper à la salle de l'hôtel de ville de L'Épiphanie, suivi d'une soirée récréative. Les activités du dimanche 12 septembre se dérouleront à L'Assomption où plusieurs sites intéressants valent le déplacement.

Le programme complet pourra être consulté au cours des prochaines semaines sur le site de l'Association des familles Robitaille www.robitaille.org

Pour plus d'information, vous pouvez communiquer avec :

Pierrette L. Robitaille : (514) 498-1491

Florent Robitaille : (418) 657-6569

Courriel : florent.robitaille@sympatico.ca

Tous les Robitaille, les descendants des Robitaille, parents et amis sont invités.

LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

par Rénald Lessard (1791)

Les Événements de 1837-1838 : Sur les traces des Patriotes

En 1837-1838, des rébellions éclatent tant dans le Haut-Canada que le Bas-Canada. Dans le Bas-Canada, en particulier, l'arrivée massive d'immigrants depuis la fin des guerres napoléoniennes, une crise économique, le surpeuplement des seigneuries, les épidémies de choléra de 1832 et 1834 et les idées révolutionnaires en provenance d'Europe et des États-Unis ne font qu'exacerber les tensions politiques existantes.

En 1834, les revendications du Parti patriote, dirigé par Louis-Joseph Papineau, se trouvent réunies dans un manifeste : les Quatre-vingt-douze Résolutions prônant, en particulier, des réformes constitutionnelles, dénonçant les abus de l'oligarchie au pouvoir et demandant l'établissement d'un gouvernement responsable. Après deux ans de tergiversations, les Résolutions Russell répondent aux Quatre-vingt-douze Résolutions par une fin de non-recevoir.

Devant ce refus de l'Angleterre d'accorder toute concession significative, la position des Patriotes se radicalise. Une insurrection armée contre les autorités coloniales anglaises éclate en novembre 1837. Si les Patriotes remportent une victoire à Saint-Denis le 23 novembre, ils sont battus à Saint-Charles le 25 novembre et à Saint-Eustache le 14 décembre. En 1838, une nouvelle insurrection aboutit aussi à un échec.

Cet événement majeur de l'histoire du Québec est encore aujourd'hui porteur de sens et de symbolisme, en particulier pour les gens sensibles à l'affirmation nationale des Québécois. Il a suscité une littérature importante. Des auteurs comme Laurent-Olivier David, Gérard Filteau, Fernand Ouellet, Georges Aubin, Renée Blanchet, Joseph Schull, Jean-Paul Bernard ou Allan Greer se sont attardés au déroulement des événements ou à leurs origines sociales, économiques ou politiques. Pour rejoindre tous les acteurs liés au mouvement insurrectionnel, Alain Messier a publié en 2002 chez Guérin son *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*.

Rejoindre les Patriotes à travers les archives permet aux généalogistes de retrouver des témoignages, des faits et des gestes touchant leurs ancêtres. La série documentaire

la plus importante permettant de rejoindre le vécu des individus directement impliqués est conservée par le Centre d'archives de Québec des Archives nationales du Québec. Intitulée *Événements de 1837-1838*, elle est conservée à l'intérieur du fonds Ministère de la Justice (E17, contenant 1922-00-001/6 à 53) et est disponible, en salle ou par prêt entre bibliothèques, sur les microfilms M.165/1 à 8. Les 4 153 pièces et les sept imprimés, qui comportent des dépositions, des examens volontaires, des pétitions, des requêtes, des mandats et de la correspondance, sont divisés en une centaine de blocs :

- Accusations contre les officiers en garnison à Chambly
- Affaire de l'*Habeas Corpus*. Juge Panet et juge Bédard
- Affaire William Whitlock
- Affaires de police
- Affaires militaires
- Amury Girod
- André Jobin, M. P.
- Andrew Stuart, solliciteur général
- Assassinat de Aaron Walker. La Tortue. Paroisse de Saint-Constant-de-Laprairie
- Assassinat de Joseph Armand dit Chartrand, de L'Acadie, 27 novembre 1837
- Assassinat du lieutenant George Weir, 23 novembre 1837
- Assemblée de la Confédération des six comtés, à Saint-Charles, le 23 octobre 1837
- Association des Frères Chasseurs et serment secret Organisation de la rébellion
- Attaque de la cavalerie à Longueuil, le 17 novembre 1837
- Augustin-Norbert Morin
- Bataille de Moore's Corner (Saint-Armand)
- Beauharnois
- Camp de la Montagne, Boucherville
- Camp de la Pointe-Olivier, Saint-Mathias
- Camp de Napierville
- Canadiens réfugiés aux États-Unis
- Capitaine Charles Wetherall, magistrat stipendaire à La Prairie
- Cas référés aux commissaires enquêteurs
- Charles Blanchet
- Charles Hindelang
- Charles Richard Ogden, procureur général
- Châteauguay. Expédition chez les Sauvages du Sault-Saint-Louis
- Chevalier de Lorimier
- Côme-Séraphin Cherrier et Rodolphe Desrivières
- Copies de lettres de Gosford et de Colborne à divers personnages

- Copies de sentences de mort prononcées
- Correspondance des gouverneurs avec le Bureau colonial (Colonial Office)
- Correspondance des officiers du gouvernement en 1837, 1838 et 1839
- David Kinnear, magistrat stipendiaire à Napierville
- Docteur André Lacroix
- Docteur Cyrille-Octave-Hector Côté
- Docteur Jean-Baptiste Allard, de Belœil
- Docteur Robert Nelson
- Édouard-Élisée Mailhot
- Edward Henry Bowen, magistrat stipendiaire à Châteauguay
- État des esprits (1837). Renvois de commissions, charivaris, attaques à main armée, assemblées de protestation, bataille de Saint-Denis et de Saint-Charles
- Étienne-Pascal Taché
- Félix Poutré, journalier
- Frédérick-E. Globensky, magistrat stipendiaire à Saint-Eustache
- Georges-Étienne Cartier
- J.-B.-R. Hertel de Rouville, Saint-Hilaire-de-Rouville
- Jacques Viger et Denis-Benjamin Viger
- Jean-Olivier Arcand, arpenteur
- John Braditch Eliovith, Baron de Fratellin, de Hongrie
- John Mayne, commandant à Carillon
- John McDonell, avocat de Montréal
- Joseph-Narcisse Cardinal, notaire, et Joseph Duquette
- Joseph-Toussaint Drolet
- Juge J. Fletcher, Sherbrooke
- Julien Gagnon
- La Commission des indemnités pour les pertes subies pendant l'insurrection de 1837 et 1838
- *Le Courrier canadien* et *La Quotidienne*
- Les Fils de la liberté
- Les volontaires de Mégantic
- Lettres des secrétaires privées à diverses personnes
- Lettres privées adressées au gouverneur
- Lieutenant-colonel Bartholomew C. A. Gugsy, inspecteur des magistrats stipendiaires
- Lieutenant-colonel Charles-Cyrille Taylor, Napierville
- Liste des arrestations faites dans les différents postes de police du nord-ouest de la province durant les années 1839 et 1840
- Louis-Joseph Papineau
- Louis-Michel Viger
- Major F. A. Mackenzie Fraser, Saint-Césaire
- Mandats d'arrestation
- Napierville
- Nord de Montréal. État des esprits
- Odelltown
- Pardon accordé aux prisonniers dont les noms suivent
- Paroisses du comté de Laprairie
- Pierre-Édouard Leclerc, chef de police à Montréal
- Pierre-Paul Desmaray, François Davignon et Timothée Franchère
- Pierre-Rémi Narbonne

- Pointe-à-la-Mule, Saint-Valentin
- Proclamations
- Réclamations des propriétaires du bateau à vapeur Sir Robert Peel
- Révérend B. Ricard, curé de l'île Perrot
- Révérend Édouard Crevier, curé de Saint-Hyacinthe
- Robert Shore Milnes Bouchette, le docteur Wolfred Nelson, le docteur Kimber
- Rôle de la prison de Montréal pendant les années 1837 et 1838
- Saint-Benoît
- Saint-Eustache, décembre 1837
- Thomas Ainslie Young, chef de police à Québec
- Thomas Coleman, magistrat stipendiaire à Saint-Hyacinthe
- Thomas Rainsford, magistrat stipendiaire à Saint-Denis
- Thomas Storrow Brown
- Toussaint Peltier
- Toussaint-Hubert Goddu
- W. C. Hanson, magistrat stipendiaire à Nicolet
- William Foster, magistrat stipendiaire à Sainte-Marie-de-Monnoir
- William King McCord, magistrat stipendiaire à Sainte-Scholastique
- William Unsworth Chaffers, magistrat stipendiaire à Saint-Césaire.

Des sources complémentaires à la série *Événements de 1837-1838* existent. Le rapport imprimé intitulé *Report of the state trials before a general court martial held at Montreal in 1838-39; exhibiting a complete history of the late rebellion in Lower Canada* (Montréal, Armour and Ramsay, 1839. 2 vol.) est essentiel à la compréhension des événements. Les Archives nationales du Canada possèdent, sous la cote RG 4, B37, une série de documents comportant des listes de noms de personnes accusées, des affidavits, de la correspondance et des documents connexes. Signalons également que le fonds Gouverneurs, Régime anglais (R2), conservé au Centre d'archives de Québec, contient 45 pièces sur la rébellion. De même, le Centre d'archives de Montréal possède des documents relatifs aux Patriotes. À cet égard, le chercheur pourra se référer au *Répertoire de documents concernant des patriotes et provenant des archives judiciaires criminelles du district de Montréal* (Instrument de recherche 601281 rédigé par Carole Langelier sous la supervision d'Evelyn Kolish).

Si l'abbé Ivanhoë Caron avait publié, dans le *Rapport des Archives de la Province de Québec pour les années 1925-1926*, un inventaire détaillé de la série *Événements de 1837-1838*, le travail bénévole de madame Cécile Loutreuil-Tésio, d'Anguerny en Normandie, a permis de le rendre accessible à tous les chercheurs par le biais du site Web des Archives nationales du Québec.

À LIVRES OUVERTS

par Jean-Charles Claveau (2622)

France Fortin-Milot, *T'en souviens-tu?*
Récit anecdotique de la vie au Lac Saint-Jean 1930-1951, Édition Carte Blanche, 2003, 275 pages.
ISBN : 2-89590-023-X



Choisissez-vous une chaise et approchez-vous de la conteuse Marie-France Milot qui vous fait cadeau de 75 récits de sa vie à Normandin de 1930 à 1951. D'une anecdote à l'autre, une ponctuation : Te souviens-tu de...

Le cycle de l'enfance et de l'adolescence se déroule dans une famille de 12 enfants élevés au rang 8 de la colonie de Normandin dans les années 30. L'anecdote fondatrice du récit : le déménagement des hardes et du mobilier, en plein hiver 1932, sur une *sleigh* de portage, « Ça consistait en un coffre de vêtements, des objets de première nécessité et d'un lit », se souvient Marie-France qui complète le tableau en mentionnant que sa mère était enceinte au moment de ce déménagement de misère. Marie-France a souvent demandé à sa mère de raconter cette époque, durant les dernières années de sa vie à la Villa de la Gaieté à Albanel mais sa mère refusait toujours : « Ça été trop dur, ça ne se raconte pas », ajoutant comme une excuse : « quand vous aurez fait le tour de mon jardin ».

C'est précisément le tour de ce jardin que nous propose France Milot sous forme de vignettes ricaneuses ou

tristes comme toute vie. Sans prétention ni effet de voix, la conteuse nous offre une authentique chronique de la culture matérielle des colons de Normandin aux prises avec la dépression économique des années 30.

L'auteure vérifie à l'occasion ses souvenirs auprès de ses tantes et de son oncle Ulric, pour conclure : « Chez nous, ça se passait de même. » L'unanimité se fait autour de l'omniprésence de la religion catholique et de l'église de pierre de Normandin, qu'on a mis 40 ans à payer. Unanimité également des souvenirs des liens entre la politique et la construction des ponts.

Anecdotes regroupées par saison, selon la météo, autour des mets quotidiens, arrivée de l'eau courante, de l'électricité, de l'automobile. Allusions discrètes à l'évolution physiologique des adolescentes (maintenant demoiselles). Choix de la carrière d'institutrice, découverte d'intérêt pour les garçons : « Je trouve les garçons de mon goût ».

Le récit s'achève avec la nomination de Marie-France comme institutrice à Roberval dans les années 1950. La suite serait à venir pour évoquer le demi-siècle qui nous rejoint. L'auteure résume cette première partie de la vie de sa famille, ce qu'elle considère comme un bon exercice de mémoire et une « réconciliation avec la souffrance engendrée par la pauvreté ». Bilan positif de se rappeler « comment nous jouissions d'une grande liberté et qu'avec de très modestes moyens nous développions notre dextérité, notre audace et notre créativité... Notre grande liberté de parole nous a aidés à faire notre chemin dans la vie. Ainsi, notre famille est une preuve que, dans ce temps-là, avec l'aide appropriée, les membres d'une famille nombreuse pouvaient vivre selon leurs aspirations et réaliser leur idéal dans la vie ». (p. 275)

Ces pages de réminiscence s'inscrivent d'elles-mêmes dans la démarche du gérontologue James E. Birren qui recommande aux personnes âgées de raconter leur vie pour l'enrichir.

Charles-Yvon Thériault (2160)

Jean-Guy Poitras et Léo Poitras. Répertoire généalogique des descendants et descendantes de Gabriel Poitras et de Marie Chassé. Publié par Léo Poitras à Notre-Dame-de-Lourdes, Nouveau-Brunswick, 2004, 957 pages.



Après treize répertoires généalogiques, voilà que le père (Léo) et le fils Jean-Guy Poitras publient une oeuvre majeure consacrée aux descendants et descendantes de leur ancêtre Gabriel Poitras et Marie Chassé.

Déjà gagnant à deux reprises du concours Percy-W.-Foy de la Société généalogique canadienne-française, Jean-Guy Poitras édite avec son père un répertoire de qualité exceptionnelle dans la généalogie du Madawaska et du Québec.

Dès la page couverture, une magnifique photo de la maison ancestrale Poitras à Cugand, France, donne une allure classique au document qu'on s'empresse de consulter. On ne sera jamais déçu tout au long de ces 957 pages de papier couché et de typographie élégante et claire.

On rencontre d'abord l'ancêtre Jean Poitras grâce à une biographie qui n'a pas vieilli, de Gérard Lebel (1990).

Jean Poitras, originaire de la Vendée, est signalé à l'île d'Orléans en 1664. Il épouse une Fille du roy, Marie-Xainte Vié le 27 août 1664 à l'église Notre-Dame de Québec. Le couple aura 17 enfants avant le décès de Marie-Xainte Vié le 28 juillet 1691. Après quatre ans de veuvage, Jean Poitras se remarie à 56 ans avec Marie-Anne Lavoie, 22 ans. Dix autres enfants s'ajouteront aux 17 de la famille d'origine. L'ancêtre Jean décède à 71 ans à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 7 mai 1711. Son épouse Marie-Anne Lavoie, 38 ans, est emportée le même jour par une épidémie de fièvre maligne qui sévissait alors dans la colonie. La famille Poitras sera par la suite dispersée aux quatre coins de l'Amérique du Nord. Quatre générations de Poitras survivront à L'Ancienne-Lorette, Sainte-Foy et Québec.

C'est au Madawaska, Nouveau-Brunswick, que l'on retrouve la cinquième génération des Poitras en 1788, avec Gabriel Poitras et Marie Chassé et leurs 18 enfants. Le répertoire de Jean-Guy et de Léo réserve plus de 900 pages à la généalogie de chacun de ces dix-huit pionniers du Madawaska. Chaque chapitre a comme titre le prénom de l'un de ces dix-huit ancêtres Poitras. La numérotation des générations et la nomenclature réfèrent au système inventé vers 1940 par le comte Jacques Aboville et présenté aux généalogistes en 1961 par Pierre Durye.

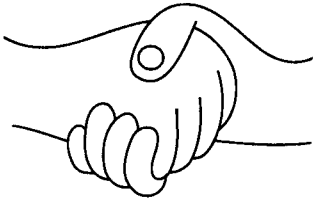
Les données généalogiques se répartissent sur quatre colonnes faciles à consulter. Plus de 200 icônes soigneusement numérisées trouvent place dans le texte.

Un index de 168 pages permet de repérer facilement l'information relative aux milliers de noms et prénoms du répertoire, de Aaron à Zutter. Par exemple, j'ai relevé 290 noms de Thériault parmi les 8400 entrées de l'index. Certains noms sont encore plus nombreux dans ce merveilleux instrument de recherche sur une de nos plus prolifiques familles du Québec et du Madawaska.

Les deux auteurs méritent l'admiration pour le souci du détail, la présentation et l'étendue de leur documentation.

Charles-Yvon Thériault (2160)

Bonne lecture



SERVICE D'ENTRAIDE

par André Dionne (3208)

Merci de prendre le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question et nous conduisant au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de William **Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003) »

Légende :

Q. = Question du présent numéro

R. = Réponse complète

P. = Réponse partielle

Par exemple : Q5573R signifie qu'à la question 5573 du présent numéro, nous avons trouvé une réponse; Q5574 signifie qu'à la question 5574 du présent numéro, nous n'avons aucune réponse pour le moment; 5528R signifie que c'est une réponse trouvée à une question d'un numéro antérieur.

| PATRONYME | PRÉNOM | CONJOINT/E | PRÉNOM | QUESTION |
|---------------------|----------------|-----------------|----------------|----------|
| Aubin | Louis Lambert | Emery | Lucie | Q5609 |
| Baril | Émile | Grimard | Germaine | Q5583 |
| Béchar | François | | | 5541R |
| Béchar | Joseph | | | Q5612 |
| Béchar | Marie-Josephte | | | 5547R |
| Béchar | Moïse | Béchar | Herménégilde | Q5613R |
| Bergeron | Hercule | Julien | Caroline | Q5606 |
| Bergeron | Tharsile | | | Q5607 |
| Bois | Joseph | Bertrand | Marie-Ange | Q5595 |
| Boisbriand | Benoit | Laplante | Geneviève | Q5590 |
| Bonin | Antoine | Gazaille | Marie | Q5580R |
| Bouchard | Benjamin | Simard | Adélaïde | Q5616 |
| Bouchard | Zoël | Tremblay | Catherine | Q5619 |
| Boudreault/Cayen | Joseph | Rhéaume | Angélique | Q5624 |
| Boutin | Nazaire-Honoré | Fecteau/Filteau | Céline | Q5579 |
| Brayer/Saint-Pierre | Eustache | Théoret | Marie Pélagie | Q5623 |
| Chable | Jean-Baptiste | Chamberland | Angélique | Q5592 |
| Colet | Cordia | McDougall | | Q5585 |
| Cousineau | Amable | Franche | Josephte | 5523R |
| Cyr | Henriette | Amyot | Télesphore | Q5581 |
| Delâge | Pierre | Florent | Marie-Anne | Q5588 |
| Desjardins | Isidore | Desjardins | Marie-Onésime | Q5605R |
| Donaldson | Pierre | Lavoie | Marie | Q5615 |
| Dubois | Sara | Thiffault | Honoré | Q5600 |
| Duchesne | Jean-Baptiste | Beauregard | Marie | Q5610 |
| Dufault | Jean-Baptiste | Rajotte | Josette | 2092R |
| Gagné | Bruno | Gagnon | Marie | Q5617 |
| Gagnon | François | Parent | Marie | Q5618 |
| Gariépy | Louis-Philippe | Huot | Madeleine | Q5596R |
| Gariépy | Pierre | Cantin | Angélique | Q5596R |
| Gaudreau | Amable | Talbot | Sophie | Q5593 |
| Hayer | John | Connolly | Bridget | Q5574 |
| Hervieux | Jean-Baptiste | Dumas | Marie Josephte | Q5586 |

| PATRONYME | PRÉNOM | CONJOINT/E | PRÉNOM | QUESTION |
|-------------------|------------------|-------------------|--------------|----------------|
| Jacques/Rochon | Hyacinthe | Rochon | Marie-Louise | Q5625 |
| Jouineau | Alexis | Lefebvre | Marie-Louise | 2050R |
| Lagacé | Germain | Michaud | Hélène | Q5577 |
| Lagarde | Honoré Léonard | Dion | Marie-Louise | Q5587 |
| Larocque | Cyrille | Quesnel | Lisette | Q5582 |
| Lavoie | Elzéar-Henri | Poulin | Simone | 2093R et 2098R |
| Leclair | Ernest | Boudrias | Dolorès | Q5614R |
| Legault | Élie | Milette | Éloïse | Q5604R |
| Lemire/Marsolet | Louis-Marie | Jannot-Lachapelle | Louise | Q5589 |
| Letendre | Ignace | Villandré | Marguerite | 2088R |
| Lévêque | Noël | Briand | Béatrice | Q5620 |
| Lorrain/Laurin | Jean | Boisvert | Rose Albina | Q5602 |
| Mailloux | Louis-Marie | Mailloux | Thècle | 2065R |
| Maurice | Dosithé | Gagnon | Marie-Louise | 2017R |
| Mercier/Colebec | Pierre | Martin | Andrée | 5539R |
| Mignier/Lagacé | Clément | Ouellet | Angélique | Q5578 |
| Miville/Deschênes | Octave | Laplante | Aurélie | Q5576 |
| Miville/Deschênes | Octave | Laplante | Aurélie | Q5622 |
| Moore | Mary | Lorrain | Joseph | Q5603 |
| Oak | John | Lebrun | Élisabeth | Q5608 |
| Paradis | Joseph | Gosselin | Josephte | 2097R |
| Péloquin | Joseph | Hus-Millet | Marie-Louise | 2091R |
| Plamondon | Jean | Colet | Cordia | Q5584 |
| Proulx | Anselme | Siemens | Emily | 5528R |
| Racine | Prudent | Lembert | Marguerite | 2053R et 2054R |
| Richard | Jacques | Blanchet | Victoire | Q5611R |
| Robidoux | Siméon | Lanctôt | Marie | 2102R |
| Rowley | Azarie | Martel | Cécile | 2061R |
| Saint-Jean | Georges | Saint-Laurent | Elmire | Q5575 |
| Saint-Jean | Georges | Saint-Laurent | Elmire | Q5621R |
| Simard | Étienne | Blouin | Marie | 2055R |
| Sylvin | Étienne | Simard | Josephte | 2052R |
| Tardif | Hélène | Ouellet | Hyacinthe | Q5601 |
| Turcotte | Étienne | Lafond | Anastasia | Q5591 |
| Valade | Georges Napoléon | Dugal | Angéline | Q5573R |
| Vincent | Joseph | Benoît | Jeanne | Q5594 |
| Wilson | Mary Ann | Arsenault | Exilia | Q5597 |
| Wilson | Michaël | Black | Helen | Q5598 |
| Wilson | William | | | Q5599 |

QUESTIONS

- 5573** Dans l'extrait de mariage de Georges Napoléon **Valade** et de Angéline **Dugal** en la paroisse de Sainte-Brigide de Montréal, on ne mentionne pas les parents de l'époux. Quels sont-ils? Les époux sont cousins germains ayant obtenu une dispense « pour consanguinité au second degré en ligne collatérale ». (Georges Roy 3813)
- 5574** Lieu, date de mariage et parents de John **Hayer** et Bridget **Connolly**. Leur fils David a épousé Margaret Thompson le 21 novembre 1898 à Lennoxville. John serait décédé à Sherbrooke le 18 mai 1877. (Robert Paquet 3185)
- 5575** Date, lieu du mariage et parents de Georges **Saint-Jean** et d'Elmire **Saint-Laurent**. Georges **Saint-Jean** a épousé en secondes noces Julienne **Saint-Laurent** (Louis et Lucie Marchand) le 7 février 1860, à Saint-Jean-Baptiste de Nicolet. (Jean-Guy Ouimet 2310)
- 5576** Date, lieu du mariage et parents d'Octave **Miville** dit **Deschenes** et d'Aurélie **Laplante**. Leur fils Arthur a

- épousé Marguerite Chamberland le 17 juillet 1911, à Saint-Germain de Kamouraska. (Jean-Guy Ouimet 2310)
- 5577** Date de naissance et de décès de Germain **Lagacé** (Joseph Lagacé, Marie-Anne Ouellet) de Sainte-Anne de La Pocatière. Il était encore vivant en 1835. Il épouse (1) Hélène **Michaud**, (Joseph, Marguerite Cordeau) le 7 janvier 1783, à Saint-Louis de Kamouraska (2) Josephite **Lévêque** (Dominique et de Marie-Anne Dionne) le 13 janvier 1787 à Rivière-Ouelle. (Jean-Pierre Paquette 4161)
- 5578** Date de décès de Clément **Mignier** dit **Lagacé** (Germain, Josephite Lévesque) né le 21 juin 1800 à Sainte-Anne de la Pocatière. Il épouse (1) Angélique **Ouellet** (Jean-Pierre, Angélique Pelletier) le 3 novembre 1835 à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. (2) Théotiste **Marquis** (Jean-Baptiste, Marie-Madeleine Bourgouin ou Bourguignon de Kamouraska) le 8 juillet 1838 à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup (Jean-Pierre Paquette 4161)
- 5579** Date, lieu du mariage et parents de Nazaire-Honoré **Boutin** et de Céline **Fecteau/Filteau**. Leur fille, Marie-Anne-Eugénie, épouse Alfred Hallé, en l'église Notre-Dame de Lévis le 22 juin 1908. (René Jobin 5212)
- 5580** Date, lieu du mariage et parents de Antoine **Bonin** et de Marie **Gazaille**. Elle a épousé en premières noces Antonio **Saint-Germain** le 23 janvier 1764 à Saint-Ours. Leur fille Thérèse Bonin a épousé (1) Jean-Baptiste Goulet le 7 juillet 1788 à Saint-Denis (2) Pierre Roy le 15 avril 1799 à Saint-Hyacinthe. (Jacqueline Roy 4190)
- 5581** Date et lieu de naissance, date et lieu du mariage et parents de Henriette **Cyr**, épouse de Téléphore **Amyot** (Jean-Baptiste, Julie Ratel de Saint-Jacques-de-l'Achigan). Téléphore épouse en secondes noces Emma **Groulx** (François et de H... Châle) le 15 octobre 1893 à Curran, Ontario. Emma **GROULX** donne-t-elle naissance à des enfants? (Pierre Lortie 5225)
- 5582** Date et lieu du mariage et parents de Cyrille **Larocque** et de Lisette **Quesnel**. Leur fils Xavier a épousé Marie Trottier (Hyacinthe, Claire Bernard) le 5 juin 1871 à L'Orignal, Ont. (Pierre Lortie 5225)
- 5583** Date et lieu du mariage et parents de Emile **Baril** et de Germaine **Grimard**. Les grands-parents Trefflé Chamberland et Régina Lajoie sont de Sainte-Sophie-d'Howard (Sainte-Sophie-de-Lévrard, Bécancour). (Pierre Lortie 5225)
- 5584** Date et lieu du mariage et parents de Jean **Plamondon** et Cordia **Colet**. Leur fils Jean-Olivier-Elie « **Léo** » a épousé Madeleine Lortie (Armand, Lucie Joannis) le 23 juillet 1949 à La Nativité Cornwall, Ontario. (Pierre Lortie 5225)
- 5585** Date et lieu du second mariage de Cordia **Colet** et d'un Mr **Mc Dougall**, Ils ont eu deux filles : Jeanne et Hilda. (Pierre Lortie 5225)
- 5586** Date, lieu du mariage et parents de Jean-Baptiste **Hervieux** et de Marie Josephite **Dumas**. Leur fille Josette Hervieux a épousé Louis Minville le 15 mars 1779 à Montréal. (Louisette Lortie 3126)
- 5587** Date, lieu du mariage et parents de Honoré Léonard **Lagarde** et de Marie-Louise **Dion**. Leur fils Joseph Lagarde-Potvin a épousé Marie-Louise Champigny le 21 novembre 1785 à Montréal. (Louisette Lortie 3126)
- 5588** Date, lieu du mariage et parents de Pierre **Delâge** et de Marie-Anne **Florent**. Leur fille, Marie-Élizabeth Delâge, a épousé Louis Paré le 14 avril 1783 à Lachine. (Louisette Lortie 3126)
- 5589** Date, lieu du mariage et parents de Louis-Marie **Lemire-Marsolet** et de Louise **Jannot-Lachapelle**. Leur fille, Marie-Marguerite Lemire-Marsolet a épousé Étienne Rivest le 2 février 1807 à Saint-Roch-de-L'Achigan. (Louisette Lortie 3126)
- 5590** Date, lieu du mariage et parents de Benoît **Boisbriand** et de Geneviève **Laplante**. Leur fille Louise De La Durantay-Boisbriand a épousé Antoine Dubé le 29 octobre 1850 à Saint-Roch de Québec. (Louise Lortie 3126)
- 5591** Date, lieu du mariage et parents d'Étienne **Turcotte** et Anastasie **Lafond**. Leur fils, Esdras, a épousé Delvina Roussin le 8 janvier 1888 à Saint-Martin de Somersworth.(New Hampshire). (Pierre Rioux 2023)
- 5592** Date, lieu du mariage et parents de Jean-Baptiste **Chable** et Angélique **Chamberland**. Leur fils, Jean-Baptiste, a épousé (1) Théotiste Dubé le 1^{er} février 1842 à Saint-Jean-Port-Joli (2) Catherine Chouinard le 25 septembre 1860 à L'Islet. (Pierre Rioux 2023)
- 5593** Date, lieu du mariage et parents d'Amable **Gaudreau** et Sophie **Talbot**. Leur fils, Amable, a épousé Olympe Dupont le 12 février 1872 à Sainte-Louise, comté de L'Islet. (Pierre Rioux 2023)
- 5594** Date, lieu du mariage et parents de Joseph **Vincent** et Jeanne **Benoît**. Leur fille Marie-Françoise, a épousé Joseph Bastien le 12 novembre 1781 à Louiseville. (Pierre Rioux 2023)
- 5595** Date, lieu du mariage et parents de Joseph **Bois** et de Marie-Ange **Bertrand**. Leur fille, Marie-Ange ou

- Angélique a épousé Jean-Baptiste Dubé le 27 octobre 1789 à La Pocatière. (Pierre Rioux 2023)
- 5596** Date, lieu du mariage et parents de Louis-Philippe **Gariépy** qui a épousé Magdeleine **Huot** le 27 octobre ou novembre 1812 à ...? Le père de Louis-Philippe, est-ce Pierre Gariépy marié à Angélique Cantin? Si oui, chercher dates et lieux du mariage de ces personnes et leurs parents respectifs avec date et lieu de leur mariage. (Rita Boily 5060)
- 5597** Recherche parents biologiques, date et lieu de naissance de Mary (Anne) **Wilson**, qui a épousé Exilia **Arsenault** le 11 janvier 1861 à Saint-Célestin de Nicolet, avec qui elle aurait eu 12 enfants élevés à Fall River, Mass. USA, avant de décéder le 10 août 1907 à Saint-Valère d'Arthabaska. (Jacques Laurin 2290).
- 5598** Dates, lieux de mariage et de décès ou de sépulture de Michaël **Wilson** et de Helen **Black** qu'on présume être d'Irlande. Leurs enfants Mary Anne et William ont été enregistrés comme orphelins à l'Asile catholique de Québec le 14 septembre 1847 par Michaël et Anne McGrath puis adoptés respectivement par Louis Caillé (CAIET) et Paul BRO dans la paroisse de Saint-Grégoire de Nicolet. (Jacques Laurin 2290)
- 5599** Date et lieu de mariage de William **Wilson** (frère de Mary Anne Wilson, sa cadette de 6 ans) et enregistré comme orphelin âgé de 7 ans le 14 septembre 1847 à Québec. (Jacques Laurin 2290)
- 5600** Parents, date et lieu de naissance de Sara(h) **Dubois** qui a épousé Honoré **Thiffault** le 20 octobre 1902 à Saint-Eusèbe-de-Vergeil, Montréal. Elle est décédée en 1941 en Abitibi, laissant 9 orphelins en bas âge, dont le célèbre Oscar Thiffault. Sara pourrait être de descendance indienne (Atikamekw, abénaquise ou algonquine). (Jacques Laurin 2290)
- 5601** Parents biologiques, date et lieu de naissance de Hélène **Tardif**, qui a épousé Hyacinthe **Ouellet** le 5 avril 1843 à Bic. Elle aurait été adoptée et pourrait être d'origine autochtone (malécite?). (Jacques Laurin 2290)
- 5602** Les prénoms des 23 enfants de Jean **Lorrain/Laurin** et Rose Albina **Boisvert**. Jean (John Lawrence Lorrain) fils de Joseph Lorrain et de Mary Moore est né le 20 avril 1895 à Cobden, Ont. et baptisé à Saint-Pius, Osceola, Ont. Il aurait pu être adopté par des Robitaille du Lac-à-la-Tortue avant d'épouser Rose Albina le 18 octobre 1915 à Shawinigan. Il est décédé le 8 juin 1976 à Québec. (Jacques Laurin 2290)
- 5603** Dates et lieux de décès de Mary Augusta « Gusty » **Moore** et de Joseph **Lorrain** mariés le 26 septembre 1881 à Saint-Paul de Sheenboro, Ontario (St-Brigit's of Sheen?). Aussi, Mary Moore s'est-elle mariée plus d'une fois et combien aurait-elle eu d'enfants lors de ces mariages? Selon mes sources, au moins un fils John/Jean Lorrain et probablement un demi-frère ou demi-sœur Joss ou Josse (Bourque?). (Jacques Laurin 2290)
- 5604** Parents, date et lieu du mariage de Élie **Legault** et de Éloïse **Milette**. Leur fille Rosa (Rose) a épousé Albert Gratton le 23 juillet 1917 à Mont-Laurier. (Claudette Boudrias 4897)
- 5605** Parents, date et lieu du mariage de Isidore **Desjardins** et de Marie Onésime **Desjardins**. Leur fils, Ménasippe, a épousé Joséphine Paiement le 7 janvier 1878 à Ste-Agathe, Terrebonne. (Claudette Boudrias 4897)
- 5606** Lieu et date de naissance de Hercule **Bergeron** (probablement né le 13 septembre 1852 à Saint-Paulin ou Louiseville). Hercule (Charles-Désiré, Marie Joseph Paquin) a épousé Caroline **Julien** le 6 avril 1875 à Saint-Paulin. (Marianne Fortier 4062)
- 5607** Date et lieu de naissance, mariages de Tharsile **Bergeron**. Elle est la fille de Charles et de M. Louise Germain/Deblois qui se sont épousés le 20 avril 1801 à Louiseville (Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup). (Marianne Fortier 4062)
- 5608** Date, lieu du mariage et parents de John **Oak** et Élisabeth **Lebrun**. Leur fille, Henriette Louise Oak, a épousé Alexis Joly le 8 novembre 1836 à Sainte-Élisabeth de Joliette. (Maurice Dubuc 4789)
- 5609** Date, lieu du mariage et parents de Louis **Lambert Aubin** et Lucie **Emery**. Leur fils Louis Lambert Aubin a épousé Marguerite Duchesne le 3 juin 1844 à Saint-Barthélemy. (Maurice Dubuc 4789)
- 5610** Date, lieu du mariage et parents de Jean-Baptiste **Duchesne** et Marie **Beauregard**. Leur fille Marguerite Duchesne a épousé Louis Lambert Aubin le 3 juin 1844 à Saint-Barthélemy. (Maurice Dubuc 4789)
- 5611** Nom de l'époux, ses parents et enfants. **Jacques** __ a épousé Victoire **Blanchet** le 27 avril 1802 à Beaumont. (Ray Charbonneau 3965)
- 5612** Parents, naissance et baptême, mariage, décès et sépulture de Joseph **Bécharde** né vers 1830, région ou comté de Saint-Jean. Il a épousé Sarah __ vers 1850, probablement aux États-Unis. (Ray Charbonneau 3965)
- 5613** Naissance et baptême de Moïse **Bécharde**, né vers 1820-1824, et de sa sœur Herménégilde née vers 1812.

- Enfants de Bazile Béchard et Josephte Giroux. (Ray Charbonneau 3965)
- 5614** Lieu et date de sépulture de Ernest **Leclair** (Azarie, Marie Lefebvre) et de Rosalie-Dolorès **Boudrias** (Alphonse, Léa Duciaume) qui se sont épousés le 16 juillet 1946 à Notre-Dame-du-Laus. Elle est demeurée dans la région de Gatineau (Notre-Dame-du-Laus). (Claudette Boudrias 4897)
- 5615** Date et lieu du mariage de Pierre **Donaldson** et de Marie **Lavoie**. Leur fille Louise a épousé Elzéard Bouchard le 10 janvier 1871 à Baie-Saint-Paul. (Wellie Lafond 3704)
- 5616** Date et lieu du mariage de Benjamin **Bouchard** et Adélaïde **Simard**. Leur fille Olympe a épousé Jacob Simard le 12 mai-1846 à Baie-Saint-Paul. (Wellie Lafond 3704)
- 5617** Date et lieu du mariage de Bruno **Gagné** et Marie **Gagnon**. Leur fille Modeste a épousé François Bouchard le 05-06-1702 à Baie-Saint-Paul. (Wellie Lafond 3704)
- 5618** Date et lieu du mariage de François **Gagnon** et Marie **Parent**. Leur fille Catherine a épousé Alexis Bouchard le 21 août 1781 à Baie-Saint-Paul. (Wellie Lafond 3704)
- 5619** Date et lieu du mariage de Zoël **Bouchard** et Catherine **Tremblay**. Leur fils Alexis Bouchard a épousé Catherine Gagnon le 21 août 1781 à Baie-Saint-Paul. (Wellie Lafond 3704)
- 5620** Date et lieu du mariage de Noël **Lévêque** et Béatrice **Briand**. Probablement à Rivière-Ouelle. (Wellie Lafond 3704)
- 5621** Date, lieu du mariage et parents de Georges **Saint-Jean** et d'Elmire **Saint-Laurent**. Georges Saint-Jean a épousé en deuxièmes noces Julienne Saint-Laurent (Louis, Lucie Marchand), le 7 février 1860 à Saint-Jean-Baptiste de Nicolet. (Jean-Guy Ouimet 2310)
- 5622** Date, lieu du mariage et parents d'Octave **Miville-Deschênes** et d'Aurélié **Laplante**. Leur fils Arthur a épousé Marguerite Chamberland le 17 juillet 1911 à St-Germain de Kamouraska. (Jean-Guy Ouimet 2310)
- 5623** Date, lieu de mariage et parents d'Eustache **Brayer dit Saint-Pierre** et de Marie Pélagie **Théoret**. Leur fils Charles, né le 12 juillet 1829, épouse Geneviève Janvry dit Bélair le 8 avril 1850 à l'île Bizard. (Yolande Labrèche 4409)
- 5624** Date, lieu de mariage et parents de Joseph **Boudreault (Boudreau) dit Cayen** et d'Angélique **Rhéaume**. Leur fille Adèle née le 5 mai 1864 à Curran, Ontario a épousé Adolphe Séguin dit Ladéroute le 15 mai 1882 à Curran, Ontario (Yolande Labrèche 4409)
- 5625** Date, lieu de mariage et parents de Hyacinthe **Jacques dit Rochon**, décédé le 11 juillet 1839 à Saint-Augustin-des-Deux-Montagnes, et de son épouse Marie-Louise **Rochon**, décédée le 31 décembre 1892 à Saint-Augustin-des-Deux-Montagnes. Leur fille Julienne a épousé Louis Déliel (Désiél) dit Labrèche le 18 octobre 1869 à Saint-Augustin. Parmi les enfants, on note Jacques-Isaac marié à Angèle Beauchamp. Et Magloire qui épouse Marie-Rose Duquette. (Yolande Labrèche 4409)

RÉPONSES

- 2017** Il y a Dosithé (et non Joseph) **Maurice** (Olivier, Marguerite Richard) qui épouse Marie-Louise **Gagnon** (Jean, Sophronie Caron) le 6 juin 1905 à Bouchette, Gatineau. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2050** Alexis **Jouineau** (Jean Jouineau, Marguerite Baribeau) épouse Marie-Louise **Lefebvre** (Alexis, Ursule Brisebois) le 14 novembre 1768 à Sainte-Geneviève de Batiscan. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2052** Les parents de Louise Veau-Sylvin sont Étienne **Sylvin** (Pierre, Catherine Racine) marié à Josephte **Simard** (Augustin, Marguerite Paré) le 15 novembre 1751 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2053** Les parents de Louise Racine sont Prudent **Racine** (Berthelemi, Josephine Sylvin) marié à Marguerite **Lembert** (François, Marguerite Martineau dit St-Onge) le 7 novembre 1831 à Louiseville. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2054** Les parents de Louise Racine sont Prudent **Racine** (Berthelemi, Josephine Sylvin) marié à Marguerite **Lembert** (François, Marguerite Martineau dit St-Onge) le 7 novembre 1831 à Louiseville. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2055** Les parents de Marie-Geneviève Simard sont Étienne **Simard** (Pierre, Claire Dodier) et Marie **Blouin** (Jacques, Geneviève Racine) mariés le 28 août 1730 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Contrat de mariage : le 26 août 1730 devant le notaire J. Jacob. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2061** Azarie **Rowley** (James et Elisabeth Savard) épouse Cécile **Martel** (Michel, Zélia Cantin) le 25 septembre 1927 à Loretteville. Source : BMS (Louis Richer 4140)

- 2065** Louis-Marie **Mailloux** (Élie, Marie-Josette Dufour) épouse Thècle **Mailloux** (Amable, Marie-Thècle Lajoie) le 19 août 1823 à L'Isle-aux-Coudres. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140).
- 2088** Ignace **Letendre** (Jean-Baptiste, Marie-Madeleine Loiseau-Cardin) épouse Marguerite **Villandré** (Alexis Dutaut-Villandré, Marie-Anne Desorcy) le 16 avril 1804 à Sorel. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2091** Joseph **Péloquin** (François, Marie-Anne Lavallée) épouse Marie-Louise **Hus-Millet** (François, Marie-Louise Cartier) le 6 juin 1776 à Faribault, France. Source BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2092** Jean-Baptiste **Dufault** (Jean-François, Charlotte Pilote) épouse Josette **Rajotte** (Jacques, Geneviève Hus-Paul) le 20 janvier 1777 à Sorel. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2093** Elzéar-Henri **Lavoie** (Alexis, Clorinthe-Alice Soucy) épouse Simone **Poulin** (Napoléon, Irène Caron) le 9 avril 1933 à l'hôpital Saint-Michel-Archange de Beauport. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2097** Joseph **Paradis** (Joseph, Josephte Derousseau) épouse Josephte **Gosselin** (Louis et Madeleine Beaudoin) le 11 janvier 1808 à Saint-Henri de Lévis. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2098** Elzéar-Henri **Lavoie** (Alexis, Clorinthe-Alice Soucy) épouse Simone **Poulin** (Napoléon, Irène Caron) le 9 avril 1933 à l'hôpital Saint-Michel-Archange de Beauport. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2102** Siméon **Robidoux** (Toussaint, Salomé Barette) épouse Marie **Lanctôt** (Antoine et Flavie Roy le 25 octobre 1853 à Saint-Constant, Laprairie. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 5523** Amable **Cousineau** (Gabriel, Angélique Germain) a épousé Josephte **Franche** (Jacques, M. Josephte Renaud) le 9 octobre 1786 à Saint-Laurent, Montréal. Source : SGQ # 1642B (Pierre Lortie 5225 et Jean-Claude Roy 4397)
- 5539** Pierre **Mercier dit Colebec** (Nicolas/Jacqueline Picard) a épousé Andrée **Martin** (Pierre/Catherine Vignaux) le 24 avril 1679 à Beaubassin, Acadie. Source : Drouin. (Pierre Lortie 5225 et Jean-Claude Roy 4397)
- 5528** Anselme **Proulx** (Pierre et Gadioce M. Josephte Saint-Louis) a épousé Emily **Siemens** (sic) (James, Catherine Hopley). Source : Contrat Georges David 20 octobre 1855. Inventaires des contrats de mariage déposés aux Archives nationales de Trois-Rivières, tome V, p. 2271. (Gérald Carbonneau 3620)
- 5541** François **Béchar**d (Théodore, Marguerite Rémillard) né et baptisé le 14 octobre 1801 à L'Acadie, Saint-Jean; décédé le 25, sépulture le 27 mars 1864 à Saint-Grégoire-le-Grand, Iberville. (Denis Béchar 2165)
- 5547** Marie-Joseph **Béchar**d (Jacques, M.-Madeleine Leroux) décédée le 26, sépulture le 27 mai 1770 à Hôtel-Dieu de Québec, célibataire. (Denis Béchar 2165)
- 5573** Les parents de Georges Napoléon **Valade** sont François-Xavier **Valade** et Philomène **Charbonneau**. Ils se sont épousés le 9 février 1857 en l'église Notre-Dame de Montréal. La mère de Angéline Dugal est Marie Charbonneau, la sœur de Philomène. Source : Répertoire de Notre-Dame de Montréal. (Alain Gariépy 4109)
- 5580** Antoine **Bonin/Bouin** (Pierre, Marie-Madeleine Laporte/Labonté) épouse en deuxièmes noces Marie **Gazaille/Saint-Germain** (Jean-Jacques et de Marie Antoine Ménard) le 23 janvier 1764, en l'église de l'Immaculée-Conception de Saint-Ours-sur-Richelieu. Sources : BMS 2000; Drouin (Denyse Dussault 3670)
- 5596** Louis **Gariépy** (Pierre, Angélique Cantin) épouse Madeleine **Huot** (Jacques, Thérèse Catherine Plante) le 27 octobre 1812 à L'Ange-Gardien, Montmorency.
- Pierre **Gariépy** (Louis, Marie-Anne Huot) épouse Angélique **Cantin** (Guillaume, Louise Côté) le 18 novembre 1776 à L'Ange-Gardien. Source : *Les Terres de l'Ange-Gardien*, par Raymond Gariépy, cf page 535 (Alain Gariépy 4109)
- 5604** Hélie (Élie) **Legault** (Jérémie, Marcelline Châtillon) épouse Eloïse **Millette** (Laurent, Héloïse Perrault) le 18 octobre 1892 à Saint-Jovite, Terrebonne. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5605** Isidore **Desjardins** (Jean-Baptiste, Thérèse Alarie) épouse Marie Onésime **Desjardins** (Jean-Baptiste, Angélique Henri) le 03 août 1846 à Saint-Augustin, Deux-Montagnes. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5611** Jacques **Richard** (Jacques, Marguerite Viens) a épousé Victoire **Blanchet** (Louis-Marie, Marie Després) le 27 avril 1802 à Beaumont. Source : Répertoire de Bellechasse # 19).
Enfants : *Marguerite* née 5 novembre 1805; sépulture 25 décembre 1805. *Julien* 14 mars 1811; *Joseph* n 9 février 1815; *Pierre* n 10 mai 1817; *Henriette* n 14 mars 1819; *Anonyme* 25 juillet 1820. Source : Répertoire de Saint-Étienne de Beaumont, Bellechasse. (Denyse Dussault 3670)
- 5613** Bazile **Béchar**d (Théodore, Marguerite Rémillard) a épousé Josephte Giroux (Bazile, Élizabéth Dupille) le

2 octobre 1809 à L'Acadie. Source : Contrat Henry 28 septembre 1809.

Enfants (tous nés à L'Acadie) : *Damase* n. 11 et b. 12 décembre 1810; d. 16 et s. 21 décembre 1810; *Florence* n. 3 et b. 4 novembre 1811; *Anastasie* n. et b. 13 mai 1813; *Phébée* n. et b. 13 avril 1815; *Crisante* n. et b. 25 octobre 1816; *Calixte* n. et b. 11 octobre 1819; *Jean-Moise* n. et b. 22 mai 1822; *Cyprien* n. et b. 27 février 1824; *Marcelline* n. 25 mars 1826 b. 26 d. 29 s. 30 mars 1826; *Julien* n. et b. 29 mai 1829; d. 6 juillet 1830 s. 8 Flavie Béchard (Bazile, Josephthe Giroux) a épousé Dominique Dagesse le 10 octobre 1826 à L'Acadie. Source : Drouin.

Phébée Béchard (Bazile, Josephthe Giroux) a épousé Joseph Palin (Jean-Baptiste Breuze, M.-Reine Norman-

din) le 7 août 1836 à Saint-Cyprien. Source : Drouin. (Denyse Dussault 3670)

5614 Ernest Leclair (Azarie Leclair, Marie Lefebvre dont le mariage fut célébré le 29 avril 1912 à Notre-Dame-du-Laus) est né le 17 février 1916 et est décédé à Mont-Laurier le 21 mai 1989 à l'âge de 73 ans. Il résidait à Lac-des-Écorces. Dolorès **BOUDRIAS** est née le 26 janvier 1914 et décédée le 4 février 1959 à Hull. (Jean-Claude Roy 4397)

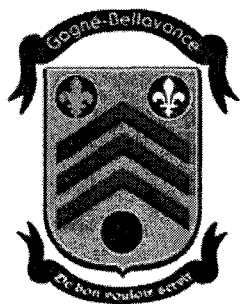
5621 Georges Saint-Jean (Louis, Thérèse Benoît) épouse Elmire **Saint-Laurent** (Louis, Louise Chauvet) le 27 novembre 1850 à Saint-Maurice de Champlain. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)

NOUVEAUX MEMBRES DU 15 JANVIER AU 1^{er} MAI 2004

| | | | | | | | |
|------|-----------------|--------------|-------------------------|------|-----------|------------|-----------------|
| 5325 | FOURNELLE | René | Mirabel (Saint-Janvier) | 5354 | DÉRY | Lise | Val-Bélair |
| 5326 | NEAULT | Jean-Louis | Montréal | 5355 | SIROIS | Louise | Cap-Rouge |
| 5327 | POISSON | Line | Saint-Étienne | 5356 | CHÉNIER | Diane | Charlesbourg |
| 5328 | CROTEAU MAURICE | Micheline | Sainte-Foy | 5357 | MOISAN | Richard | Saint-Raymond |
| 5329 | LAMARRE | Jean-Paul | Sainte-Foy | 5358 | BLANCHARD | Yvon | Saint-Hyacinthe |
| 5330 | BOUCHER | Bianca | Québec | 5359 | BOUDREAU | Claire | Ottawa, Ontario |
| 5331 | FAVREAU | Gérald | Sainte-Foy | 5360 | AUBERT | Denis | Val-Bélair |
| 5332 | BOUCHARD | Dany | Saint-Félicien | 5361 | BEAULIEU | Fernand | Fernand |
| 5333 | CÔTÉ | Normay | Beauport | 5362 | BÉLANGER | Jean-Marie | Beauport |
| 5334 | DEBLOIS | Isabelle | Québec | 5363 | BOSSÉ | Gérald | Lac-Beauport |
| 5336 | LAVOIE | Michelle | Alma | 5364 | FUROIS | Céline | Lévis |
| 5337 | PAQUET | Linda | L'Ancienne-Lorette | 5365 | GARANT | Marcel | Sainte-Foy |
| 5338 | LEMOINE | Réjean | Québec | 5366 | GAUDREAU | Jacques | Montmagny |
| 5339 | MATTE | Louise | L'Ancienne-Lorette | 5367 | GOGGIN | André | Charlesbourg |
| 5340 | POULIOT | Suzanne | Saint-Étienne-de-Lauzon | 5368 | BONENFANT | Lise | Charlesbourg |
| 5341 | MCNEIL | Normand | Saint-Étienne-de-Lauzon | 5369 | LABRECQUE | Gaston | Cap-Rouge |
| 5342 | ROUSSEL | Mélanie | Saint-Jean-Chrysostome | 5370 | LAROCHE | Diane | Lac-Beauport |
| 5343 | COLLINS | Jeannette R. | Elliot Lake, Ontario | 5371 | LAROCHE | Suzanne | Sainte-Foy |
| 5344 | BLONDIN | Richard | Québec | 5372 | MONTREUIL | Jules | Saint-Jérôme |
| 5345 | PLANTE | Mariette | Beauport | 5373 | NADEAU | Sylvain | Sainte-Foy |
| 5347 | MALTAIS | Gaston | Beauport | 5374 | LEPAGE | Reynald | Québec |
| 5348 | CORNEAU | André Gaétan | Beauport | 5375 | CYR | Philippe | Charlesbourg |
| 5349 | BEAUMONT | Claude | Sainte-Foy | 5376 | LEPAGE | Marius | Sainte-Foy |
| 5350 | GUILLEMETTE | Sylvie | Beauport | 5377 | GIGUÈRE | Claude | Québec |
| 5351 | MONTMINY | Raymond | Sainte-Foy | 5378 | BRAIS | Yves | Sillery |
| 5352 | ROY | Lorraine | Lac-Saint-Charles | 5379 | TREMBLAY | Nicolas | Québec |
| 5353 | D'AMBOISE | Rachel | Sainte-Foy | 5380 | FORTIER | Jacques | Sainte-Foy |

NOUVEAUX MEMBRES (SUITE)

| | | | | | | | |
|------|---------------|----------------|--------------|------|----------------|------------|--|
| 5381 | LABBÉ | Charles-Eugène | Lorraine | 5405 | FILION | Sylvio | Saint-Jean-Chrysostome |
| 5382 | ROCHETTE | Jean | Sainte-Foy | 5406 | POULIOT | Andrée | Beauport |
| 5384 | DUFOUR, MARIO | SANJ Hôp. Gén. | Québec | 5407 | RUEL | Line | Saint-Augustin-de-Desmaures |
| 5385 | SAINT-JEAN | Monique | Sainte-Foy | 5408 | LABRECQUE | Céline | Québec |
| 5386 | BÉGIN | Jean-Luc | Sainte-Foy | 5409 | GAGNON | Brigitte | Champlain |
| 5387 | BRIZARD | Claudette | Sainte-Foy | 5410 | BÉRUBÉ | Farrah | Québec |
| 5388 | LANDRY | Colette | Sainte-Marie | 5411 | DIOTTE-GUILLOT | Gérald | Montréal |
| 5389 | MÉNARD | Lise | Charlesbourg | 5412 | DOYON | Cyril | Québec |
| 5390 | GRAVEL | Michel | Charlesbourg | 5413 | DUPONT | Carole | Saint-Lambert-de-Lauzon |
| 5391 | PAQUET | Jocelyn | Charlesbourg | 5414 | FORTIER | Laval | Sainte-Claire |
| 5392 | LABADIE | Florence | Charlesbourg | 5415 | LECLERC | Carol | Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier |
| 5393 | LEBOEUF | Raynald | Québec | 5416 | GOULET | Michel | Québec |
| 5394 | GARNEAU | Johanne | Sainte-Foy | 5417 | BERGERON | Louise | Saint-Romuald |
| 5395 | BOUCHER | Suzanne | Sainte-Foy | 5418 | BÉLAND | Jean-Louis | Saint-Étienne-de-Lauzon |
| 5396 | LABRIE-GIROUX | Hélène | Cap-Rouge | 5419 | LESSARD | Francine | Sainte-Foy |
| 5397 | POIRIER | Bernard | Québec | 5420 | GAGNON | Raymond-M | Charlesbourg |
| 5398 | BELLAVANCE | Luc | Rimouski | 5421 | GAGNON | Yolande | Québec |
| 5399 | NOËL | Robert | Pintendre | 5422 | D'ANJOU | Bibiane | Vaudreuil-Dorion |
| 5400 | LABONTÉ | Simone | Sainte-Foy | 5423 | OUELLET | Jean | Beauport |
| 5401 | OUELLET | Marie-Eve | Québec | 5424 | FALARDEAU | J.E.F. | Jonquière |
| 5402 | CHAREST | Andrée | Charny | 5425 | VINCENT | Yves | Beauport |
| 5403 | LACHANCE | Hélène | Beauport | 5426 | LANGLAIS | Fernand | Sainte-Foy |
| 5404 | DALLAIRE | Gaétan | Beauport | | | | |



Association des familles Gagné-Bellavance d'Amérique

Assemblée générale 2004
Les 18 et 19 septembre 2004
Hôtel des Gouverneurs
Rimouski

**Pour obtenir un bulletin d'inscription
ou pour tout autre renseignement :**

100, Adolphe-Tremblay
Rimouski (Québec) G5L 7R6
Téléphone : (418) 724-3330
Courriel : lbellava@cspheres.qc.ca



REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

A moi Auvergne! - no 106, 4^e trimestre 2003 - Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boulevard Victor-Hugo, 78100 Le Vésinet, France.

- Maîtres et Serviteurs dans l'Auvergne de 1789.
- Seigneur et Paysans.
- Les Famille **Boudaud** de Goutières, Teilhet, etc.
- Auvergnats mariés au Québec (début à 1825).

American-Canadian Genealogist - vol. 30, Issue no 1, 2004 - Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478.
Site : www.acgs.org

- Germanic Blood Among French Canadians.
- The Carignan Regiment and the Peopling of Canada.
- The **Collettes** of North Dakota, Minnesota and Manitoba : A Family Odyssey- Part 11.
- Catherine **Delavaux Barbier**, Ancestor of Several **Trudeau** and **Beaudry** Families - Part 1
- The **Normands** of Adams, Massachusetts.

Au fil du temps - vol. 12, no 4, décembre 2003 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue Saint-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.
Site : <http://www.shgs.suroit.com>

- Le phare de la Pointe au Beudet (2^e partie).
- Le terrain de Guillaume **Lecavalier** sur la Côte-des-Neiges.
- Mon parcours en généalogie.

Au fil des ans - vol. 15, no 4, automne 2003 - Société historique de Bellechasse, C. P. 100, Saint-Charles (Québec) G0R 2T0. Site : www.st-nazaire.qc.ca

- Le chemin de fer en Bellechasse.
- Les travailleurs du rail.
- Far West en Bellechasse.
- Les archives photographiques de Bellechasse : train, exil et romantisme.
- Les expressions relatives au train.
- Le petit train.

Au pays de Matane - vol. 38, no 2, décembre 2003 - Société d'histoire et de généalogie de Matane, 230, avenue Saint-Jérôme, Matane (Québec) G4W 3A2.
Site : <http://www.genealogie.org/club/slhgmatane>

- Histoire de la maison Levasseur-Desjardins.
- Les **Tremblay**.
- Sept pionniers **Ouellet** sont venus jadis.
- Itinéraire d'un prêtre matanais à travers le diocèse de Rimouski.

Bulletin - vol. 34, no. 4, December 2003 - Saskatchewan Genealogical Society inc., P. O. Box 1894, Regina (Saskatchewan) S4P 3E1.
Site : <http://www.saskgenealogy.com>

- Historical Microfiche... Research on the Canadian Prairies.
- Setting the Record Straight : Geographic Locations for Missed Saskatchewan War Casualties.
- Canadian Heraldry is Alive and Well : A Message to Genealogists about Coats of Arms.
- Computerized Scottish Research Materials.

Cap-aux-Diamants - no 76, hiver 2004 - La revue d'histoire du Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C. P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8.
Site : www.histoirequebec.com/cad

- La fourrure sous toutes ses coutures !
- Le costume des coureurs de bois : le mythe et la réalité.
- Henri **de Puyjalon** (1814-1905) et les ressources de la Côte-Nord.
- Les **Robertson** de Mashteuiatsh, négociants en fourrures de père en fils.
- Une institution à Québec : Jos **Robitaille** fourrures 1894-1996.
- Une visite à l'économusée de la fourrure.

Connections - vol. 26, Issue no 2, December 2003 - La Société de l'histoire des familles du Québec, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec) H9S 4H9.

- Montreal 1900 - The Longue Pointe Asylum Conflagration - 1890.
- From Tyrone to Megantic.
- A Genealogist's nightmare - Poem.
- Montreal Star : Death index Search 1900- 1903.
- Marriage : Civil and Religious.
- Birth Certificates - Confusion or Conflict with Family Records.

Continuité - no 99, hiver 2003-2004 - Le magazine du patrimoine au Québec, Éditions Continuité inc. 82, Grande-Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G8.

Site : <http://www.cmsq.qc.ca>

- Dossier : le passé dans l'oeil du futur.
- Fiche technique : pour une inspection de la maison.

Dans l'temps - vol. 14, no 4, décembre 2003 - Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, CSP Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3.

Site : www.genealogie.org/club/sgsh

- La Milice de M. de Maisonneuve.
- Historique des Familles **Paris**.
- Lignée des **Paris**.
- Languedoc... Langue d'oc.

De branche en branche - vol. 8, no 24, décembre 2003 - Société de généalogie de La Jemmerais, C. P. 82, Sainte-Julie (Québec) J3E 1X5. Site : www.genealogie.org/club/sglj

- Montréal et la Grande Recrue de 1653.
- Les forts oubliés.
- Petite histoire de Sainte-Julie : rue Coulombe.
- Lignée ascendante **Coulombe**.
- La foi de nos ancêtres.

Echos généalogiques - vol. 19, no 4, hiver 2003 - Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

- La naissance de Sainte-Adèle et le rôle des femmes.
- La famille **Prévost**.
- Un peu d'histoire : la grosse maladie.
- Les anciennes familles de Saint-Jérôme, des origines à 1840 : Charles-Édouard de **Montigny**, Benjamin-Antoine de **Montigny**, Jean-François **Labelle**.
- Les sauvages étaient passés.

Entre-nous - vol. 12, no 4, décembre 2003 - Club de généalogie de Longueuil, C. P. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil (Québec) J4J 5J4.

Site : <http://www.club-genealogie-longueuil.qc.ca>

- La psychogénéalogie.
- Journal intime d'une arrière grand-maman, suite et fin.
- La plume d'oye (paléographie).
- Vive les Mariés, les lignées **Pagé** et **Pinard**.
- Louis **Thibodeau**, époux de Marguerite **Brault**.
- Les origines du patronyme **Disy**.

Generations - vol. 28, no 4, December 2003 - Manitoba Genealogical Society Inc., Resource Centre, E-1045 St. James Street, Winnipeg (Manitoba) R3H 1B1.

Site : <http://www.mts.net/~mgsj>

- Beyond Names and Dates.

Héritage - vol. 25, no 4, hiver 2003 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul,

bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7.

Site : www.genealogie.org/club/sgmbf.htm

- Saint-Narcisse-de-Champlain en 1861, un portrait en chiffres.
- La Grande Recrue de 1653.
- Lignées ancestrales : **Filteau**, **Ricard**.
- Le Cybergénéalogiste.
- Index des articles publiés en 2002 à 2003.
- L'autrefois : la voix des cloches.

L'écho des Basques - no 25, novembre 2003 - Revue de la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles inc., C. P. 1586, Trois-Pistoles (Québec) GOL 4KO.

- Léon Provancher, 4^e curé de L'Isle-Verte (1852-1854).
- Les origines de Saint-Jean-de-Dieu.
- Gabriel Bérubé, curé de Trois-Pistoles (1993-2003).
- Adrien Thério (1925-2003) : écrivain méconnu.

L'estuaire généalogique - no 88, hiver 2003. - Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 110, rue de l'Evêché Est, local L120, Rimouski (Québec) G5L 1X9.

Web : <http://www.genealogie.org/club/sgar/>

- Nos ancêtres et la santé publique.
- Les **Miville**, une famille prolifique.
- Germain **Dubé**, voyageur en Ohio et en Acadie.

L'Ouest lointain, no 4, décembre 2003- Revue d'histoire des pionniers canadiens-français de l'Ouest américain, Réal Bergeron, 3280, rue des Châteaux, bureau 122, Laval (Québec) H7V 3S2. Site : <http://pages.infinit.net/ouest>.

- L'expédition John Jacob Astor.
- L'expédition John Work.
- L'Ouest canadien.

L'outaouais généalogique - vol. 25, no 3, automne 2003 - Bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, la Maison de la culture de Gatineau, 855, boulevard de la Gappe, Gatineau (Québec), J8T 8H9.

Site : <http://www3.sympatico.ca/sgo>

- Quatre générations de **Chénier** dans les affaires à Hull au XIX^e siècle et XX^e siècle.
- Famille de douze enfants.

Vol. 25, no 4, hiver 2003.

- François **Lacroix** et sa descendance.
- Jos Montferrand, roi des forêts de l'Outaouais ou pilier de tavernes.
- François **Allard** de la Normandie s'établit en Nouvelle France en 1666.
- Internet : comment trouver tout et rien de ce que vous voulez.

La Coste des Beaux prés - vol. 9, no 2, décembre 2003 - Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9795, boulevard Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0. Site : www.genealogie.org/club/sphcb

- Les moulins de la Côte-de-Beaupré.

La lucarne - vol. XXIV, no 1, hiver 2003-2004 - La revue de l'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec, 2050, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L8. Site : <http://www.apmaq.ca>

- Une villa ancestrale dans le township d'Halifax.

Vol. XV, no 1, printemps 1995.

- Bel exemple de sauvetage à l'Acadie : le démontage et la reconstruction de la maison Desnoyers-Roy.
- La maison nord-américaine (1840-1950).
- La maison bleue de Chambly (1815-1990).

Vol. XV, no 2, été 1995.

- Nos presbytères : quel avenir?
- L'Assomption : un trésor architectural disparaît!
- Restauration de l'église d'Odelltown.
- Un architecte d'église : Victor Bourgeau.
- Le pont des générations à Beaumont.

Vol. XV, no 1, automne 1995.

- Au fil des villages : Sainte-Gertrude.
- La maison F.X.-Garneau à Québec.
- L'architecture domestique à l'île d'Orléans.

Vol. XVI, no 1, printemps 1996.

- Les moulins... ces maisons qui chantent!

Vol. XVI, no 2, été 1996.

- Les belles dépendances de l'ancienne ferme Fortin à Cap Saint-Ignace.

Vol. XVI, automne 1996.

- Les Bois-Francs, une région à découvrir.

Vol. XVI, no 4, hiver 1996-97.

- La maison Décarie de Lachine.

La Mémoire de la Vallée - vol. 1, no 2, hiver 2003 - Bulletin officiel de la Société d'histoire et de généalogie de la Vallée de Saint-Sauveur, chalet Pauline-Vanier, 33, avenue de l'Église, Saint-Sauveur (Québec) JOR 1R0.

- Les origines et la descendance de Joseph Trudel.
- Saint-Sauveur en bref...
- Le village d'Orise **Maillé**.
- Censitaires établis à Saint-Sauveur en 1861.

La Seigneurie de Lauzon - no 92, hiver 2004 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Monseigneur-Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1. Site : www.shrl.qc.ca

- Albert Rousseau (1908-1982), un artiste de chez nous.
- Les bienfaits de l'imprimerie.
- 1853 - Saint-Lambert-de-Lauzon - 2003. 150 ans d'histoire.
- Saviez-vous que...

La Source généalogique - no 21, décembre 2003 - Société de généalogie Gaspésie-Les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- La pêche à l'île Bonaventure.
- Les **O'Connor** de Cap-des-Rosiers.
- Rétrospective sur la vie religieuse de Murdochville.
- Les **Blanchet(te)**.

La Souche - vol. 20, no 3, automne 2003 - La Fédération des familles-souches québécoises inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. Site : www.ffiq.qc.ca

- Chroniques Internet.
- Nous avons lu pour vous.

Vol. 20, no 4, hiver 2004, bulletin 68.

- Le dernier duel.
- Le cas du plagiat.
- L'alimentation quotidienne en Nouvelle-France au XVII^e siècle.
- Les véhicules de promenade au XVII^e siècle.

La Souvenance - vol. 16, no 3, hiver 2003 - Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine, 1024, place des Copains, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 2N5. Site : www.iquebec.com/shgmc

- Généalogie : Famille **Dessureault**.
- Reflet historique : le magasin général.
- Mémoires des anciens : M. Roméo Dessureault.
- Histoire d'une famille : **Dessureault**.
- Un mot sur le passé.

Le Bercail - vol. 12, no 3, novembre 2003 - Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 671, boulevard Smith Sud, Thetford Mines (Québec) G6G 1N1. Site : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm/>

- La famille **Verreault**.
- Notre patrimoine architectural.
- Les Soeurs de la Charité de Québec.

Le cageux - vol. 6, no 3, automne 2003 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, C. P. 127, Saint-Casimir (Québec) G0A 3L0.
Site : www.genealogie.org/club/shgsc

- Notre patrimoine religieux.

Le Charlesbourgeois - no 80, hiver 2003-04 - Société historique de Charlesbourg, Maison Éphraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6.
Site : www.societe-historique-charlesbourg.org

- J. O. **Vandal** et famille : biographie.
- Hommage à monsieur Jean Labrecque.
- Les filles du Roi.

Le lien - vol. 9, no 4, hiver 2003 - Bulletin de généalogie Abitibi-Témiscamingue, C. P. 371, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C4.

- Le cimetière des picotés.
- La Grande Recrue de 1653.
- Impasse en Nouvelle-France.
- Les noms de familles (33).

Le Louperivois - vol. 15, no 4, cahier 54, décembre 2003 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.
Site : <http://www.shgrdl.org>

- C'était il y a cent ans!
- Des coutumes de Noël à travers le monde.
- Les Acadiens sur la Côte-du-Sud (4^e partie). Le trousseau d'une Acadienne en exil à Rivière-Ouelle.
- Des centenaires en 2003.
- Vie et truculences d'hier. Histoire d'une cordonnerie et de ses artisans.
- Dates importantes de l'histoire de Rivière-du-Loup.
- Les frères **Lajoie** sous les drapeaux.
- Bien conserver ses papiers anciens.
- Votre ancêtre-Des Écossais dans la seigneurie de Rivière-du-Loup.
- Saint-Ludger... traditionnellement appelée « La petite mission ».

Le Marigot - vol. 10, no 2, décembre 2003 - Société historique et culturelle du Marigot, 440, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4L 3H7.
Site : <http://pages.infinit.net/marigot/>
- Guillaume **Goyau**.
- Le capitaine Charles Bourdon.

Le Proactif - vol. 10, no 1, Journal officiel de l'Association des professionnelles et professionnels à la retraite du Québec (APRQ). Site : <http://www.spqq.qc.ca/aprq/index.html>

- Qui suis-je? P-27-29, Guy W.-Richard.

Le Saguenay ancestral - vol. 5, no 1, automne 2003 - La Société de généalogie du Saguenay, 930, rue Jacques-Cartier Est, local C.602, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.
Site : <http://www.cybernaute.com/sgs>

- Les églises brûlées de mon peuple.
- Trois autres centenaires.

Les Argoulets - vol. 8, no 2, été 2003- Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun, Centre culturel de Verdun, Salle Canadienne, 5955, Bannantyne, Verdun (Québec) H4H 1H6. Site : www.ville.verdun.qc.ca/shgv

- La Grande Recrue de 1653.
- Le cardinal Paul Grégoire.
- Les familles **Bélanger** et **Corbeil**.

Les Nouvelles généalogiques de l'Ecureuil - no 66, 3^e trimestre 2001 - Bulletin du Centre généalogique du Comité d'Entreprise de la Caisse d'Épargne, Île de France, Paris, 19, rue du Louvre, 75001, Paris.

Links - vol. 8, no 1, Issue no 15, Fall 2003 - Journal of the Vermont French-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 65128, Burlington, VT 05406-5128.

- Cousins Across the Sea.
- Gold Fever.
- Marie-Anne **Drew** - Another Indian Captive.
- I Found my Indian Ancestors.
- Ancestral Occupations in PRDH and Jetté.
- Stories of Old La Rochelle.
- Old Photos from Winooski.
- Ancestral Lines & Charts : **Desorcie**, **Goguet/Goyette**, **Charles John Laclair** 1810-1885, **Drew**, **Fontaine**, **Gaboriau dit LaPalme**, **Kane**, **Paradis**.

Mémoires - vol. 54, no 4, cahier 238, hiver 2003 - Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5. Site : <http://www.sgcf.com>

- Jean **Chebroux** : nouvelles recherches, nouvelles interrogations.
- Témoignage : la famille **Darsigny**.
- Étienne Ondiaraété (1742-1830) : un chef huron du village de Lorette.
- Ernest **Lippe** : un ancêtre allemand - sa famille, sa profession, ses biens.
- Les **Duchinois**, bourgeois et aventuriers.
- Au temps de la Grande Recrue.
- Témoignage : In pace... à Kaboul.
- Notule généalogique 75- Des **Dastigny** à Pointe-Claire?
- Notule généalogique 76 - Jean **Maisonnewe dit Ladouceur**.
- Notule généalogique 77 - Jean **Cousineau**.

Nos sources - vol. 23, no 4, décembre 2003 - Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6. Site : <http://www.rootsweb.com/com/~qclanaud>

- La famille **Lanaudière**, 2^e partie.
- L'établissement des Acadiens au Québec.

Par monts et rivière - vol. 6, no 9, décembre 2003 - La Société d'histoire des Quatre Lieux, 1291, rue Principale, Rougemont (Québec) J0L 1M0,
Site : <http://quatreliex.ctw.net> ou
<http://collectionsic.gc.ca/quatreliex>

- François Papineau, personnage important du début de Saint-Césaire.
- Un peu de généalogie : les annuaires Lovell's, sources indispensables lors d'une recherche généalogique, exemple de Saint-Paul d'Abbotsford en 1871.
- Famille **Dubé** de L'Ange-Gardien.

Québecensia - vol. 22, no 2, décembre 2003 - Bulletin de la Société historique de Québec, La Société historique de Québec, 72, côte de la Montagne, Québec (Québec) G1K 4E3.
Site : www.societehistoriquedequebec.qc.ca

- Les résidences des Jésuites à Québec au temps de la Nouvelle-France.
- 2003, une année d'anniversaires pour Pierre **Dugua de Mons**.
- Vérifiez vos connaissances en histoire.
- Maison Gomin, château-prison.
- Continuité et audace dans l'oeuvre du sculpteur Lauréat Vallière.

Revue d'histoire de l'Amérique française - vol. 57, no 1, été 2003 - Institut d'histoire de l'Amérique française, 261, avenue Bloomfield, Outremont (Québec) H2V 3R6.
Site : www.cam.org/~ihaf

- L'histoire « publique » : un enjeu pour l'histoire.
- Réflexions sur l'application de l'histoire.
- Le Chantier des histoires régionales et la « Public History ».
- L'historien, le musée et la diffusion de l'histoire.
- Histoire et patrimoine.
- Conjuguer le passé au présent.
- La pratique de l'histoire publique et la commémoration contemporaine.
- L'histoire appliquée et l'histoire universitaire à Parcs Canada.
- Célébrations de l'histoire et pratiques de communication publique : les « Fêtes de la Nouvelle-France » de Québec en 2002.

Vol. 55, no 1, été 2001

- La « Normandie du Nouveau Monde » : la société Canada Steamship Lines, l'antimodernisme et la promotion du Québec ancien.
- La commémoration de la bataille de Sainte-Foy. Du discours de la loyauté à la « fusion des races ».
- Jurys, participation civique et représentation au Québec et au Bas-Canada : les grands jurys du district de Montréal (1764-1832).

Vol. 55, no 2, automne 2001

- Morale catholique et détresse conjugale au Québec. La réponse du service de régulation des naissances Seréna, 1955-1970.
- Beaucoup de bruits pour rien? Rumeurs, plaintes et scandales autour du clergé dans les paroisses gaspésiennes, 1766-1900.

Vol. 55, no 3, hiver 2002

- La reproduction sociale dans les familles françaises des immigrants partis de l'île de Ré au Canada au XVII^e siècle.
- Images du danger dans les archives judiciaires. Comprendre la violence et le vagabondage dans un centre urbain du début du XIX^e siècle, Montréal (1810-1842).
- Partir pour la ville : étude des caractéristiques des pensionnaires dans la ville de Québec au tournant du XX^e siècle.

Vol. 55, no 4, printemps 2002

- La régionalisation de la production à l'Office national du film du Canada.
- La découverte de la « question sociale ». Sociologie et mouvements d'action jeunesse canadiens-français.
- La scolarisation élémentaire en Mauricie (1850-1900) : esquisse de la population scolaire et des résultats de ses apprentissages.

Revue d'histoire de Charlevoix - no 45, février 2004 - La Société d'histoire de Charlevoix, C. P. 172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7.

- Le massif de Petite-Rivière-Saint-François : un trésor dans la montagne.

La Revue historique - vol. 14, no 2, décembre 2003 - Société historique de la Saskatchewan, 3850, rue Hillsdale, no 210, Regina (Saskatchewan) S4S 7J5. Site : www.societehisto.org

- 100^e anniversaire de la paroisse Saint-François-Régis : une oeuvre de colonisation de l'abbé Jean-Isidore Gaire.

Saguenayensia - vol. 45, no 1 - janvier-mars 2004 - La Revue d'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Société historique du Saguenay, 930, rue Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9. Site : www.shistoriquesaguenay.com

- Quelques événements de 1904.
- La présence protestante dans la région : un phénomène marginal mais constant, 1676-1970.
- L'odyssée d'un transporteur : la firme Harvey Transport ltée.
- Les méconnus de l'Histoire.

Stemma - Tome XXV - fascicule 4, cahier no 100, 4^e trimestre 2003 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île de France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Les fonds du Minutier central des notaires de Paris et leurs instruments de recherche.
- La rubrique Internet Premiers pas sur GeneaNet.
- Internet et la guerre 1914-1918.
- Voyage le long de nos rivières.
- Fusillé sous la Commune ?
- Liste informative des noms de famille étudiés.
- Ascendance francilienne de Julia **Jacquemin**.

The British Columbia Genealogist - vol. 32, no 3, September 2003 - British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond, BC Canada, V6X 3T6.

- Meet the Pioneers from the Pioneer register : Peter Francis **Wright**, Reginald Heber **Pidcock** and wife Alice **Guillod**, Henry **Smith** and wife Katherine Clement **Stevens**, William Andrew **Starrett** and wife Clara Prudence **Smith**, William **Middleton** and wife Emily **Hulbert**, Thomas **Hembrough** and wife Eliza **Popplewell**, David Johnstone **Archibald** and wife Margaret **Hill**.
- Websites of Interest.
- Rootsweb Mailing List for Genealogy or History of Women in BC.
- Do You Recognize Any of These Men?

The Newfoundland Ancestor - vol. 19, no 4, 2003 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. Colonial

Building, Military Road, St. John's (Newfoundland Labrador) Canada A1C 2C9. Site : <http://www3.nf.sympatico.ca/nlgs>

- Harbour Grace Court Records.
- **Sheridan** Family History.
- The Duffney (**Dauphinée**) Family of Bay St. George, Newfoundland.
- Serving Overseas.
- Loss of the Schooner Rose.
- Archival Collection Captures the Essence of the Creator of Uncle Mose.
- Why Isn't Dora Russel better known?
- 1835 Harbour Grace Voters List.

The Nova Scotia Genealogist - vol. XX1/3, Fall 2003, Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3. Site : <http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>

- Foreign Protestants Monument Dedication.
- The **Crane** Family.
- Congregationalist Marriages at Yarmouth, 1909-1910.
- Some Halifax Loyalists.

Toronto Tree - vol. 35, Issue 1, January/February 2004 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P. O. Box 518, Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9. Site : www.rootsweb.com/~ontbogs/torbranch.html

- Local History : **Mulholland** Family.

Notre langue, une langue de cultivateurs...

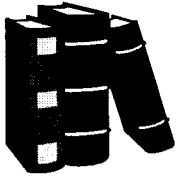
Notre langue, dont l'Île-de-France fut le berceau, était à l'origine une langue de cultivateurs...

Voici quelques exemples de termes dialectaux employés à cette époque : *créature* pour femme; *cavalier* pour amoureux; *berlander* pour s'agiter inutilement, hésiter; *godendart* pour scie servant à tronçonner les arbres; *jaspiner* pour parler beaucoup.

D'autres mots ... sont aujourd'hui des archaïsmes : ..., *accoutumance*, *nuisance*, *doutance*.

...certains mots comme *poudrerie*, *sucrierie*, *tuque*, *chantier*, *jarnigoine*, *achalant*, *magasiner*, *bataclan* et *brunante* sont des ... canadianismes ou québécois expressifs.

THIBAULT, Réjane. *La vie intellectuelle et la société en Nouvelle-France*. Cap-Saint-Ignace (Québec), Édition La Plume d'Oie, 2000, p. 45.



ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Bibiane Ménard-Poirier (3897)

LES RÉPERTOIRES

DONS

SAINT-AGAPIT DE BEURIVAGE, 3-2823-17, (Lotbinière) *Recensement des pierres tombales du cimetière Saint-Agapit de Beurivage, 1867-2001*, LACHANCE, Jacqueline, ROBIDOUX, Méridel, Lachance, Jacqueline/Samson, 2003, 94 pages. Donateur: Lachance Jacqueline/Samson; Robidoux, Méridel.

ACQUISITIONS

BAIE-SAINT-PAUL, 3-1200-31, (Charlevoix) *Les grandes familles... Baie-Saint-Paul, 1681-2001*, ANCTIL-TREMBLAY, Alain; GRAVEL, Chantal, Les grandes familles de Charlevoix, 2002, 460 pages.

BAIE-SAINT-PAUL, 3-1200-32, (Charlevoix) *Les grandes familles... Baie-Saint-Paul, 1681-2001*, ANCTIL-TREMBLAY, Alain; GRAVEL, Chantal, Les grandes familles de Charlevoix, 2002, 460 pages.

BAIE-SAINT-PAUL, 3-1200-33, (Charlevoix) *Les grandes familles... Baie-Saint-Paul, 1681-2001*, ANCTIL-TREMBLAY, Alain; GRAVEL, Chantal, Les grandes familles de Charlevoix, 2002, 460 pages.

BELLECHASSE, 3-1500-30, (Bellechasse) *Annotations matrimoniales non publiées de Napoléon, Maurice Goulet et Rosaire Saint-Pierre pour le comté de Bellechasse*, LÉTOURNEAU, Marc-Guy, n° 32, 2003, 482 pages.

BELLECHASSE, 3-1500-31, (Bellechasse) *Annotations matrimoniales non publiées de Napoléon, Maurice Goulet et Rosaire Saint-Pierre pour le comté de Bellechasse*, LÉTOURNEAU, Marc-Guy, n° 32, 2003, 603 pages.

CATALOGUE, 3-F1000-41, (France) *Catalogues généalogiques n°s 6, 9, 10, 12, 13, 16*, COSNAY, Chantal, 1987, 90 pages.

COMPTON, 3-2500-8, (Compton) *Protestants du comté de Compton, répertoire des baptêmes, 1815-1994*, COLLABORATION, La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., n° 56, 2003, 510 pages.

COMPTON, 3-2500-9, (Compton) *Protestants du comté de Compton, répertoire des mariages, 1816-1994*, COLLABORATION, La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., n° 57, 2003, 261 pages.

HEARST, 3-C030-142, (Ontario) *Relevé des pierres tombales de Hearst et des environs*, COLLABORATION, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, n° 3, 2002, 162 pages.

OTTAWA, 3-C030-141, (Ontario) *BMS de la paroisse Saint-Gabriel (Gloucester), 1957-2002*, COLLABORATION, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, Collection « Paroisses de l'Ontario français », n° 44, 2003, 295 pages.

SAINT-GABRIEL-ARCHANGE, LA DURANTAYE, 3-1500-29, (Bellechasse) *Répertoire et plan du cimetière de Saint-Gabriel-Archange, La Durantaye, 1835-2003*, COLLABORATION, Létourneau, Marc-Guy, n° 33, 2003, 50 pages.

SAINT-MATHIEU, 3-0700-33, (Rimouski) *Annotations matrimoniales de Saint-Mathieu, 1866-1919*, GOULET, Napoléon, 1981, 20 pages.

SAINTE-FOY, 3-2017-30, (Québec-banlieue) *Répertoire et plan du cimetière des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, 1807-2002*, LÉTOURNEAU, Marc-Guy, n° 31, 2003, 48 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

BRADLETTE, 1-1, Avis de décès de la famille Bradette, MARTEL, Richard, Société de généalogie de Québec, 2003, 216 pages. Donateur : Fonds Richard Martel.

BUIES, 1-3, Arthur Buies, 1840-1901, LAMONTAGNE, Léopold, Fides, 1957, 93 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.

- CASTILLOUX, 1-1**, *Les Castilloux de Port-Daniel/Gascons*, BROTHERTON, GÉRALD, Brotherton, Gérald, 2002, 50 pages. Donateur : Brotherton, Gérald.
- CASTILLOUX, 1-2**, *Les Castilloux de Newport*, BROTHERTON, Gérald, Brotherton, Gérald, 2001, 50 pages. Donateur : Brotherton, Gérald.
- CROCHETIÈRE, 1-1**, *Capitaine-Abbé Rosaire Crochetière, un vicaire dans les tranchées*, BERGERON, Alain, M., Septentrion, 2002, 157 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.
- DAIGLE, 1-2**, *Dictionnaire généalogique des familles Daigle, Olivier Daigre, d'Acadie et de Jean Daigle, d'Allemagne (2^e version préliminaire hommes)*, DAIGLE, Jacques, Daigle, Jacques, 2004, 773 pages. Donateur : Daigle, Jacques.
- DAIGLE, 1-3**, *Dictionnaire généalogique des familles Daigle, Olivier Daigre, d'Acadie et de Jean Daigle, d'Allemagne (2^e version préliminaire hommes)*, DAIGLE, Jacques, 2000, 727 pages. Donateur : Daigle, Jacques.
- DAIGLE, 1-4**, *Dictionnaire généalogique des familles Daigle, Olivier Daigre, d'Acadie et de Jean Daigle, d'Allemagne (2^e version préliminaire hommes-femmes)*, DAIGLE, Jacques, 2004, 830 pages. Donateur : Daigle, Jacques.
- DAIGLE, 1-5**, *Dictionnaire généalogique des familles Daigle, Olivier Daigre, d'Acadie et de Jean Daigle, d'Allemagne (2^e version préliminaire femmes)*, DAIGLE, Jacques, 2004, 760 pages. Donateur : Daigle, Jacques.
- FORTIN, 1-9**, *T'en souviens-tu? Récit anecdotique de la vie au Lac Saint-Jean*, FORTIN-MILOT, France, Les Éditions Carte Blanche., 2003, 276 pages. Donateur: Fortin-Milot, France.
- GAGNON, 1-41**, *Généalogie de la famille Gagnon-Magloire*, GAGNON, Jean-Paul, Généatique Gagnon, 1992, 282 pages. Donateur : Gagnon, Jean-Paul.
- GAGNON, 1-42**, *La mémoire d'une famille Irénée Gagnon-Christine Roy et leurs 14 enfants*, GAGNON, Jean-Paul, 1992, 145 pages. Donateur : Gagnon, Jean-Paul.
- GAMACHE, 1-9**, *Raphaël Cammàs. Sa descendance du nom de Gamache, 1756-1791*, GAMACHE, Lisette, 2003, 70 pages. Donateur : Gamache, Lisette.
- GROULX, 1-4**, *Lionel Groulx, ptré, 13 janvier 1878- 23 mai 1967. L'homme - l'œuvre*, COLLABORATION, L'action nationale, n° 10, 1968, 290 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.
- LABILLOIS, 1-1**, *Charles-Marie Labillois, le médecin oublié, 1793-1868*, DAY, Réginald, Les Éditions du Septentrion, 1995, 143 pages. Donateur : Septentrion.
- LAFORGE, 1-2**, *Avis de décès concernant la famille Laforge*, MARTEL, Richard, Société de généalogie de Québec, 2003, 216 pages. Donateur : Fonds Richard Martel.
- LAPALME, 1-1**, *Mémoires. Le bruit des choses réveillées*, LAPALME, Georges-Émile, Les Éditions Léméac inc., collection vies et mémoires, 1969, 356 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.
- LAPALME, 1-2**, *Mémoires. Le vent de l'oubli*, LAPALME, Georges-Émile, Les Éditions Léméac inc., collection vies et mémoires, 1970, 295 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.
- LAURIN, 1-1**, *Camille Laurin, l'homme debout*, PICARD, Jean-Claude, Les Éditions du Boréal, 2003, 557 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.
- LÉVESQUE, 1-6**, *René Lévesque ou « l'idéalisme pratique »*, PONTAUT, Alain, Les Éditions Léméac inc., 1983, 234 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.
- MERCIER, 1-7**, *Honoré Mercier et son temps*, RUMILLY, Robert, Fides, 1975, 418 pages. Donateur : Bibliothèque nationale du Canada.
- PAPINEAU, 1-5**, *Amédée Papineau. Souvenirs de jeunesse, 1822-1837*, AUBIN, Georges, Septentrion, Les Cahiers du Septentrion, 1998, 134 pages.
- PAPINEAU, 1-6**, *Papineau, son influence sur la pensée canadienne*, CIRCÉ-CÔTÉ, Ève, Lux Éditeur, 2002, 268 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.
- PAPINEAU, 1-7**, *Le roman de Julie Papineau*, LACHANCE, Micheline, Québec/Amérique, 1995, 520 pages. Donateur: Brochu, Renaud-D.
- PAPINEAU, 1-8**, *Le roman de Julie Papineau. L'Exil*, LACHANCE, Micheline, Québec/Amérique, 1998, 637 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.
- PARISÉ, 1-1**, *Les Parisés de l'Anse aux Gascons*, BROTHERTON, Gérald, Brotherton, Gérald, 1991, 50 pages. Donateur : Brotherton, Gérald.
- POITRAS, 1-6**, *Répertoire généalogique des descendants et descendantes de Gabriel Poitras et de Marie Chassé*, Poitras, Jean-Guy; POITRAS, Léo, Poitras, Léo, 2004, 957 pages. Donateur : Poitras, Jean-Guy.
- RIEL, 1-5**, *Histoire de la province de Québec*, Riel, RUMILLY, Robert, Éditions Bernard Valiquette, 1942, 320 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.
- ROY, 1-18**, *Les familles Roy de Joigny en France*, LE CLERCQ, Pierre, Société généalogique de l'Yonne, 1996, 14 pages. Donateur : Anonyme.

ST-GELAIS, 1-1, *Fiches des familles St-Gelais - ordre alphabétique des conjointes*, MARTEL, Richard, Société de généalogie de Québec, 2003, 300 pages. Donateur : Fonds Richard-Martel. (Allaire à Corneau)

ST-GELAIS, 1-2, *Fiches des familles St-Gelais. Ordre alphabétique des conjointes*, MARTEL, Richard, Société de Généalogie de Québec, 2003, 280 pages. Donateur: Fonds Richard-Martel. (Côté à Gagnon)

ST-GELAIS, 1-3, *Fiches des familles St-Gelais. Ordre alphabétique des conjointes*, MARTEL, Richard, Société de généalogie de Québec, 2003, 300 pages. Donateur : Fonds Richard-Martel. (Gallant à Lavoie)

ST-GELAIS, 1-4, *Fiches des familles St-Gelais. Ordre alphabétique des conjointes*, MARTEL, Richard, Société de généalogie de Québec, 2003, 320 pages. Donateur : Fonds Richard-Martel. (Lebeau à Ruest)

ST-GELAIS, 1-5, *Fiches des familles St-Gelais. Ordre alphabétique des conjointes*, MARTEL, Richard, Société de généalogie de Québec, 2003, 300 pages. Donateur : Fonds Richard-Martel. (Sallesse à Witmarsh)

ST-GELAIS, 1-6, *Avis de décès concernant la famille St-Gelais. Classés par ordre des prénoms*, MARTEL, Richard,

Société de généalogie de Québec, 2003, 275 pages. Donateur : Fonds Richard-Martel. (Achille à Doris)

ST-GELAIS, 1-7, *Avis de décès concernant la famille St-Gelais. Classés par ordre des prénoms*, MARTEL, Richard, Société de généalogie de Québec, 2003, 275 pages. Donateur : Fonds Richard-Martel. (Eddy à Isabelle)

ST-GELAIS, 1-8, *Avis de décès concernant la famille St-Gelais. Classés par ordre des prénoms*, MARTEL, Richard, Société de généalogie de Québec, 2003, 275 pages. Donateur : Fonds Richard-Martel. (Jacqueline à Linda)

ST-GELAIS, 1-9, *Avis de décès concernant la famille St-Gelais. Classés par ordre des prénoms*, MARTEL, Richard, Société de généalogie de Québec, 2003, 248 pages. Donateur : Fonds Richard-Martel. (Madeleine à Ovila)

ST-GELAIS, 1-10, *Avis de décès concernant la famille St-Gelais. Classés par ordre des prénoms*, MARTEL, Richard, Société de généalogie de Québec, 2003, 280 pages. Donateur : Fonds Richard-Martel. (Pâquerette à Yvonne)

TURGEON, 1-4, *Thomas Turgeon et Angéline Désilets. Album souvenir*, TURGEON, Gérald, 2003, 125 pages. Donateur : Turgeon, Gérald.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

ARTHABASKA, 2-3400-17, *Hôtel-Dieu d'Arthabaska, 1884-1984*, COLLABORATION, Le comité des fêtes du centenaire, 1984, 186 pages. Donateur : Anonyme.

L'ISLET, 2-1300-28, *Légendes de l'Islet : Rocher Panet; Réveillon du diable; Le beau danseur*, N/D, N/D, 1987, 17 pages. Donateur : Anonyme.

LES CAPUCINS, 2-0600-9, *Nos souvenirs des Capucins*, COLLABORATION, Centre d'Éducation des adultes, Cap-Chat, 1991, 152 pages. Donateur : Charest, Andrée.

MADAWASKA, 2-C010-21, *Saint-Basile, berceau du Madawaska, 1792-1992*, COLLABORATION, Éditions du Méridien, 1992, 452 pages. Donateur : Cyr, Alphée.

MONTRÉAL, 2-6546-51, *De la localité à Montréal*, LEFEBVRE, André, Guérin, 1970, 52 pages. Donateur : Roy, Jean-Claude.

RIMOUSKI, 2-0700-22, *Le diocèse de Rimouski, 1867-1992*, COLLABORATION, Archevêché de Rimouski, 1992, 352 pages. Donateur : Roy, Jean-Claude.

WARWICK, 2-3400-16, *Un site des Bois-francs, Sainte-Élizabeth, 1887-1987*, COLLABORATION, Le comité du centenaire, 1987, 390 pages. Donateur : Municipalité de Sainte-Élisabeth de Warwick.

ACQUISITIONS

ASBESTOS, 2-3500-4, *Asbestos. Son site, son industrie, ses activités*, FRÈRE FABIEN, s.c., Société Saint-Jean-Baptiste, Asbestos, 1964, 287 pages.

CHARLEVOIX, 2-1100-22, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix*, DUBÉ, Philippe, Les Presses de l'Université Laval, 1986, 336 pages.

CHICOUTIMI, 2-9420-16, *Histoire de Chicoutimi. La fondation 1842-1893*, BOUCHARD, Russell, Comité des fêtes du 150^e, 1992, 241 pages.

DRUMMOND, 2-4100-21, *Drummondville 1973*, COLLABORATION, Société d'édition montréalaise inc., 1973, 245 pages.

LÉVIS, 2-2100-36, *Le collège de Lévis, esquisse historique*, ROY, Mgr Elias, P.A., Archidiocèse de Québec, 1953, 424 pages.

MAPLE-GROVE, 2-7000-8, *Maple-Grove, en se racontant un territoire, 1918-1988*, COLLABORATION, La ville de Maple-Grove, 1989, 195 pages.

MARTINVILLE, 2-2500-6, *De Martin's Mills à Martinville, histoire d'un village des Cantons de l'Est, 1896-1996*, CÔTÉ, Nathalie, La municipalité de Martinville, 1996, 143 pages.

MONTMORENCY, 2-1700-28, *Montmorency. Histoire d'une communauté ouvrière*, SIMARD, Jean-François, Les éditions du Septentrion, 2001, 241 pages.

QUÉBEC, 2-2014-148, *Québec ville de lumières*, LESSARD, Michel, Les Éditions de l'Homme, 2001, 254 pages.

SAINT-ADOLPHE-D'HOWARD, 2-7400-3, *Le Présent du Passé, Saint-Adolphe-d'Howard, 1883-1983*, COLLABORATION, Comités des fêtes du centenaire, 1983, 353 pages.

SAINT-CYPRIEN, 2-0800-31, *Saint-Cyprien de Rivière-du-Loup, un siècle de labeur et de progrès*, COLLABORATION, Les Amis de Hocquart, 1986, 698 pages.

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU, 2-5500-12, *Saint-Edmond la généreuse. Évocations historiques pour le cinquantenaire*,

1930-1980, COLIN, Marcel, Fabrique de la paroisse Saint-Edmond, 1980, 208 pages.

SAINT-JÉRÔME, 2-6300-8, *Saint-Jérôme en mots et en images, 150 ans de fierté, 1834-1984*, COLLABORATION, Commission du 150^e anniversaire de Saint-Jérôme, 1984, 160 pages.

SAINT-NICOLAS, 2-2100-37, *Promenade de découverte du patrimoine bâti, Saint-Nicolas*, COLLABORATION, Ville de Saint-Nicolas, 2003, 13 pages.

SEIGNEURIES GASPÉSIENNES, 2-0200-20, *Tricentenaire des Seigneuries gaspésiennes concédées à Denis Rivierin. Album-souvenir 1688-1988*, COLLABORATION, Les Éditions de la S.H.A.M., 1988, 214 pages.

SHAWINIGAN, 2-4300-43, *Shawinigan, 100 ans d'histoire. De l'effervescence au renouveau, 1901-2001*, LACOURSIÈRE, Jacques, Les Éditions des Glanures inc., 2001, 332 pages.

SHIPPAGAN, 2-C010-22, *Numéro spécial sur le bicentenaire de Shippagan*, COLLABORATION, Société historique Nicolas-Denys, 1991, 103 pages.

SILLERY, 2-2000-40, *Sillery : mes ancrages, mes souvenirs*, AUBIN, Thérèse, Société d'histoire de Sillery, 2004, 158 pages.

VAL-DAVID, 2-6300-7, *Val-David. Fragments d'histoire*, DUFRESNE, Marie-Andrée, Dufresne, Marie-Andrée, 1996, 100 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

ARMOIRIE, 8-3000 bra-, *Armorial des évêques du Canada*, Frère Gérard Brassard, Mercury Publishing, 1940, 403 pages. Donateur : Tanguay, Raymond.

ARMOIRIE, 8-3000 bra-, *Armorial des évêques du Canada. Premier supplément*, Frère Gérard Brassard, Mercury Publishing, 1948, 79 pages. Donateur : Tanguay, Raymond.

ART RELIGIEUX, 8-9714 tru-, *Un chef-d'œuvre de l'art ancien du Québec. La chapelle des Ursulines*, TRUDEL, Jean, Les Presses de l'Université Laval, 1972, 116 pages. Donateur : Bibliothèque nationale du Canada.

CARIGNAN, 8-9714 lan-, *Carignan-Salière, 1665-1668*, LANGLOIS, Michel, La Maison des ancêtres, 2004, 516 pages. Donateur : Langlois, Michel.

FRANCOS, 8-9740 pre-, *Mémorial de Canadiens français aux USA*, PRÉVOST, Robert, Les Éditions du Septentrion, 2003, 250 pages. Donateur : Septentrion.

GÉOGRAPHIE, 8-9100 gua-, *À la découverte des îles du Saint-Laurent. De Cataracoui à Anticosti*, GUAY, Lorraine, Les Éditions Septentrion, 2003, 396 pages. Donateur : Septentrion.

MONUMENTS FUNÉRAIRES, 5-5000 whi-, *Monuments and their inscriptions, a practical guide*. WHITE, Dr. H. Leslie, The Society of Genealogists, London, England, 1977, 60 pages.

RECENSEMENT, 5-4000 tai-, *Recensement 1901. Village d'Alexandria, Ontario (comté Glengarry)*, TAILLEFER, Brian, 2004, 66 pages. Donateur : Taillefer, Brian.

RECENSEMENT, 5-4000 tai-, *Recensement 1901. Village de L'Orignal, Ontario (comté Prescott)*, TAILLEFER, Brian, 2004, 42 pages. Donateur : Taillefer, Brian.

ACQUISITIONS

CONGRÈS, 5-6600 sgc-, *Congrès du 60^e anniversaire de la Société généalogique canadienne-française, programme souvenir*, COLLABORATION, La Société généalogique canadienne-française, 2003, 56 pages.

CONGRÈS, 5-6600 sgc-, *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française. Actes du congrès 2003, hommage aux premiers Montréalais*, COLLABORATION, La Société généalogique canadienne-française, 2003, 250 pages.

ÉGLISES CHRÉTIENNES, 3-1000 col-, *Répertoire chrétien (français)*, DIRECTION CHRÉTIENNE INC., Direction chrétienne inc., 2002, 140 pages.

ÉGLISES CHRÉTIENNES, 3-1000 col-, *Christian Directory (English)*, DIRECTION CHRÉTIENNE INC., Direction chrétienne inc., 2002, 140 pages.

GÉNÉALOGIE, 5-5000 mal-, *Manuel pratique de la généalogie*, MALÉTRAS, Daniel; DU PASSAGE, Yves, Hachette, 1999, 278 pages.

PREMIERS MINISTRES QUÉBÉCOIS, 8-9200 mor-, *Mes premiers ministres. Lesage, Johnson, Bertrand, Bourassa, Lévesque*, MORIN, Claude, Les Éditions du Boréal, 1991, 635 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.

PRÉVÔTÉ DE QUÉBEC, 4-2200 per-4, *Transcription des volumes 7 et 8 (registres civils) 9 janvier 1674 au 20 décembre 1675*, PERRON, Guy, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre Patrimoine national n° 312, 203, 470 pages.

VILLE DE QUÉBEC, 5-2500 cou-, *Répertoire numérique détaillé de la série aménagement du territoire du fonds de la Ville de Québec*, COURCHESNE, Marie-Josée, Les Archives de la ville de Québec. Publication n° 55, 1995, 157 pages.

VOYAGES, 8-9100 lem-, *C'est arrivé par chez nous...Tourisme - Chasse - Pêche - Loisir. L'histoire d'un ministère dans l'Est du Québec*, LEMIEUX, Paul, Direction régionale du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche de l'Est du Québec, 1986, 322 pages.



Ils habitent toujours rue Hébert, à Québec.



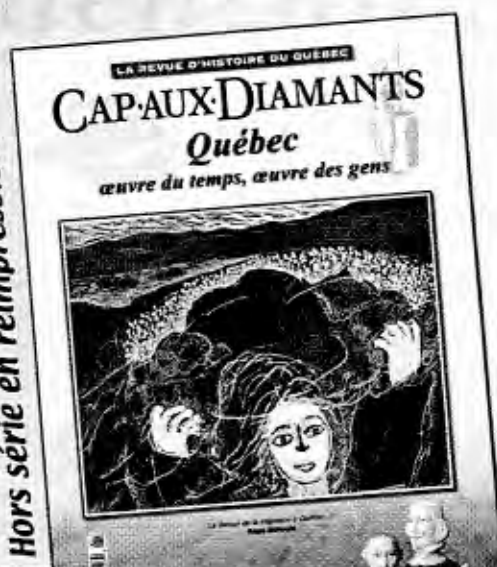
L'arrondissement historique de Québec a été préservé dans un grand souci d'authenticité patrimoniale. Lorsqu'on se promène dans le Vieux-Québec, on découvre des lieux habités par l'âme de nos ancêtres.

www.ville.quebec.qc.ca

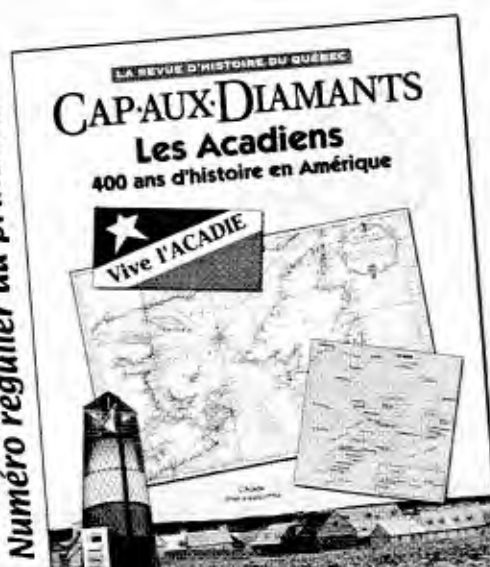
Viennent de paraître

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS

Hors série en réimpression!



Numéro régulier du printemps



(418) 656-5040 ♦ revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca ♦ capauxdiamants.org



LES COPIES DE LA
CAPITALE INC.

235, boulevard Charest Est
Québec, Québec G1K 3G8
Téléphone : (418) 648-1911
Télécopieur (418) 529-7148

Centre
numérique

Pour imprimer, ou reproduire les documents
qui témoignent de notre héritage et que
vous voulez transmettre à la postérité, pensez
"Les Copies de la Capitale"!

648-1911

Vous êtes
notre priorité

www.copies-capitale.qc.ca



PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par Michel Lamoureux (4705)

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- No 44 **Les terres de L'Ange-Gardien**, Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte inclus, 1984, 672 pages. 38 \$
- No 45 **Mariages du district de Rimouski**, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SQG avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages. 70 \$
- No 46 **Mariages du district de Rimouski**, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SQG avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages. 70 \$
- No 50 **Inventaire des greffes des notaires**, Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert -Léveillé, 1986, 396 pages. Volume 2. 25 \$
- No 51 **Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada**, 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages. 27 \$
- No 52 **B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce**, Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages. 27 \$
- No 53 **Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec** par R. Grenier, 1986 27 \$
- No 55 **Les Bretons en Amérique du Nord**, (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages. 38 \$
- No 58 **B.M.S. et ann. marginales de la par. Sacré-Coeur d'East-Broughton**, 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 p. 38 \$
- No 59 **Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages. 45 \$
- No 60 **Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages. 35 \$
- No 61 **Mariages MRC Les Basques**, 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages. 43 \$
- No 62 **Mariages MRC Témiscouata**, 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages. 38 \$
- No 63 **Mariages de L'Ancienne-Lorette**, 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages. 35 \$
- No 64 **Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré** par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages. 52 \$
- No 65 **Mariages de la Moyenne-Côte-Nord**, 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages. 45 \$
- No 66 **Mariages de la Basse-Côte-Nord**, 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages. 30 \$
- No 67 **Mariages du Québec métropolitain**, 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages. 45 \$
- No 68 **Mariages du Québec métropolitain**, 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages. 40 \$
- No 69 **Mariages de Loretteville**, 1761-1989, par Gérard-E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages. 27 \$
- No 70 **Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean**, 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2 744 pages. 200 \$
- No 71 **Mariages du comté de Lévis**, 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages. 90 \$
- No 72 **Les terres de Château-Richer**, 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages. 58 \$
- No 73 **Mariages de la Haute-Côte-Nord**, 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages. 43 \$
- No 77 **Mariages de la Beauce**, 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages. 100 \$
- No 79 **Mariages du comté de Dorchester**, 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages. 48 \$
- No 80 **Mariages du comté de Montmorency, incluant l'Île d'Orléans**, 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p. 54 \$
- No 81 **Mariages du grand Beauport**, 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages. 48 \$
- No 82 **Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec**, 36 paroisses de Portneuf, 27 paroisses de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses de la banlieue ouest de la ville de Québec, 19 paroisses du Palais de justice de Québec, 1969-1992, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages. 98 \$
- No 83 **Les terres de Saint-Joachim**, Côte de Beaupré, des origines au début du XX^e siècle par R. Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages. 40 \$
- No 84CD **Les recensements de la ville de Québec** en 1851, 1871 et 1901, 200 000 citoyens. 2004. PC ou MAC. 25 \$
- No 85 **Mariages du comté de Lotbinière**, 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages. 74 \$
- No 86 **Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ du Québec de 1926 à 1996**. Ne peut être vendu qu'au Québec aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section généalogique.

| | | |
|---------|--|--------|
| | Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. | 425 \$ |
| | Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. | 425 \$ |
| | Coffret - cédéroms des mariages et décès. | 825 \$ |
| No 88 | Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada , 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages. | 35 \$ |
| No 89 | Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine , 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3 900 pages. | 285 \$ |
| No 90 | Le sacrifice du Royal 22^e Régiment de 1914 à 1999 par Robert Cantin, 2004, 596 pages. | 50 \$ |
| No 91 | Mariages du comté de Kamouraska , 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 174 mariages, révisé 2002. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, A-L 681 pages, M-Z 438 pages, total 1 119 pages. | 78 \$ |
| No 92A | Les grandes familles...Saint-Urbain , (1827-2000), région de Charlevoix, compilé par Alain Anctil-Tremblay et Chantal Gravel. 482 pages dont 84 de photos représentant 818 personnes. | 40 \$ |
| No 93 | Répertoire des mariages de la division de Bellechasse 1696-1991 en collaboration Tome 1 de A - K, 540 pp. Tome 2 de L - Z, 559 pp.. | 90 \$ |
| No 94 | Répertoire des mariages de la division de Montmagny 1686-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 568 pp. Tome 2 de H - Z, 489 pp. | 88 \$ |
| No 95 | Répertoire des mariages de la division de L'Islet 1679-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 482 pp. Tome 2 de H - Z, 425 pp.. | 80 \$ |
| No 96CD | Cédérom du répertoire des Îles-de-la-Madeleine , les 4 tomes du numéro 89 plus un supplément de 150 pages de révisions et mises à jour (frais de poste inclus dans le 75\$) | 75 \$ |
| No 97 | Supplément au Dictionnaire des Îles-de-la-Madeleine (no 89) . À paraître | 25 \$ |
| No 98 | Décès de Madawaska de 1875 à 1999 par Alphée Cyr, 2004, 530 pages. | 40 \$ |

B- L'ANCÊTRE

| | | |
|---|----------------|---------|
| 1-Bulletin - numéros individuels (avant octobre 1998) | Par la poste : | 5,50 \$ |
| 1-Bulletin - numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998 à mai-juin 2001 | Par la poste : | 8 \$ |
| 1-Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001 | Par la poste : | 10 \$ |
| Les 25 premiers volumes, septembre 1974 à juin 1999 (250 numéros) | | 500 \$ |

C- CARTES HISTORIQUES

| | |
|--|-------|
| 2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm. | 3 \$ |
| 3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm. | 5 \$ |
| 4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm. | 6 \$ |
| 5-Neuville (Histoire des terres, 1 ^{re} concession) 2 cartes avec index | 10 \$ |
| 6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo) | 10 \$ |

D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

| | |
|---|-------|
| 08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17" | 3 \$ |
| 09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17" | 3 \$ |
| 10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35" | 5 \$ |
| 11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14" | 2 \$ |
| 12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23" | 5 \$ |
| 14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23" | 6 \$ |
| 18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur) | 5 \$ |
| 22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations | 20 \$ |
| 23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12 ^e , 13 ^e et 14 ^e génération | 8 \$ |
| 24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin) | 6 \$ |

E- DIVERS

| | |
|---|-------|
| 26-Épinglette au logo de la Société de généalogie de Québec | 5 \$ |
| 29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles B (), M () ou S (), SPÉCIFIEZ | 7 \$ |
| 30-La Paléographie: lecture des écritures anciennes (Michel Langlois) | 30 \$ |
| 31-Manuel d'instructions: Brother's Keeper pour tous (Version 6.1) | 23 \$ |

Par la poste

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande : **Canada : 10 % (minimum 7 \$); Autres pays : 15 % (minimum 10 \$).**

Adresse : **Société de généalogie de Québec, C. P. 9066, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8** Téléphone : **(418) 651-9127**
 Courriel : **sgq@total.net** Site Internet : **http://www.sgq.qc.ca** Télécopie : **(418) 651-2643**

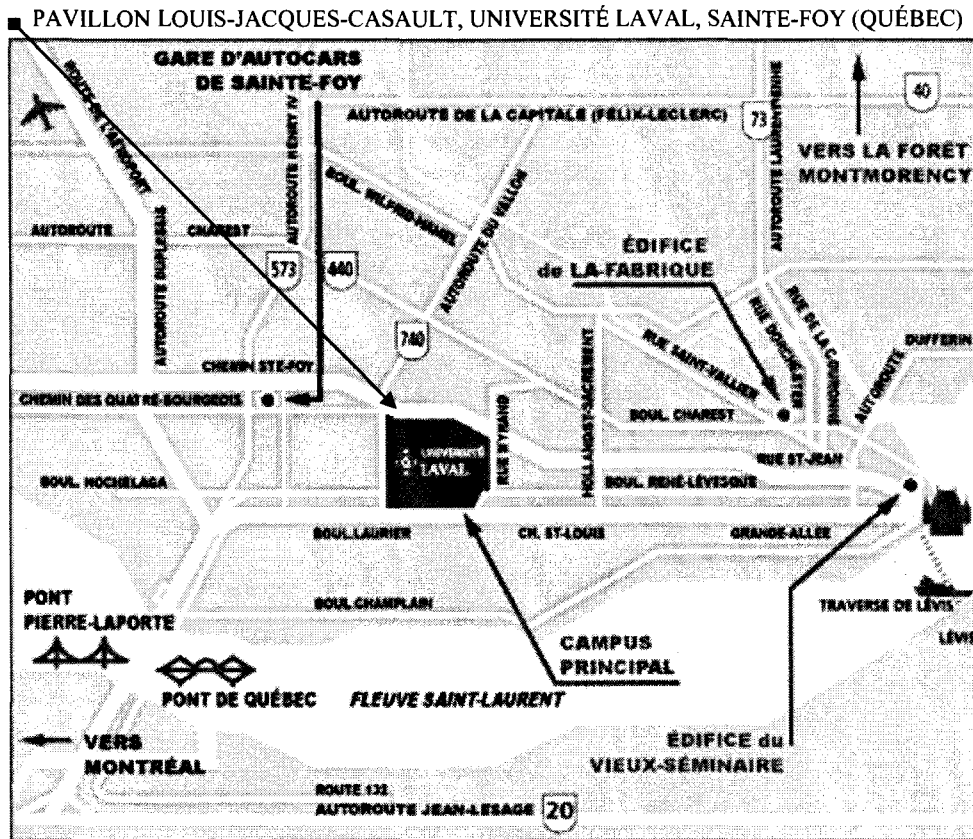
Rabais

Un rabais de 10% est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus sauf pour les articles numéros 86 et 89.

Prix sujets à changements sans préavis.

Mai 2004

**POUR L'ORIENTATION DE NOS MEMBRES DE L'EXTÉRIEUR DE QUÉBEC
QUI DÉSIRENT SE RENDRE À NOS BUREAUX**



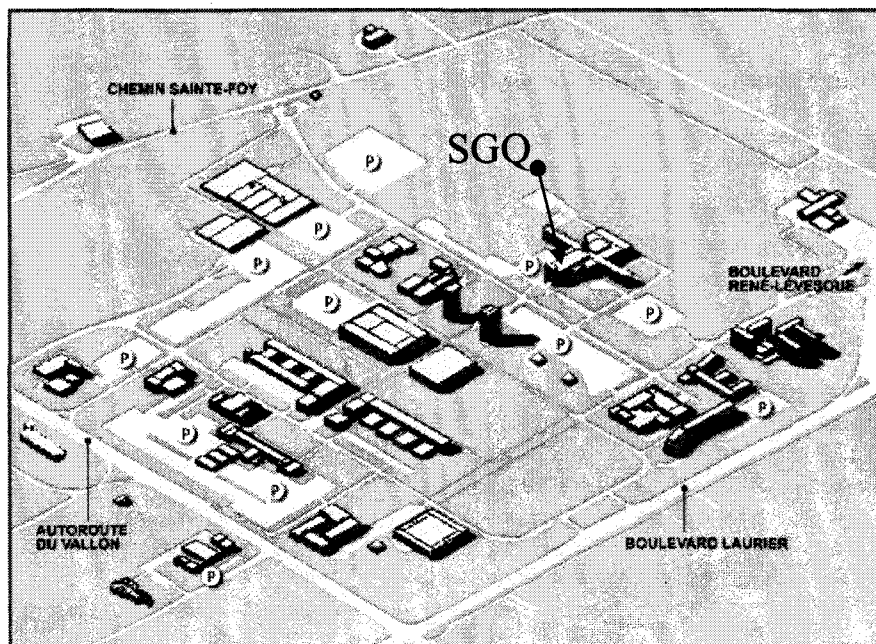
SUR LE CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

PAVILLON LOUIS-JACQUES-CASUALT

Prenez l'ascenseur situé en face de la porte principale du pavillon Louis-Jacques-Casault et montez au 3^e étage. À la sortie, tournez à gauche et dirigez-vous vers le comptoir d'accueil des ANQ (porte 3112).

À ce comptoir, les chercheurs devront s'inscrire et laisser leurs effets personnels et documents au vestiaire ou dans un casier qui peut être barré.

Pour accéder au centre Roland-J.-Auger, vous devez passer la porte 4240R de la Société situé au bout de la rampe d'accès.



RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre Brûlart
1229, avenue du Chanoine-Morel
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

- 1. Le mercredi 15 septembre 2004**
Conférencier : Guy Bélanger
Sujet : *La famille Desjardins et la ville de Lévis*
* Cette conférence a lieu au centre Raymond-Blais,
6, rue Olympique à Saint-David
- 2. Le mercredi 20 octobre 2004**
Conférencier : Christian Morissonneau
Sujet : *Les familles pionnières de la Matawinie*
- 3. Le mercredi 17 novembre 2004**
Conférencier : Robert Larin
Sujet : *Les Protestants en Nouvelle-France*



Société de généalogie de Québec

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(via local 3112)

COLLECTION DES MICROFILMS DROUIN DISPONIBLES POUR CONSULTATION

Publications de la Société :

Lundi : Fermé
Mardi : 10 h à 21 h 30
Mercredi : 18 h 30 à 21 h 30
Jeudi : 13 h à 16 h
Vendredi : Fermé
Samedi : (2^e, 3^e et 4^e) 10 h à 16 h

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc.,
disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture
du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Pour l'horaire d'été, voir à la page 325

**Archives
nationales**

Québec



Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault
Université Laval

Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et audiovisuelles
Lundi au jeudi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Fermé le 24 juin, le 1^{er} juillet et le 6 septembre 2004

Nouveauté

Registres numérisés d'état civil

Registres numérisés d'état civil

Ce nouveau produit destiné aux bibliothèques publiques, aux sociétés d'histoire et de généalogie, et au milieu des chercheurs, permet de consulter les registres de l'état civil du Québec et des autres régions couvertes par les microfilms du Fonds Drouin depuis un poste de travail.

En utilisant un logiciel d'affichage d'images comme ACDSEE, il est possible de naviguer parmi les répertoires d'images en choisissant une année ou un bloc d'années. Il n'est donc plus nécessaire de manipuler physiquement la bobine de microfilms. La sélection d'images s'avère donc beaucoup plus rapide parce qu'elle est effectuée à partir d'une banque colossale d'images. De surcroît, l'image numérisée est améliorée et plus claire : elle peut être manipulée, téléchargée, transférée vers une recherche personnelle. À ce jour, plus du quart (1/4) de la collection du Fonds Drouin est disponible, soit plus de 900 000 images montrant plus d'un million huit cent mille pages (1 800 000) de registres. Une grande ville dont la bibliothèque possède plusieurs succursales est en mesure d'offrir différentes postes de travail.

Toute personne intéressée peut voir le fonctionnement de cette banque de données aux locaux de la Société historique et culturelle du Marigot.

Communiquez toutes informations à l'adresse suivante :
Institut généalogique Drouin
a/s Jean-Pierre Pepin
2855, rue Belcourt
Longueuil (Québec) J4M 2B2
Téléphone : (450) 448-1251
Télécopieur : (450) 448-7865
Courriel : jean-pierre.pepin@sympatico.ca

ADMIREZ

Québec DE SA TOUR

L'OBSERVATOIRE DE LA CAPITALE À 221 MÈTRES D'ALTITUDE

*À voir
absolument!*

PHOTO: TERRY JOHNSON

Observatoire de la Capitale
Québec

Information:
644 9841 • 1 888 497 4322
www.observatoirecapitale.org
1937, RUE DE LA CHEVARDIÈRE
31^e ÉTAGE, QUÉBEC

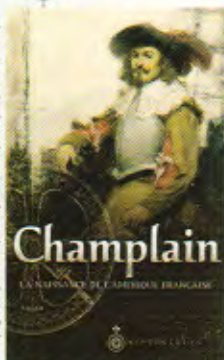


GRATUIT
pour les 12 ans
et moins



L'histoire au Septentrion

400 pages, à paraître (vente par souscription jusqu'au 1^{er} août)



Sous la direction de
**Raymond Litalien
et Denis Vaugeois**
Champlain

**La naissance
de l'Amérique française**

Dans un volume grand format, en couleurs, sous une rellure de luxe, une trentaine de collaborateurs parmi les plus grands spécialistes au monde présentent, analysent et décortiquent tous les aspects de la vie de Champlain, de son époque, de ses voyages, de ses contemporains, accompagnant leur propos d'une riche iconographie.

Marcel Myre
L'autre Marie Morin
**Une femme abandonnée
en Nouvelle-France**

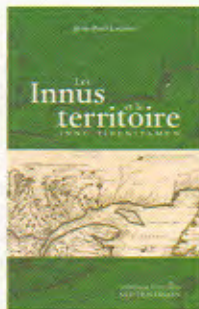
Marie Morin, la religieuse, est un personnage bien connu dans l'histoire. Une autre Marie Morin vivait à Montréal, à cette époque. Mariée à 12 ans, elle est abandonnée par son mari qui s'enfuit en Nouvelle-Angleterre avec sa demi-sœur. Elle connaît ensuite diverses aventures, se marie deux fois, donne naissance à dix enfants et meurt dans la solitude à l'Hôtel-Dieu.



174 pages, illustré, 19,95 \$

Jean-Paul Lacasse
**Les Innus
et le territoire**
Innu tipenitamun

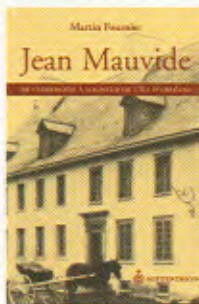
L'histoire du Québec a commencé bien avant l'arrivée des Européens alors que les Innus étaient déjà installés sur une vaste partie du territoire. Un débat se déroule aujourd'hui quant à l'étendue de leurs droits territoriaux. L'auteur examine des questions comme celles de l'univers de la société innue et de ses valeurs.



278 pages, 29,95 \$

Martin Fournier
Jean Mauvide
**De chirurgien à seigneur
de l'île d'Orléans**

En l'espace de 30 ans, de simple chirurgien de navire, Jean Mauvide, originaire de Tours, va devenir seigneur de l'île d'Orléans, l'une des seigneuries les plus prospères de la Nouvelle-France. Les gens vivaient heureux à l'île d'Orléans au XVIII^e siècle. Voici l'histoire de l'un de ses fils adoptifs et des personnes qui furent liées à ses succès.



194 pages, illustré, 24,95 \$

SEPTENTRION